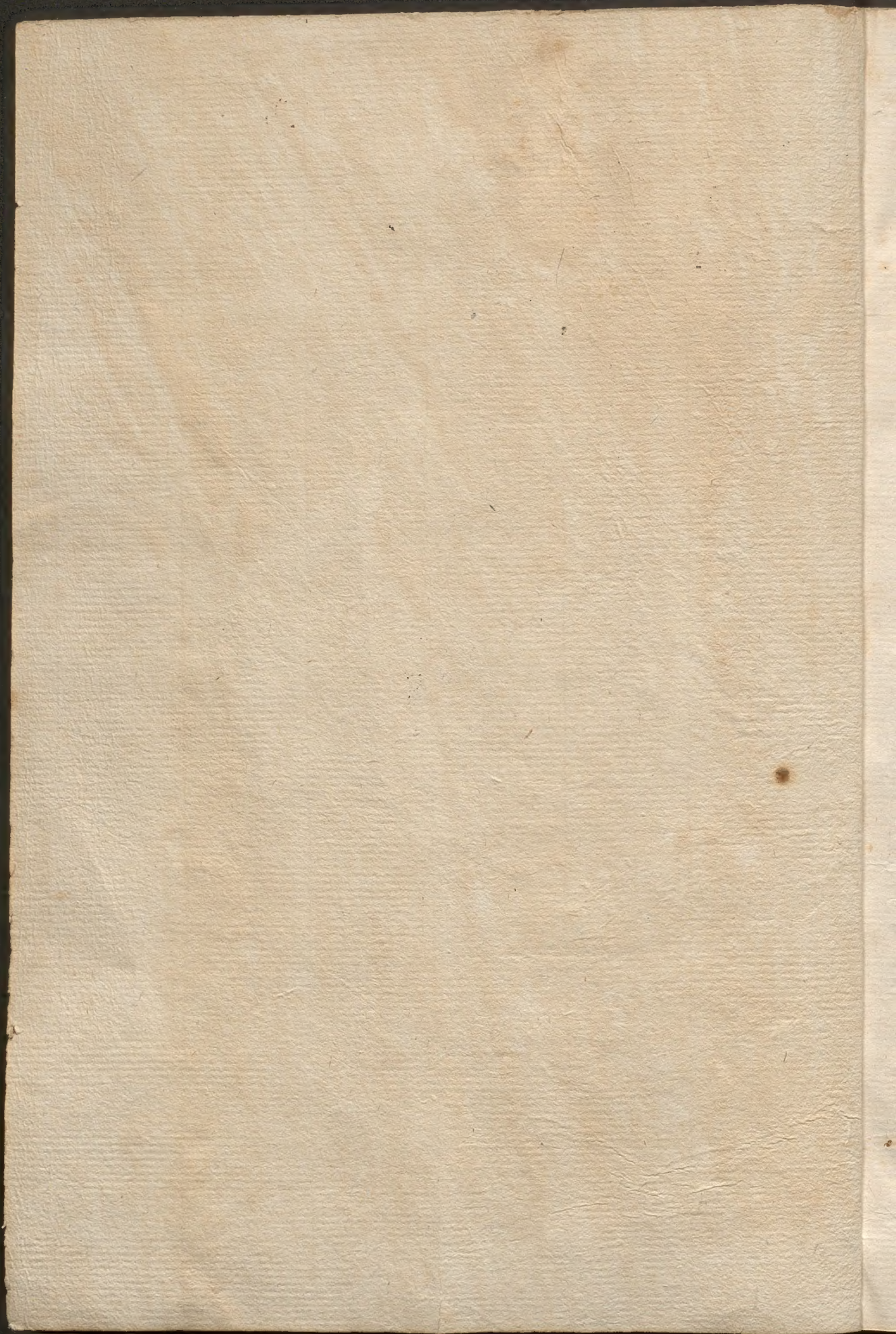


carton 5

no. 5

DI DELOT



No 5



Mouvement
et
Repos

V. 128



carbon 5 D.2

N. 5

DIDELOT

admis à une seconde lecture

rejetés

N^o 5

19 Xbre.

1779



Exposer les effets du mouvement et du repos, et les indications suivant les quelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales.

rejeté

telle est la question proposée, pour la seconde fois, par l'Académie royale de chirurgie, pour le prix de l'année 1780.

Page 1000. 1783

a juvenibus et nocentibus

desumenda indicatio.

Si les chirurgiens qui nous ont précédés, se fussent appliqués à considérer avec attention, les effets du mouvement et du repos, et les indications suivant les quelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales, nous aurions un vaste champ à parcourir, et leurs observations serviraient de guides dans une infinité de circonstances où se trouvent les gens de l'art; mais à l'exception de quelques réflexions éparses, nous trouvons très peu de choses relatives à la question proposée. Les médecins anciens et quelques modernes ont à la vérité traité d'hygiène, on trouve d'excellentes choses dans les ouvrages d'Hippocrate, de Celse, de Galien, Avicenne, Jules alexandrin, Mercurial, Chyano, Maskenius, l'école de Salerne, les institutions d'Hoffman &c. tous ces auteurs célèbres ont donné des vues prophylactiques pour la conservation de la santé; mais ce ne sont pas là les vues de l'Académie; elle désire que les connaissances acquises sur le mouvement et le repos soient spécialement appliquées à la guérison des maladies de son domaine. En effet, peut-on entreprendre le traitement d'une maladie, sans connaître d'usage de cette partie de l'hygiène: usage qui contribue si puissamment à maintenir ou à détruire l'état de santé et dont la direction doit par conséquent beaucoup servir à son rétablissement, lorsqu'elle a été dérangée

Cette revue paraît le 15 Mars 1780

2 Vols



par quelque Cause qui le soit. une direction méthodique du mouvement et du repos, doit donc produire des effets que nous attendrions vainement des secours que nous fournissent les médicaments.

Pour procéder avec ordre et donner la solution du programme proposé par l'Académie, j'ai divisé les mémoires en deux parties. Dans la première, j'exposerai les indications qui doivent déterminer l'emploi du mouvement; et dans la seconde, celles du repos doit être prescrit.

première partie.

Du mouvement en général.

L'expérience fit connaître à ceux qui les premiers donnèrent quelque attention à ce qui peut être utile ou nuisible à la santé, que l'exercice du mouvement musculaire est absolument nécessaire pour la conserver. En conséquence de cette observation, la sage antiquité, pour exciter les jeunes gens à exercer leurs corps, à les fortifier, à les disposer à soutenir les fatigues de l'agriculture et de la guerre, jugea nécessaire de proposer des prix, pour ceux qui se distingueraient dans les jeux établis à cet effet. C'est dans la même vue, que legras parmi les soins qu'il prenait pour l'éducation des perses, leur avait fait une loi de ne pas manger, avant d'avoir exercé leurs corps par quelque genre de travail.

L'utilité de l'exercice étant ainsi reconnue, les anciens médecins établirent des règles et des préceptes sur les différentes manières de s'exercer et parvinrent à contribuer par ce moyen, à conserver la santé et à se rendre robuste, ils en firent un art qu'ils appellerent Gymnastique médicale. dit, moyen an exerc.

Le mouvement du corps opéré par l'exercice ou le travail, est donc un moyen efficace pour la conservation de la santé et son rétablissement. Son effet consiste à donner de

d'activité, de la souplesse et du ton aux solides, à faciliter la circulation des liquides et toutes les sécrétions; à diviser les fluides, les atténuer et les dépouiller de l'humour morbifique, en la faisant passer par les voies dont la nature sait toujours faire usage; à favoriser d'influx des esprits, ainsi que la distribution des sucs nutritifs; enfin à procurer de la vigueur et de la gaieté à l'esprit. plus le corps s'exerce, dit l'auteur d'émile, plus d'esprit s'éclaire; la force et la raison croissent à la fois et s'étendent l'une par l'autre. En réfléchissant sur la manière de vivre des anciens, on ne peut attribuer cette vigueur du corps et d'âme dont ils ont joui, qu'aux exercices de la gymnastique.

effet du
mouvement.

Montaigne a été tellement pénétré de ce sentiment, qu'en parlant de l'éducation d'un enfant, "pour lui roidir l'âme, il faut, dit-il, lui durcir les muscles, en l'accoutumant au travail; il le faut rompre à l'apreté des exercices, pour le dresser à l'apreté de la dislocation, de la colique et de tous les maux."

Un mouvement immodéré, disent les auteurs, dispose les viscères à un état inflammatoire, occasionne des fièvres aiguës et des hémorragies; les fluides sortent alors de leurs canaux naturels, ils s'extravaient et forment des dépôts. Ces effets sont bien plus marqués, lorsque l'atmosphère est échauffée; alors les excréments trop abondants entraînés avec elles, non seulement les matières hétérogènes à la masse des liquides, mais elles les dépouillent aussi de celles dont elles ont besoin, pour maintenir la machine, cette ostensité nécessaire à la santé et à la guérison des maladies; d'où le dessèchement et l'appauvrissement des liquides.

effet du
mouvement
immodéré.

Quoiqu'un exercice violent puisse en général préjudicier, il y a cependant des circonstances où il est nécessaire pour



atténuer, diviser des humeurs épaissies, Donner du mouvement à celles qui sont stagnantes &c. nous aurons occasion d'en parler dans le cours de cette dissertation.

Qu'on appelle
est que le
mouvement.

On entend par mouvement, toute action du Corps en général, ou de quelques-unes de ses parties.

Deux sortes de
mouvements.

Il y a deux sortes de mouvements, l'un est actif & l'autre passif : le premier est celui que nous venons de notre propre volonté ; le second se fait à l'aide d'un ou de plusieurs personnes, d'un animal ou d'une machine.

Mouvement
actif modéré
ou violent.

Le mouvement actif est modéré, ou il est violent. un malade s'exerce avec modération, lors qu'il se promène, parle, chante ou lit à haute voix ; lors qu'il s'occupe à quelques jeux ou exercices de tout le Corps, ou seulement de quelques-unes de ses parties qui ne le mettent pas dans une grande agitation. Un malade au contraire s'exerce violemment, lors qu'il court, danse ou s'occupe à quelques jeux ou travail qui le mettent en grande agitation.

Mouvement
passif modéré
ou violent.

Le mouvement passif est également modéré ou violent. un malade est modérément agité, lors qu'il va en bateau, qu'il est conduit lentement dans une litière ou en voiture, ou porté de la même manière par des hommes ou par un cheval, lors qu'on lui fait mouvoir avec douceur, quelques parties du Corps, ou qu'on lui fait des frictions légères ou modérées.

Un malade au contraire est violemment agité, lors qu'il va à cheval au trot ou au galop, qu'il est conduit avec vitesse dans une voiture rude, ou qu'on lui fait des frictions fortes.

L'électricité ne
peut-elle pas
être mise au
nombre des
exercices passifs ?

Les chirurgiens ne peut-il pas prescrire d'électricité dans le traitement de certaines maladies, comme un mouvement passif. que le fluide électrique agité par secouettes sur le Corps humain, en pénétrant par vibration dans les filières nerveuses qu'il =

5 parcourt et désobstrue, en s'unissant aux esprits animaux, avec lesquels il semble avoir la plus grande affinité; il n'est pas moins vrai que ce fluide mis en action par des moyens mécaniques et dirigés méthodiquement sur le corps humain, a considérablement soulagé et même guéri des maladies qui jus qu'à ce moment, avaient été regardées comme incurables. pendant quelque temps, on avait négligé ce secours favorable, comme moyen thérapeutique, mais plusieurs médecins l'emploient aujourd'hui avec succès.

Il est d'observation qu'un exercice modéré peut être pris indifféremment dans tous les temps; mais le chirurgien ne doit jamais prescrire un exercice violent, immédiatement après le repas, à cause du trouble qu'il cause à la digestion. Le mouvement, dit le prince de la médecine, doit toujours précéder le repas, labor cibum antecedit.

temps de l'exercice.

Après ces généralités, examinons les indications suivant lesquelles le chirurgien doit prescrire d'usage du mouvement modéré dans la cure des maladies chirurgicales.

Article 1^{er}

indications suivant lesquelles le chirurgien
doit prescrire l'usage du mouvement
modéré dans la cure des maladies
chirurgicales.



Les effets que produit le mouvement modéré, ayant été exposés cy devant, il s'en suit qu'il doit être avantageux comme moyen curatif ou au moins préparatoire de la guérison, dans les maladies causées par le ralentissement du cours des liqueurs ou par leur stagnation, et par le relâchement et la faiblesse des solides; c'est ce dont je m'occuperai dans un moment.

indication générale
des maladies où le
mouvement est utile

effets de la
promenade
à pied.

1^{ère}
observation.

La promenade à pied faite à l'air libre, a des avantages réels sur celle faite dans des lieux clos : parce que dans le premier cas, la double pression qu'une atmosphère renouvelée exerce sur le corps, produit des effets très salutaires, à moins de contre-indication. C'est à cette espèce de mouvement qu'un religieux, en rapport de Bruet, dont l'égarement périodique de l'esprit tendait à la manie, fut redevable de sa santé ; on avait tenté toutes sortes de remèdes sans succès ; enfin on fut obligé de l'envoyer aux eaux de Bourbon. mais il n'eut pas plutôt quitté l'air étouffé de sa retraite, senti les effets d'une nouvelle atmosphère, et marchés pendant quelques jours avec modération, que la circulation se fit avec plus de facilité, il vint dans sa première vigueur, les symptômes de sa maladie se dissipèrent, de sorte qu'il se trouva entièrement guéri, avant d'arriver aux eaux.

L'équitation au pas du cheval, est aussi une espèce de promenade qui doit être prescrite en certaines circonstances ; il y a même des cas que j'y rapporterai, où elle l'emporte sur la promenade à pied.

Examinons dans quelles maladies, il est bon de les prescrire, ou une autre espèce d'exercice modéré.

indication des
cas particuliers
où l'exercice est
avantageux.

L'œdème est une maladie qui doit ordinairement sa naissance à l'extrême faiblesse et à la laxité des solides qui se laissent pénétrer par les liquides qu'ils charient, ou à l'abondance des humeurs et à leur épaissement. un exercice modéré, en rendant à la fibre le ton qu'elle a perdu, et en ranimant la circulation languissante, contribue efficacement à la guérison de cette maladie ; il est ici un
vrai

1. vrai tonique, un fortifiant propre à combattre le mal, en redonnant à la fibre, la force qu'elle n'a plus. l'observation suivante en est un exemple bien sensible.

un homme âgé de 30 ans, ayant été attaqué d'une péripneumonie, il lui en était resté une respiration difficile, une fièvre lente, une toue plus souvent sèche qu'humide, une bouffissure du visage et autres symptômes qui annonçaient une hydrocise de poitrine. On fut ravi que'il prit des remèdes conseillés par un médecin qui jouit de quelque réputation. La maladie faisait des progrès; quelqu'un lui prescrivit un exercice modéré et d'équitation au pas du cheval dans les lieux secs et élevés et dans les forêts de sapins; le seul moyen accompagné du régime, lui rendit la santé.

2.
observation
par
l'auteur.

Il y a deux siècles qu'un grand observateur, charles Lapeir Conseiller d'équitation dans cette circonstance, M. De haen met au nombre des moyens curatifs de cette maladie, d'équitation et un exercice modéré capable de rendre la respiration libre et pleine; il veut que le malade respire un air pur et aromatisé et qu'il soit dans une habitation élevée.

un exercice modéré n'est pas moins profitable dans la cure des autres maladies causées par le ralentissement de la circulation, la stagnation, la viscosité et l'épaississement des fluides, joints à l'atonie des solides, tels que le Squirre, les Scrophules, les tumeurs enkystées, les fluxions Catarrhales, la goutte Séreuse, Les ulcères creusés de Suppuration Saiveuse, Séreuse, abondante, putride &c. j'ai ajouté que les malades Cachectiques

indication de
maladies où le
mouvement est
profitable



trouvent très bien de son usage, ainsi que les convalescents. Dans tous les cas, il réveille l'oscillation des vaisseaux, favorise la résolution des liqueurs rallenties et stagnantes ~~ou~~ aide à leur coction; mais ce remède n'aura plus les mêmes effets, si la matière n'est plus sujette au jeu des vaisseaux, si leur action est éteinte, si la liqueur est stagnante ou épanchée et soustraite à l'action organique des solides.

On ne peut douter un instant des effets salutaires que produit un mouvement fait avec modération dans le traitement de ces différentes maladies; en faisant attention qu'il faudrait se borner à le faire prendre dans un lieu clos, si l'on exposait les malades à quelques dangers, en les conduisant au grand air. S'il se renouvelait de la douleur ou de l'inflammation dans quelques-unes des maladies dont je viens de faire la nomenclature; bien loin de prescrire alors le mouvement, il faudrait nécessairement attendre, sinon la cessation totale; du moins une diminution sensible de l'une ou de l'autre; sans quoi, au lieu d'en retirer les avantages qu'on se promettait, on augmenterait considérablement les symptômes.

Il est encore très intéressant que toutes ces maladies ou la plupart, n'occupent pas les extrémités inférieures, car il faudrait être très circonspect sur l'usage de la promenade à pied ou de l'équitation; parce que le défaut de situation horizontale nécessaire, et le poids du corps aggraveraient plutôt le mal que de le diminuer. Alors la promenade en voiture ou en litière, et quelques-uns des mouvements du tronc et des extrémités inférieures que j'indiquai cy après, doivent y suppléer. Mais si le sujet est d'une extrême faiblesse, ou que le mouvement lui cause de très grandes douleurs

9 Douleurs, il faut avoir recours à des frictions douces et modérées.

Qui Contraire dans le traitement de la goutte, du rhumatisme, de la sciatique, de l'anchylose récente & la promenade à pied, opère très favorablement, sur-tout si les maladies attaquent les extrémités inférieures et doit être préférée à l'équitation, parcequ'il est avantageux que la partie même affectée agisse. quelques réflexions sur la nature de ces maladies vont mettre en évidence cette proposition.

Cas où la promenade à pied est préférable à l'équitation

Parmi les causes de la goutte, une des principales est le défaut d'exercice; c'est la maladie des vieillards, des personnes sédentaires et très rarement des jeunes gens, pour quoi? parceque les premiers, étant très peu en action, il arrive que les parties perdent leur souplesse et que le calibre des vaisseaux lymphatiques en est diminué, ce qui donne occasion aux matières crétacées produites par l'épaississement du lymphatique de séjourner dans les ligaments, les apophyses &c et d'y causer cette maladie si cruelle.

la goutte.

Les jeunes gens, outre la souplesse naturelle de leurs fibres, sont souvent en action; les exercices du corps, tels que la danse, la chasse, les armes, le cheval, le billard et autres de cette espèce, préviennent cette maladie.

l'expérience a prouvé tant de fois sur l'efficacité du mouvement pour combattre et prévenir la goutte, qu'il serait presque inutile d'invoquer des faits pour prouver la justesse de cette assertion; cependant comme ils portent avec eux la conviction la plus complète, je rapporterai les suivants, d'après M. David.

3^e observation.

Un jeune homme qui avait mené jusq'à l'âge de 30 ans, une vie fort exercée; ayant été pourvu d'un emploi sédentaire, ressentit quelques années après de légères attaques de goutte qui le prenaient tous les six mois, elles devinrent par la suite, si vives et si longues, qu'à l'âge de cinquante ans,



il en était cruellement tourmenté; Ses attaques étaient alors de cinq ou six semaines et revenaient trois ou quatre fois d'année, sans que les remèdes lui eussent procuré aucun soulagement. Les pieds, les poignets, les genoux étaient ordinairement le siège du mal, et à cinquante cinq ans, cette maladie, malgré beaucoup de sobriété, l'avait réduit à un état très fâcheux. persuadé qu'il ne devait la vie douloureuse qu'il menait depuis 20 ans, qu'au peu d'activité qu'exigeait son état, il acheta à cette époque, un jardin hors de la ville, en se proposant bien d'être lui-même son jardinier; Comme il aimait les fleurs, il s'adonna à leur culture, et se fit un plan de travail vigoureux, pendant plusieurs heures de la journée. Il a tenu à sa résolution, de façon que pendant nombre d'années, il se passait peu de jours qu'il ne changeât plusieurs fois de chemises à la suite des sueurs qu'il se procurait par un exercice fort et soutenu. Dès la première année, il éprouva un changement qui augmenta sa confiance; et dès la seconde, un sommeil profond et tranquille, un appétit soutenu, une agilité qui ne lui était pas ordinaire, prirent la place de toutes les infirmités qu'il éprouvait auparavant. parvenue à l'âge de 80 ans, sans porter d'empreintes de la décrépitude, il travaillait encore à son jardin, dans les jours mêmes d'hiver; mais un mal de jambe, suite d'une brûlure, l'ayant tenu long-temps dans sa chambre, il a été attaqué d'une jambe affreuse qui s'est terminée par une herpès que le mouvement et le travail qu'il reprend, pourroit peut-être encore dissiper.

4^e
observation.

Un jeune homme qui aimait beaucoup le jeu de paumes, et qui se livrait souvent à cet exercice, s'étant presque entièrement quitté pendant plusieurs années, pour suivre un état qui ne lui permettait guère le genre de dissipation, fut attaqué à l'âge de 30 ans, d'accès de goutte très vifs, et dont le retour avait lieu à des époques très rapprochées: les accès devenant de plus en plus longs et douloureux, malgré des

11 Conduite la plus régulière et la régime le plus exact, M. David lui Conseilla de reprendre le jeu de paumes, à la cessation duquel il attribuait l'invasion d'une pareille maladie, dans un âge où l'on en est ordinairement exempt. Il combina ses occupations de façon à pouvoir, trois ou quatre fois la semaine donner deux heures à cet exercice, la qui a suffi pour éloigner d'abord les accès de goutte, diminuer leur violence, et enfin pour les faire disparaître entièrement. Car depuis quelques années, il n'en a ressenti aucune atteinte. Il serait inutile d'appeler d'autres faits en preuve de la nécessité du mouvement dans la cure de la goutte.

Les rhumatismes ne diffèrent guère de la goutte que par le siège du d'engorgement: et cet engorgement étant, comme dans la goutte, le produit d'un épaissement marqué dans les lymphes; il est évident que le mouvement est encore ici l'agent salutaire qui rend aux humeurs épaissies, la fluidité requise pour leur libre circulation. aussi, voyons-nous que ceux qui en étant affectés, ont assez de fermeté pour vaincre les douleurs très vives qu'occasionnent toujours les premiers mouvements de la partie malade, parviennent à s'en délivrer par des exercices soutenus qui, mettant en jeu la partie affligée, y occasionnent un broyement, et une atténuation des humeurs qui forment la maladie.

rhumatismes.

Dans les ankyloses qui ne nous offrent qu'un épaissement graduel de synovie qui s'élève à la fin des os faits pour avoir entre eux un jeu libre, l'indication curative qui se présente, et de s'opposer à cet épaissement, lorsqu'il s'opère, et de rappeler la synovie à sa première fluidité, lorsqu'elle a acquis une Consistance contre-nature, qui gêne et qui anéantit même des mouvements qu'elle était destinée à favoriser; mais par quel moyen parvient-on ordinairement à remplir cette indication? quel est le genre de remèdes pour lequel l'expérience

ankylose.



à prononcer le plus favorablement? c'est le mouvement des pièces articulées, qui en agissant sur la synovie épaisse, en la broyant et la triturant, lui rend la fluidité qu'elle avait perdue.

rétraction
des muscles
des tendons, des
ligaments &c

Dans les traitements de la rétraction des muscles, des ligaments et des tendons, de la raideur, de l'engourdissement et de la débilité des parties. quels secours le chirurgien doit-il employer pour guérir son malade? c'est encore le mouvement des parties affectées; l'indication pour ce moyen favorable est si présente que rien ne peut le suppléer; et doit être regardé comme un remède curatif sur lequel on doit le plus compter; il n'y a pas plus qu'aux cas qui semblent devoir le plus étudier ses effets salutaires, où d'ou on puisse y avoir recours avec confiance; comme je l'exposerai au rapportant les indications où le mouvement méthodique des articulations doit être prescrit.

Lors que la maladie occupe la tête, le tronc ou des extrémités supérieures, outre la promenade à pied et l'équitation généralement profitables, on doit encore prescrire un autre exercice modéré actif ou passif des parties souffrantes, ou voisines de celles qui leur sont adjacentes, s'il n'est pas possible de les faire agir: lequel exercice peut même quelque fois être porté jus qu'à un commencement de lassitude. Mais dans le cas, par exemple, de l'impuissance totale de remuer une partie, outre l'exercice passif qui lui convient, il est bon encore que le reste du corps fasse un exercice actif, pour favoriser les effets du d'autre.

pour mettre en action les muscles de la tête, du tronc et des extrémités supérieures; les sujets peuvent jouer au volant, au billard, à la paume, au mail, aux quilles, froter, balayer, bécoter, seier, sonner &c. enfin exercer

les parties affectées. Les faits qui pronouent en faveur du mouvement dans les occasions, sont trop nombreux et trop connus, pour qu'on puisse douter de la justesse de son application dans ce cas. C'est pour quoi j'ai une bonnerai au suivant.

Un jeune homme de cette ville, cordonnier de profession, ^{5^e} tirait des boîtes à l'occasion de s'heureux accouchements de ^{observation par l'antiquité.} la Reine, il fut assez maladroit pour mettre le feu à une de ces boîtes, avec un charbon qu'il tenait à la main. Le tampon pénétra à travers les muscles de la partie moyenne du bras droit; il fut conduit à l'hôpital, et pansé méthodiquement et guéri après cinq à six semaines de pansement, mais il lui restait une roideur dans le bras et dans l'articulation du coude, un épaississement de la synovie, et une douleur dans les ligaments, assez considérable, pour n'en pas espérer de sitôt la liberté. On lui conseilla de se rendre aux eaux minérales de plombières; mais le besoin d'obliger à reprendre ses occupations ordinaires, et le travail forçait le bras à une extension et une flexion continuelles; ces mouvements fait graduellement, de jour en jour, rendit un jeu plus libre dans la partie blessée qui au bout de 3 à 4 semaines a été parfaitement rétablie.

Cette observation peut s'appliquer aux maladies du même genre qui attaquent les extrémités ~~supérieures~~ inférieures; où la promenade à pied et les mouvements sont indiqués comme pensables pour en obtenir la guérison,

Si un exercice pris avec modération, tel que les promenades à pied, si le mouvement d'une articulation dont le jeu est lésé, nous offre des ressources presque assurées pour dompter l'humeur morbifique et la détruire; n'y a-t-il pas des cas où l'équitation doit être préférée à ces agents?

Cas où l'équitation est préférable à la promenade à pied.



ou sans doute; et les vrais praticiens n'ignorent pas qu'elle est principalement recommandée 1^o généralement, dans toutes les maladies qui attaquent les parties supérieures du corps. 2^o dans certaines douleurs des articulations de la cuisse ou de la jambe; que le mouvement progressif irriterait, et qu'au contraire éprouverait de bons effets du balancement doux que procure le cheval en allant au pas ou au petit trot. 3^o dans les cas d'une grande débilité d'une des extrémités. 4^o quand quelques affections qui occupent la poitrine ou le bas-ventre, sont incommodes par le sentiment de pesanteur qui en résulte, ou causent une difficulté de respirer, quand le malade fait le moindre mouvement actif. 5^o Lors qu'un sujet exténué ou laché par la lassitude de la promenade à pied; Dans tous les cas, l'équitation est favorable; j'en ai excepté que les personnes atteintes d'hémorroïdes; j'en vais en démontrer l'utilité dans un cas qui s'est passé sous mes yeux; cette observation que j'ai choisie de préférence à quelques autres de même nature que j'ai recueillies, réalisera ce que j'ai avancé à cet égard.

6.^e
observation
par
l'auteur.

Le nommé Florence, dit Jolibois, soldat au régiment de picardie, fit avec deux autres soldats, la courbebande du tabac. ils rencontrèrent les employés de la ferme, ceux-ci ayant trouvé de la résistance de la part des courbebandiers, ils en tuèrent deux à coups de fusil. Florence fut assez heureux pour ne pas subir le même sort, il en fut quitte pour un coup de bayonnette, porté avec violence à la partie latérale droite de la poitrine, à deux pouces du cartilage xiphoides. Cette plaie fut guérie dans l'espace d'un mois; mais le sujet était touché dans le mésentère, j'en ordonnai de se promener au grand air; mais à peine pouvait-il faire
quelques

quelques pas, sans éprouver non-seulement une grande lassitude, mais encore une oppression violente. Je lui conseillai de monter à cheval, sur lequel on fut obligé de le mettre, il ne put d'abord faire, et exercer qu'à la distance de trois cent pas, le matin et le soir, il l'augmenta les jours suivants et en ressentit des effets si efficaces qu'au bout de huit jours, il montait seul à cheval, et pouvait faire plus d'une demi-lieue, sans être fatigué, de façon qu'au bout de trois mois employés tant à l'exercice du cheval, qu'à des promenades à pied, il a récupéré son embonpoint et a joui d'une très bonne santé.

Le trot du cheval est pour d'ordinaire le pas qui est le plus salutaire pour toutes les espèces de maladies qui demandent l'exercice; mais on doit se procurer un cheval dont le trot soit doux et qui ne fatigue pas trop le malade; sur-tout, s'il est d'un tempérament délicat et qu'il soit affaibli par une longue maladie. Le pas, par les petites secousses répétées qui augmentent l'oscillation des vaisseaux, est beaucoup plus propre que tout autre, à détruire les engorgements des glandes, des viscères, des petits vaisseaux obstrués, et à rétablir le ton et le ressort des solides.

trot du cheval
est le plus salutaire

Quoique nos livres fournissent d'exemples qui prouvent que des personnes atteintes d'abcès aux poudrons, ont été guéries par le mouvement du cheval, en occasionnant l'ouverture de l'abcès et l'expulsion de la matière purulente; cependant il est des cas où l'exercice est dangereux. par exemple, un sujet dont les poudrons sont tuberculeux, ou squirreux, ou qui ont contracté des adhérences à la suite d'une inflammation, ne serait pas dans le cas de tirer avantage de l'équitation. Les secousses du cheval pourraient donner lieu à des divisions dangereuses, à des ruptures des vaisseaux; à

Cas où le mouvement du cheval est dangereux.



des hémoptysies &c. j'ai vu les Seules Secourses du cheval, hâter la fin de ceux qui avaient les poudrons fort tuberculeux. Ainsi quelques Nostradamus, Sydenham, Hoffman et quantité d'autres médecins préconisent l'équitation comme les maladies de la poitrine, comme le seul et unique remède sur lequel on puisse compter, je puis dire qu'elle est très nuisible dans la circonstance pour je viens de parler.

D'après les faits que nous avons rapportés jusqu'ici et qui sont connus de tous les praticiens exercés, nous sommes très autorisés à conclure que le mouvement modéré est un agent bien puissant pour prévenir et combattre une maladie de nouveaux faits donneront encore à cette assertion le dernier degré d'évidence, et feront juger qu'il procure le plus grand bien aux femmes enceintes, aux nourrices, aux personnes cacochymes &c.

exercice salutaire
aux femmes enceintes.

Les personnes de l'art n'ignorent pas que les poids du fœtus et la distension de la matrice, donnant de la disposition aux humeurs à stagner, les femmes enceintes se trouvent bien d'un exercice modéré à pied ou dans une voiture douce, mais que les promenades fatigantes si recommandées vers la fin du terme par de mauvais praticiens et par la plupart des sages-femmes, dans l'intention de faciliter un accouchement prochain, sont ordinairement nuisibles; et j'ai eu occasion d'observer plusieurs fois que cet exercice immodéré, bien loin de remplir les vues, a rendu le travail plus difficile, les fœtus s'étant présentés dans une mauvaise situation.

Il est à la vérité utile de faire promener les femmes en travail, lorsqu'on s'apperceoit qu'assises ou couchées, les douleurs se ralentissent, ou si la malade, étant dans ces

17. situations, est travaillée d'inquiétudes, de mal-aises, ou de frampes; mais il faut qu'elle n'ait point de perte, car le mouvement ne ferait alors que d'augmenter.

Il est intéressant qu'une nourrice ne languisse pas dans le repos et l'oisiveté; parce que sa santé en souffre bientôt. aussi tous les médecins recommandent-ils aux nourrices de faire de l'exercice; ils conseillent principalement celui qui donne beaucoup de mouvement aux parties supérieures, comme de paître, de faire des lits et même de porter du bois. Les promenades à un air pur et libre leur est très avantageuse.

Mouvement
nécessaire aux
nourrices.

J'ai remarqué, dit M. De Rosen, qu'en enfermant une bonne nourrice dans sa chambre, son lait s'altérait, et qu'il ne reprenait ses bonnes qualités, qu'après avoir permis à la nourrice d'aller et de venir dans la maison et de s'occuper de quelques travaux.

Enfin un exercice salutaire dans les maladies de longue durée, et qui est principalement relatif aux personnes d'une complexion faible, à celles qui sont atteintes de maladies froides, indolentes ou putrides, ou qui sont accidentellement exténuées par la maladie, ou enfin qui sont cacochymes; c'est autant qu'il est possible de ne les laisser au lit que pour le temps du sommeil; d'autant mieux que le repos ne fait que relâcher et affaiblir les solides et faire croquer des humeurs; il convient donc qu'elles sortent non seulement du lit, mais encore de la chambre; afin que dans le premier cas, les exhalaisons de la transpiration et de la sueur, puissent s'évaporer et n'être pas retenues captives, pour faire une impression nuisible sur les fibres du sujet. En laissant un malade au lit, hors le temps de sommeil, il se fait chez lui une transpiration forcée qui épuise ses forces

exercice salutaire
dans les maladies
chroniques.



déprouve et corrompt ses humeurs, par la grande abondance d'air fixe qui s'échappe. Au lieu que d'air du matin douant du ressort aux solides, fait mieux supporter les évacuations et les pertes que le malade doit faire dans la journée. Ainsi dans les cas de grandes suppurations, de divolement, dans les circonstances où il y a de grandes sueurs à mettre &c. il est bon, autant que faire se peut, que les malades changent d'atmosphère tous les matins, afin que leurs corps, ayant une plus grande force tonique, puissent mieux supporter les évacuations. Le renouvellement de l'air de la chambre où on a dormi, serait d'un faible secours, si on laissait le corps entre les draps, et sous des couvertures imprégnées de la sueur et de la transpiration. Les influences douces de l'air du matin, douant du ressort aux solides, les préparent aux grandes évacuations; les quelles se font plus promptement, quand le corps a changé de lieu et s'est procuré une atmosphère nouvelle. L'observation suivante vient appuyer ce précepte.

7.
observation
par
l'auteur.

Une demoiselle Caecchyne est atteinte de pelli plusieurs mois, d'un ulcère à la cuisse, de la largeur de la paume de la main et de la longueur d'un demi-pied; elle souffre beaucoup moins, se sent un peu plus forte, et observe que son ulcère rend une matière moins abondante et moins fétide; En un mot, elle est plus tranquille la nuit suivante, quand le temps lui permet de prendre d'air du matin et de se promener à la campagne pendant une ou deux heures; ce qui prouve que d'air du lit et de la chambre de ceux qui sont atteints d'ulcères malins, avec suppuration abondante, est un orai septique.

Dans de pareilles circonstances, s'il n'était pas possible à un malade de se promener, il pourrait y suppléer avantageusement par une gestation modérée. C'est un exercice très favorable pour le rétablissement de la santé; il consiste, comme j'ai dit au commencement de la mémoire, à se faire porter en litiers, ou en chaise, à se faire traîner dans un chariot ou dans un bateau, afin de donner du mouvement au corps. La gestation, dit Celse, est convenable dans les maladies de longue durée et qui tendent à leur fin, elle fait du bien aux personnes qui ne sont pas en état de s'exercer par elles-mêmes; elle est très avantageuse pour emporter les restes de la maladie, qui n'ont pas cédé aux autres remèdes. C'est de cet exercice que les phthisiques, les hidropiques, ceux qui sont travaillés de la jaunisse, de la cachexie, ceux qui sont épuisés par de grandes suppurations ressentent le plus grand bien. mais si cet exercice ne peut avoir lieu, à raison de la grande faiblesse du malade, il faut avoir recours aux frictions.

Quoiqu'il en soit à présent, j'ai exposé très au long les effets du mouvement modéré et les indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales; cependant j'ai pas encore rempli la tâche qui m'est imposée par mes juges. il y a une classe de citoyens à qui il est du plus grand avantage, et de la plus grande nécessité pour se mettre à l'abri des maux dont ils seraient atteints; j'ai voulu parler de ces oroniers sédentaires, de ces artisans qui, pour gagner leur pain, se séquestrent chez eux, pendant les trente plus belles années de leur



Leur vie, ayant le corps penché sur leurs ouvrages. Le genre de vie sédentaire est sûrement bien capable de nuire à la digestion, d'épaissir les humeurs et de causer des engorgemens dans les vaisseaux capillaires, par conséquent d'altérer la bonne constitution du corps et de diminuer la force et la vigueur.

Il n'en est pas de même de les métiers qu'on exerce au plein air, où la force du corps agit, et exerce plus naturellement l'homme, contribue à rendre son corps plus agile, plus sain, plus vigoureux. Le dernier n'est pas ordinairement malade, si ce n'est par quelque chute ou par des excès condamnables.

Établissous un parallèle entre la force d'un laboureur, d'un manoeuvrier, d'un porte-faix, avec celle d'un cordonnier, d'un tailleur, d'un tisserand et tant d'autres métiers sédentaires, en comparant leurs forces respectives, on croirait que ce sont deux espèces d'hommes différens.

Certains artisans, outre le peu d'exercice qu'ils prennent, sont encore exposés à respirer des exhalaisons inferes qui leur causent des maladies dangereuses et qui leur sont particulières, nous allons parcourir les différens métiers, et nous démontrerons que le mouvement modéré est le remède par excellence pour prévenir leurs maux.

maladies
des tailleurs
d'habits.

Les tailleurs d'habits étant dans l'habitude d'avoir toujours le dos courbé, peuvent devenir bossus; Comme ils ont ordinairement les jambes croisées, la circulation du sang se trouve gênée, il en résulte des douleurs vagues dans les membres, des maux de jambes et quelque fois des bouffissures.

des graveurs

Les graveurs à raison de leur vie sédentaire, sont sujets aux hémorroïdes, aux dartres et à toutes les maladies qui

proviennent d'une mauvaise Digestion.

maladies
des Cordonniers.

La nécessité dans laquelle sont les Cordonniers de travailler la des Courbés est toujours assis, les expose aux maux de reins et aux hémorroïdes.

Les tisserans ont des lassitudes dans les bras, dans le dos et dans les jambes: les lassitudes ne sont pas du genre de celles que nous appelons spontanées; elles proviennent de l'épaississement des liquides. (*)

des tisserans.

La roideur et le dessèchement des fibres, l'acreté des humeurs, l'épaississement du sang, constituent en général les maladies des vieillards; ils sont sujets à des démangeaisons, à des dartres et autres maladies de la peau, aux affections pierreuses et gravelleuses, aux suppressions d'urine &c.

des vieillards.

Les foulons se mettent à deux fonds dans l'urine croûpée et puante, dans des endroits bien fermés, pour fouler les laines et les draps: un tel bain pour les pieds et les mains, des catarrhes infectes qui en résultent, non seulement leur causent des maux de tête, de poitrine &c. mais encore des démangeaisons à la peau, des bouffissures, des refluxes de jambes et des pieds.

des foulons

Les tanneurs foulent aux pieds les cuirs qu'ils ont fait macérer dans d'eau; les cuirs sont remplis de chaux, de noix de galle, d'écorces de chêne et autres ingrédients dont ils se servent pour les habiller. Outre les maladies internes auxquelles ils sont sujets, ils sont encore travaillés de bouffissures, de tumeurs oedémateuses, de bouvons et de démangeaisons à la peau.

des tanneurs.

La profession des Corroyeurs est si sale et si puante, qu'elle cause à ceux qui l'exercent une foule d'inconvénients.

des Corroyeurs

(*) quoiqu'il se trouve d'ouvriers dans un même métier, et soient peut-être à rebou du leur métier, les artisans qui se portent le mieux; cependant j'ai observé que ceux qui travaillent dans les caves et les endroits humides, sont malades de la goutte.



L'odeur putride qui s'exhale des cuirs, altère la qualité du sang et le dispose à la putréfaction. Aussi ces sortes d'ouvriers sont-ils tous sujets aux gangrènes, aux taches scorbutiques, à la galle, à la dissolution du sang.

maladies des
vuideurs.

Les malheureux qui hazardent leur santé et leur vie pour notre commodité; les ouvriers qui travaillent à curer les égouts, les cloaques, les latrines, sont exposés à des douleurs cuisantes dans les yeux, ou en ont qui ont même perdu la vue.

Quel est donc le remède le plus efficace pour prévenir toutes les maladies dont nous venons de parler; quel est donc celui sur lequel l'expérience a prononcé tout de fois; C'est un mouvement modéré de l'air par un libre. C'est le plus salutaire, pour éviter l'épaississement du sang et sa dépravation, et empêcher qu'il ne s'accumule dans quelques parties. tous ces artisans et beaucoup d'autres dont le catalogue serait trop long, doivent respirer un air pur et sera le plus souvent qu'il leur est possible. Les jours de non-travail, ils doivent se promener hors de la ville et tâcher de réparer les effets du mauvais air qu'ils sont forcés de respirer. S'il n'était pas possible d'agiter le corps, ne doivent-ils pas y suppléer par des frictions sèches dont nous parlerons dans peu; et quand bien même les mouvements seraient possibles, ne faut-il pas associer ces deux moyens curatifs? Je n'entre pas dans le détail des autres moyens efficaces qu'ils peuvent mettre en usage, parce que je sortirais de la question proposée. Il suffit d'indiquer ici que l'exercice modéré pris au grand air, leur est très salutaire, qu'il serait même avantageux qu'ils s'y promenaient pendant la journée pour prévenir les maux dont ils sont menacés.

je crois avoir suffisamment traité du mouvement modéré, et des indications suivant lesquelles on doit en prescrire d'usage dans la cure des maladies chirurgicales, il faut actuellement m'occuper de celui qui est violent et des maladies où le chirurgien doit le mettre en usage.

Art. II.

De Mouvement violent et des indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales.

Si un mouvement modéré produit des avantages précieux dans le traitement de certaines maladies; il se rencontre aussi des circonstances où un exercice violent et même forcé — devient un moyen curatif, comme dans quelques Sciaticques ou rhumatismes invétérés, ou dans quelques congestions profondes, comme le prouvent les observations suivantes.

une jeune dame de 37 ans, (journ. Gallen.) se baignait dans d'eau froide pendant l'été; elle allait même dans sa cave, pour se mettre à l'abri de la grande chaleur. L'automne suivante, elle fut atteinte d'une Sciaticque dont les accès revenaient tous les jours, et malgré les excessives douleurs qu'elle souffrait, elle trouvait du soulagement à marcher. on l'engagea à se fatiguer à la promenade et même à courir, en qu'elle fit avec tant d'avantages qu'elle obtint une guérison parfaite.

8.^e
observation.

Une jeune fille, de tulpicus, (lib. x. obs. cap. xiv.) était agitée de convulsions, quand elle était assise, et n'en

9.^e
observation.



éprouvait aucunes quand elle était debout ou qu'elle marchait, ce qui fit présumer à cet auteur que cette indisposition était causée par une humeur lente et pituiteuse qui avait son siège dans les lombes et dans les ligaments qui attachent les os des fesses aux os des jambes. La guérison confirma la conjecture de l'observateur; car ce ne fut que par un exercice violent que cette singulière maladie fut détruite. La malade ayant un jour marché vite et pendant long-temps, cette agitation échauffa tellement les lombes, qu'elle divisa l'humeur visqueuse qui y enrouissait, de manière que cette fille, de retour chez elle, se trouva guérie.

Nous avons des exemples de maladies vénériennes invétérées, et sur-tout compliquées de vices osseux, comme tumeurs gonmeuses, nodus, exostoses qui, ayant résisté à plusieurs traitements, ont été guéries par d'usage d'un tisane sudorifique buë à la dose convenable, et suivie d'une promenade fatigante de quelques heures à pied ou à cheval, ou de quelques autres exercices pénibles, après lesquels les malades se sont mis au lit pour suer; méthode curative qu'ils ont continuée pendant plusieurs semaines.

Saporta médecin de Montpellier, qui a écrit sur des maladies vénériennes, il y a environ 150 ans, parle de ces moyens de guérir, mais il lui a donné peu d'extension.

„ le mouvement, dit-il, est bien préférable au repos,
 „ si les douleurs arthritiques ne sont pas de la partie; c'est
 „ pour quoi plusieurs vérolés se sont guéris de cette maladie,

" Dans son principe, en ajoutant à la saignée, ou en
 " faisant d'autres exercices qui excitent une sueur copieuse.
 " ainsi lorsque le malade fait usage de la tisane
 " sudorifique, il faut avant de la prendre, qu'il se
 " promène dans sa chambre, en évitant cependant tout
 " excès.

j'ai vu, dit M. David, un homme radicalement gué-
 ri d'accidents vénériens les plus graves, et pour lesquels il
 allait passer les remèdes, à la suite d'une fièvre putride de
 quarante jours, dont les sueurs copieuses et long-temps sou-
 tenues firent la crise. j'ai vu, dit-il encore, des gonor-
 rhées cesser d'elles-mêmes, et des bubons vénériens abandonnés
 absolument à la nature, guérir parfaitement, après une
 suppuration fort abondante, sans que ceux qui ont été
 atteints de ces maladies, aient éprouvés le plus petit symptôme
 vénérien, quoiqu'ils n'eussent fait usage d'aucun remède
 mercuriel.

Le mercure et ses préparations ne sont donc pas d'an-
 tidote exclusif du virus vénérien; tout ce qui pourra porter
 le mouvement de la machine à un certain degré et d'y
 soutenir pendant un temps convenable, combattra efficace-
 ment dans le cas de l'épaississement de la lymphe et la
 cause dont il est le produit. Cet effet est principalement
 marqué chez les enfans qui sont atteints du vice scro-
 phuleux. Les topiques employés pour la guérison de ces
 fâcheuses maladies, n'agissent qu'en augmentant le mouvement
 dans la partie engorgée, et les médicaments ne réussissent
 jamais mieux que lorsqu'on les combine avec des mouvemens
 musculaires forts et soutenus. Cela est si vrai qu'on est
 parvenu à guérir sans autres remèdes que quelques fondans,
 quelques purgatifs administrés de temps en temps, et d'usage
 d'exercices vigoureux pris à la campagne et en plein air,



plusieurs jeunes gens atteints de tumeurs scrophuleuses, au cou, aux pieds, aux doigts, et dont quelques-unes étoient accompagnées d'ulcères fistuleux avec carie; mais il faut continuer ces moyens assez long-temps, pour qu'ils puissent ramener la lymphe à sa fluidité naturelle et la lui conserver.

D'après ces faits, nous pouvons donc assurer que dans tous les cas où il y a quelque épaississement maladif, l'indication est de prescrire le mouvement: il devient un moyen curatif dont l'expérience a prouvé quantité de fois d'efficacité.

Les avantages du mouvement musculaire ne se bornent pas à ce que j'ai dit jus qu'à présent; il y a beaucoup d'autres occasions où les malades ont trouvé une guérison radicale, en faisant un exercice forcé; les deux observations suivantes vont le confirmer.

10.
observation.

un homme de lettres âgé de 30 ans, ressentit pendant une année entière, un froid excessif dans les membres, sur-tout dans les pieds, même en été, qu'il ne pouvait dissiper en hiver, qu'à l'aide d'un violent exercice; il s'aperçut dans la suite, que lors qu'il restait trop long-temps dans un lieu froid, ou qu'il allait trop souvent à la selle, la verge rentrait dans le corps et qu'il ne pouvait uriner qu'après lui avoir fait reprendre sa place naturelle, au moyen de l'exercice. Hoffman consulté sur cette maladie, conseilla principalement un mouvement fréquent, soit en se promenant, en montant à cheval, en allant en voiture, et de s'entretenir dans une transpiration continuelle.

Paul Sorbair et Schmid ont observé que la verge peut rentrer dans le corps; c'est cette maladie que M. de Sauvages caractérise sous le nom de ischuria à penis intra corpus retractione.

un homme âgé de 46 ans, naturellement délicat, et
 d'une constitution très faible, était sujet à des douleurs de
 rhumatismes, à des spasmes, tantôt dans une partie, tantôt
 dans une autre, qui devaient leur naissance à un mauvais
 régime qui avait affaibli le ton des parties solides et
 nerveuses, et détruit les forces digestives de l'estomac et
 troublé l'exercice des sucs visibles. Hoffman prescrivit
 un régime de vie exacte dans les choses non-naturelles.
 " il sera bon, dit-il, que le malade prenne tous les jours
 " des exercices fréquents, soit à cheval ou en voiture, jus-
 " qu'à suer, et qu'il ait bien soin de ne les pas prendre
 " après le repas, mais auparavant, et lorsqu'il l'estomac
 " n'est point chargé de nourriture. Le mouvement du
 " corps pris avec un peu de violence, a une vertu inég-
 " able pour détruire les maladies chroniques et l'emporter
 " de beaucoup sur les autres remèdes.

11.
observation.

Quoique l'équitation soit particulièrement recom-
 mandée dans le traitement de l'affection hypochondriaque,
 il n'est pas moins certain que d'autres exercices contribuent
 aussi à la détruire.

un homme de lettres était attaqué de cette maladie
 qu'il devait son origine à un défaut d'exercice. Le mal
 augmentait de jour en jour à tel point qu'il en fut alité,
 et s'imagina qu'il allait mourir; il fit sonner les cloches
 dans une église voisine de sa maison, comme s'il eût
 voulu entendre, dit Mead, avant de mourir une partie
 des cérémonies qu'on ferait pour lui, après sa mort. Les
 sonneurs s'en acquittant mal à son avis, il se leva du
 lit en colère, pour aller leur montrer la manière de
 sonner

12.
observation.

Souvent; il le fit en effet, et revint tout en saeur se mettre au lit; Comme pour rendre les derniers soupirs; mais cet exercice violent le rappella à la vie, et il recouvra une santé parfaite.

piquûrs de la
tarentule.

Les praticiens de la poûille n'ignoient plus que les piquûrs de la tarentule ne se guérissent que par les moyens de la musique et de la danse; il faut seulement avoir d'attention de choisir d'instrument propre au malade: à peine se fait-il entendre que le blessé, comme revenant d'une apoplexie, commence à remuer peu à peu les bras et les jambes, puis se lève et danse de toute sa force, au son de cet instrument, pendant 3 ou 4 heures; après quoi on le met au lit où il sue quelques temps: La sueur finie, il recommence à danser avec la même véhémence, assurant que cet exercice, loin de le fatiguer, le rend plus léger et lui communique une nouvelle vigueur. Les blessés dansent ordinairement jus qu'à douze heures par jour, ce qu'ils continuent pendant trois ou quatre jours, après lesquels ils se trouvent parfaitement délivrés des symptômes qui faisoient craindre pour la vie. Journal des Sav. ann. 1710. p. 33.

Si l'on entend par exercice actif principalement l'action des extrémités supérieures et inférieures, il y en a cependant d'autres espèces qui sans avoir autant d'influence sur le reste de la machine, ne laissent pas d'être localement médicamenteuses: par exemple, l'action de lire à haute voix, de parler, de déclamer ou de chanter, a été reconnue avantageuse en plusieurs circonstances pour rétablir le ton des parties du d'arrière-bouche, après des esquiveances, tumeur, plaie et ulcère.

L'éternuement, le vomissement, la toue, une forte inspiration &c. sont recommandés dans certains cas par les auteurs. Comme il y a du danger de suivre à la lettre tout ce qui est recueilli dans les livres, je dois examiner ici les circonstances qui permettent au chirurgien de mettre en usage ces exercices, et s'ils ne sont pas contre-indiqués dans plusieurs cas où on a écrit qu'ils étaient salutaires.

On sait que les corps étrangers entrés dans la trachée artère, peuvent causer une mort subite. nous ne manquons pas d'exemples de pareils événements. Tarquius fut suffoqué par une arête de poisson, qui se glissa entre l'épiglotte: fabius par un poil qui était dans du lait qu'il buvait: Lucia soeur de lesar aurelianus par une aiguille: Drusus fils de l'empereur tibère par une pierre qu'il mettait dans sa bouche, en badinant: Charles VI. Roi de navarre par un fil: le pape Adrien IV. par une mouche &c. &c. C'est pour éviter à des accidents aussi fâcheux que quelques auteurs anciens et modernes conseillent d'exciter l'éternuement de provoquer la toue et même le vomissement, de frapper plusieurs fois sur le cou ou sur le dos du malade.

Fabrice de hilden prétend qu'il est inutile de provoquer la toue, ce grand praticien a raison, surtout si on la provoque par des remèdes aigres qui resserrent la trachée-artère, empêchent la sortie du corps étranger. La toue vient assez d'elle-même et avec violence, en voici des preuves invincibles.

Vander-Wiel fait mention d'une fille qui buvait un bouillon où il y avait un petit os de veau inégal et



inutilité de
la toue.

13^e
observation.

pointe, l'avalla : il s'arrêta d'abord au haut de la trachée-artère, puis tomba jusqu'aux poumons ; elle sentit des douleurs cruelles ; elle était agitée d'une toux continue qui fut suivie de crachement de sang, d'une petite fièvre continue et d'une ulcération du p^{ou}mon même ; enfin au bout de quatre mois, elle rejeta en toussant, le petit os avec des crachements purulents, de sorte que cette fille, par ses efforts, fut délivrée de la phthisie qui la menaçait.

14^e
observation.

Tulpius rapporte qu'une petite coquille d'oreille, de la grandeur d'une ongle était restée à l'entrée de la trachée-artère d'un bourgeois d'Amsterdam, pendant sept ans ; il était fatigué d'une toux continue, respirait avec peine et maigrissait considérablement ; mais d'ayant rejeté dans un accès violent de toux, les accès finirent, et d'on eut le courage pour savoir qui était en danger.

15^e
observation.

Ursula Schreier avait avalé un noyau de prune, dit Noesler, qui était resté au milieu de sa poitrine ; le chirurgien introduisit une bougie dans l'œsophage et enfoua le noyau ; cette fille toussa encore plus qu'auparavant ; et quoiqu'elle ne sentît plus la même douleur à la poitrine, elle crachait néanmoins du pus et du sang ; elle eut une grande difficulté de respirer avec des râlements, des convulsions aux lèvres et aux cuisses et une chaleur fébrile ; elle avait la face hydropérique. à la fin, à force de tousser, sans un moment de relâche, elle vomit le noyau, avec du sang et du pus ; alors tous les symptômes cessèrent, elle fut bientôt rétablie.

Je crus d'abord, ajoute Roestler, que le noyau n'était pas tombé dans la trachée-artère; je m'imaginai qu'il s'était plutôt arrêté dans l'œsophage, mais voyant que le noyau descendu plus bas, avait augmenté la toux, je fus persuadé que sa présence dans les bronches, causait cette difficulté de respirer et les autres symptômes.

Cependant on lit que des médicaments capables d'exciter la toux, ont été salutaires; entre autres observations, je rapporterai celle qu'on trouve dans le Sepulch. Bonæ et qui est insérée dans le premier vol. des mem. de l'acad. royale de chirurgie.

Une fille mangeant des prunes, en avala un noyau qui malheureusement glissa dans la trachée-artère. Cette fille, dit Hagendorp, fut dans le moment en un danger pressant de suffocation; sa voix était faible et rauque, elle rendit beaucoup de phlegmes teintés de sang. On eut recours sur le champ aux remèdes huileux et-expectorans et même aux vomitifs, sans succès. Enfin on lui administra un remède très acré et stimulant qui excita une toux fort violente et facilita la sortie du noyau de prunes, hors de la trachée-artère. 16.^e observation.

Riccius donne l'histoire d'un enfant qui avala un petit os: cet os passa dans la trachée-artère; il lui souffla avec force dans le nez de la poudre de muguet; cette poudre lui causa des étourneux violents qui chassèrent le petit os. 17.^e observation.

Quoique les observations que nous venons de rapporter sur la foi des auteurs, et celles que nous passons sous silence, semblent confirmer qu'un corps étranger arrêté dans la trachée-artère, puisse en être expulsé réflexions sur les observations précédentes.



par l'effet de l'éternuement, de la toux et du vomissement, 33
je me garderai bien d'admettre cette pratique. Les Savans
qui ont su apprécier ces moyens, ont remarqué, non-
seulement leur inutilité, mais encore leur danger.

L'éternuement, dit M. Louis, (Mém. de l'Acad. R. de
chir. tom. VIII. p. 308.) dépend à la vérité de l'action du
diaphragme, et il est l'effet d'une expiration violente: mais
ce mouvement peut avoir lieu, sans le moindre dépla-
cement du corps étranger: celui-ci peut encore être
repoussé de manière qu'il s'engage dans la glotte et
fasse périr subitement le malade par une suffocation
absolue. Il n'y a pas d'apparence que l'éternuement opère
un effet que la toux ne procure pas: cependant la toux
est en quelque sorte le balai des bronches de la trachée
artère, si on peut se servir de cette expression. par les
mouvements que la toux excite, l'air devient dans l'ins-
piration le véhicule des matières qu'on peut expectorer.
Or, nous avons vu, continue M. Louis, que les quintes
de toux mettaient les malades dans le péril le plus imminent.
Il n'y a pas moins à craindre de la part du vomissement;
aussi par la même raison, ne doit-on pas en attendre
aucune espèce de soulagement. Nous devons donc
conclure de ce raisonnement, que dans le nombre des
faits cités par les auteurs, il y en a très peu qui prouvent
déterminément que les corps étrangers aient été chassés
dans la trachée artère, mais seulement dans l'oesophage,
ou vers l'orifice de la trachée-artère, comme le dit
Tulpius dans son observation, circà caput aspera
arteria. et que si malheureusement un corps étranger
est arrêté dans ce canal, l'éternuement, le vomissement et
la toux seraient un moyen inutile et dangereux, et

que la seule ressource consiste dans l'opération de la trachéotomie.

Cependant l'éternuement a été quelquefois avantageux dans les douleurs de tête, sur-tout quand il a occasionné une excrétion soit par le nez, soit par la bouche ou les oreilles; on en trouve une observation dans les ouvrages de paré.

Un jeune homme de la ville de Mans, aidait à sonner une grosse cloche, il se pendait à la corde qui d'entraîna fort haut, et tomba sur le pavé, la tête la première: aussitôt, il perdit la vue, l'ouïe et la parole; il était sans connaissance et ne rendait plus d'excréments. Quelque temps après, la fièvre et le délire survinrent et autres fâcheux symptômes. Les chirurgiens ne trouvant aucune fracture au crâne, ne le trépanèrent pas. Le septième jour, il lui survint un éternuement qui lui fit jeter quantité de pus par le nez, les oreilles et la bouche, et après cette évacuation, les accidents cessèrent et le malade se rétablit.

Si l'éternuement qui survient, sans être excité à dessein, a été si profitable: n'y a-t-il pas des cas où nous pouvons le provoquer? Les mém de d'acad. A. des Sciences nous fournissent un exemple où il a été un moyen curatif.

une femme d'une bonne complexion, et qui ne connaissait point de mal de tête, commença à l'âge de 36 ans, à sentir une douleur fixe au bas du front, du côté droit et près du nez. Cette douleur qui ne tenait d'abord qu'un petit espace, s'étendit peu à peu, jus qu'à la tempe du même côté, et au lieu qu'elle

18^e
observation.



avait dans les Commencemens de grandes intermissions, elle devint au bout de deux ans, presque continue, accompagnée de Convulsions et d'une insomnie presque perpétuelle, et enfin si violente que la malade en fut deux ou trois fois à l'agonie, et sa raison attaquée dans les grands accès. Au bout de quatre ans, après avoir fait inutilement toutes sortes de remèdes, elle y renoua, se contentant de suivre un bon régime de vie et de prendre par le nez du tabac en poudre, dont elle espérait quelque soulagement. Elle n'en avait encore usé que pendant un mois, lors qu'un matin, après avoir éternué avec effort, elle moucha un vers tout ramassé en un peloton, parmi un peu de sang; elle en fut effrayée et guérie dans le moment.

éternuement
indiqué par
rivières.

Dans le cas qu'un corps inanimé ou un insecte se voit entré dans d'oreille, ce qui occasionne une douleur insupportable, si les moyens ordinaires ont été inutiles, Rivières conseille de faire éternuer le malade, par ce qu'alors l'air enfilant précipitamment la trompe d'Eustache, il va frapper intérieurement contre la membrane du tambour, et pousse le petit animal ou le corps étranger vers le conduit auditif, où il est alors facile à saisir. Crinimalcula
excitantur impetu quodam, ut sternutatione mota, sic
enim spiritus impulsu, commotis illis partibus, quod in
meatu auris latet, sepius excutitur, id que citius, si prius
via dilatata et lubrica facta fuerit.

Le même auteur dit encore que l'éternuement est favorable pour faciliter l'ouverture d'un abcès placé dans la matrice et l'évacuation du pus. Confesto parum, quod ex caloribus
et doloris remissionibus ac quâdam inundatione tangendo
diagnoscitur, abcessus disruptio procuranda est motu corporis,
tussi et sternutatione.

C'est aux chirurgiens éclairés à apprécier le précepte du médecin que j'ai cité

j'ai déjà rapporté bien des cas où un mouvement violent peut être de la plus grande utilité; on serait-il pas encore à propos d'en faire usage, dans le cas qu'un corps étranger serait resté dans l'estomac; M. Lieutaud a fait part à l'Académie royale des sciences d'un fait qui prouve que le moyen a été victorieux.

un jeune homme de 28 ans, attaqué par des voleurs, voulant sauver un écu de 6^{te} qu'il avait sur lui, s'imaginant que le meilleur moyen de le conserver, était de le mettre dans sa bouche: les violentes secousses qu'il se donna, en se défendant, firent glisser la pièce au fond de la bouche, et il lui fut impossible de ne pas l'avaler; mais elle demeura engagée dans l'oesophage, sans pouvoir ni descendre, ni remonter. Les voleurs eux-mêmes en ayant reconnu la situation et l'impossibilité de la retirer, le laissèrent aller. De retour chez lui, ceux auxquels il fit part de cet accident, lui firent faire beaucoup de mouvements, et tentèrent même, en lui donnant plusieurs coups de poing sur le dos, de faire tomber l'écu dans l'estomac; mais ils ne purent réussir; et l'écu resta constamment fixé, autant qu'on pouvait en juger, vers l'extrémité de l'oesophage. Le malade cependant avalait avec beaucoup de liberté, tout ce qu'on lui présentait, tant d'aliments solides que du boisson. Ce fut en cet état qu'il se présenta à l'hôpital où M. Lieutaud le vit; il tenta d'abord de faire revenir l'écu par le vomissement, au moyen d'une dose assez forte d'émétique; mais cette tentative ayant été sans succès, quoique le vomitif eût parfaitement bien fait son effet; il tenta de faire passer l'écu dans

20.
observation.



L'estomac par le moyen d'une bougie introduite dans l'oesophage : dans cette vue, il fit prendre au malade quelques cuillerées d'huile d'amandes douces, pour rendre le passage plus glissant et la bougie fut introduite : elle ne put cependant la première fois, forcer d'écœ à descendre, elle était trop faible, et l'état violent du malade obligea de la retirer : mais comme on vit par d'empreintes marquées à son extrémité qu'elle avait touché l'obstacle, on obtint du malade qu'il voulait bien se prêter à une seconde tentative : celle-ci fut plus favorable. une bougie plus forte fit passer et même assez facilement d'écœ dans l'estomac. Le malade alors ne sentit plus aucune douleur. L'observateur craignait cependant avec raison, que cette pièce qui avait eu tant de peine à franchir l'entrée de l'estomac, n'en éprouvât encore à la sortie, ou que même elle ne s'y engageât. pour prévenir ces accidens, il fit prendre au malade, une grande quantité d'abimens, et lui recommanda sur-tout de faire un exercice violent et de se coucher sur le dos ou sur le côté droit. Le régime aidé de quelques prises d'huile d'amandes douces, eut un plein succès, et cinq jours après, on trouva dans les selles, d'écœ qui n'avait reçu d'autre altération que celle d'être un peu noirci.

Quoique l'action d'un vomitif n'ait pas réussi à M. Lientend, pour dégager l'oesophage d'un corps étranger, c'est cependant le seul moyen que j'ai pu mettre en usage dans la circonstance dont je vais parler, en peu de mots.

Il n'y avait pas une heure qu'une demoiselle était mariée, lors que je fus appelé pour lui donner des secours, j'appris qu'elle avait mangé de la soupe et de la viande, mais qu'un morceau était resté dans le gosier. On l'avait fait étourdir, on lui avait donné des coups sur le dos et sans succès.

21^e
observation
par
l'auteur.

n'ayant pu le faire descendre dans l'estomac avec la bougie, je me déterminai à lui faire prendre un verre d'huile d'olives, en deux doses, qui la fit vomir et rejeter un morceau de viande de boeuf, de la grosseur d'une noix et plus, qui n'avait pas été mâchée. à l'instant, elle fut guérie. La joie reprit alors la place de la tristesse qui s'était répandue parmi des convales.

un exercice ^{dont} ~~par~~ les praticiens n'ignorent pas l'utilité dans les suppurations sous la crâne des grandes plaies de la tête, c'est la forte inspiration, Exhibitus Spiritus, ils savent aussi combien elle est avantageuse dans les plaies de la poitrine, quand il y a du sang ou autre matière épanchée sur le diaphragme; on en trouve un exemple intéressant dans les oeuvres du restaurateur de la chirurgie française.

forte
inspiration.

Étant à Turin, dit-il, je fus appelé pour panser un soldat blessé de trois grands coups d'épée: un était au côté droit sous la mamelle, pénétrant en la capacité du thorax qui avait répandu beaucoup de sang sur le diaphragme, qui empêchait la respiration et ne pouvait parler qu'avec peine, ayant fièvre violente avec une toux continue qui était cause qu'il jétait beaucoup de sang par d'expectoration. il se plaignait d'une douleur extrême au côté blessé. le chirurgien qui avait posé le premier appareil, avait fait la suture de cette plaie, de sorte que le sang ne pouvait sortir. appelé le lendemain, pour visiter le malade, m'apprenant des accidents graves dont il était tourmenté; j'ôtai la suture faite à cette plaie, à l'entrée de laquelle il y avait du sang coagulé; alors je fis élever le malade par les pieds, la tête en bas, aussi commodément pour le blessé qu'il fut possible. Dans cette situation, je lui fis fermer la bouche

227
observation.



et le nez, afin que les poudres se tuméfiasent, que les muscles intercostaux et ceux du bas-ventre se comprimassent, pour faciliter la sortie du sang : il en sortit sept à huit onces, déjà fétide et corrompue ; alors les accidens diminuerent et le blessé se rétablit.

exercice
oculaire.

J'étois ne devoir pas passer sous silence, un exercice que l'on peut nommer oculaire, et qui procure de bons effets dans le strabisme ; c'est de faire asseoir, pendant un demi-heure matin et soir, et même pendant la journée, la personne atteinte de ce vice, devant un miroir, et faire en sorte que chaque oeil regarde exactement la prunelle de celui qui lui répond dans le miroir. par cet exercice continué pendant quelque temps, la vue se redresse, parcequ'il rend parallèle l'axe des yeux.

M. De Buffon pour connaître la possibilité de la guérison de cette maladie, proposa un autre moyen ; c'est celui de l'exercice de l'œil malade. Dans un mémoire inséré dans ceux de l'Académie royale des Sciences, M. De Buffon dit que la cause la plus ordinaire du strabisme, est l'inégalité de force dans les deux yeux.

Dans toutes les expériences que j'ai faites, j'ai connu, dit-il, que l'œil louche, qui est toujours le plus faible, acquiert de la force dans l'exercice, et que plusieurs personnes dont j'ai jugé le strabisme incurable, parceque par les premiers essais j'avois trouvé un trop grand degré d'inégalité, ayant couvert leur bon oeil, seulement pendant quelques minutes, et ayant par conséquent été obligés d'exercer le mauvais oeil, seulement pendant ~~quelques minutes~~ un petit laps de temps, elles étoient elles-mêmes surprises de ce que le mauvais oeil avoit gagné beaucoup de force ; en sorte que mesuré pris, après cet exercice,

de la partie de cet oeil, je la trouvais plus étendue, et je jugeais le strabisme curable. Ainsi pour prononcer avec quelque espèce de certitude sur le degré d'inégalité des yeux et sur l'impossibilité de remédier au défaut des yeux touchés, il faut auparavant couvrir le bon oeil, pendant quelque temps, afin d'obliger le mauvais à faire des exercices et reprendre toutes ses forces; après quoi on sera bien plus en état de juger des cas où l'on peut espérer que le remède simple que nous proposons, pourra réussir.

Lors qu'un enfant, dit M. Leuret, touche des deux yeux, il faut l'assujettir pendant long-temps à tenir un bandeau sur l'un de ses deux yeux, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, c'est-à-dire par exemple, vingt quatre heures de suite, mais toujours alternativement, pour habituer les muscles à se contracter régulièrement et continuellement dans une bonne direction.

Quoique nous ayons prouvé par différentes observations les avantages d'un exercice violent et même forcé pour la guérison de plusieurs maladies, et les indications suivant lesquelles le chirurgien doit en prescrire l'usage; cependant il est des cas où il est absolument nuisible et où il entraîne des maux très-graves et souvent irréparables. La raison en est que tout n'est bon et mauvais que relativement.

On conçoit généralement que les membres qui ont coutume d'être exercés constamment, sont ceux qui acquièrent le plus de forces; d'exemple du forgeron en fournit la preuve, ainsi que les inductions pratiques pour la cure des maladies atrophiques, paralytiques &c mais le principe n'est vrai qu'à certains égards, comme je le démontrerai dans un moment.

peut-on douter à la vérité que la contraction violente



Des muscles, long-temps continués et sans relâche doit nécessairement produire des affections fâcheuses. En effet, ne s'apperoit-on pas que la violente attraction, la pression, l'extension, le resserrement, l'action de repousser, agissent fortement sur les parties du corps et en dérangent l'économie. n'est-il pas d'une expérience constante qu'elles varient de toutes sortes de manières le rapport mutuel qu'il y a entre les parties contenant et les contenues, et changent par conséquent le mouvement et la direction des humeurs. De là le déplacement, avec secousse, des muscles, des tendons, d'entorses, les hernies, la chute des parties, d'auéovisme, les différentes espèces d'erreurs de fluides, les hémorragies, l'œmphyse, le pissement de sang, les taches livides, d'œmphyse, des différentes tumeurs &c.

En appliquant ce qui vient d'être dit aux différentes parties du corps, suivant la mobilité que les muscles donnent à chacune, on comprendra sans peine quels maux nombreux doivent causer la toux, les ris immodérés, d'éternement, le bâillement, d'extension forcée des bras, la déclamaion, les écriailles, les chants, le jeu de la trompette, les sauts, la lutte, les faux pas, les fardeaux pesans et les autres exercices de cette espèce, lors qu'ils sont portés à l'excès.

Je vais rapporter quelques faits en preuve de ce que je viens dire, afin que le chirurgien fasse éviter le mouvement poussé à l'excès.

maladies des
écrivains.

Les Copistes de manuscrits, ceux qui passent leur vie à déchiffrer de vieilles écritures, sont exposés à perdre la vue, par la contraction continue de la fibre et les membranes des yeux; ils sont encore sujets à une autre maladie, c'est la paralysie du bras et le tremblement de la main. La grande habitude où ils sont d'exercer la main et les doigts, relâche

Considérablement les solides, détruit leur ressort, et produit de la paralysie.

Si d'avant administre des remèdes efficaces, ou si le repos seul suffit quelque fois pour la guérison des maladies qui surviennent à des muscles trop fatigués, tels que la lassitude, la faiblesse, la douleur, le spasme, le tremblement, l'impuissance à se mouvoir; il est quelque fois impossible de détruire la sécheresse, la roideur ou l'atonie de la partie tendineuse, accidents que contracte le corps des muscles, par un travail poussé à l'excès.

Hamazini rapporte qu'un écrivain de profession, qui gagnait beaucoup d'argent par son assiduité au travail, se plaignait d'abord d'une grande lassitude au bras droit, la quelle ne cédait à aucun remède; il fut ensuite frappé d'une paralysie parfaite. Cet homme s'habitua à écrire de la main gauche, et quelque temps après, elle essuya le même sort.

23^e
observation.

Hippocrate fait mention de deux artisans qui gagnaient leur vie, par le travail de leurs mains; ils furent d'un et d'autre dévorés d'une toux qui les fatiguait par la paralysie de la main droite.

24^e
observation.

Ceux qui sont obligés de courir la poste et qui par état sont forcés à ce genre d'exercice, sont ordinairement travaillés d'hémorroïdes, de pissement de sang, d'ulcères variqueux aux reins, à la vessie et à beaucoup d'autres maladies. En général, les courses violentes au galop, trop continuées, sont presque toujours nuisibles, elles fatiguent la poitrine, en accélérant trop la respiration. D'expérience nous apprend que les courriers à cheval qui font ce métier tous les jours, meurent la plupart dans la fleur de l'âge, ou du moins, ne parviennent pas à un âge fort avancé.

maladies des
postillons.



Ceux qui voyagent long-temps à pied, sont exposés à

des piétoux.

des

des douleurs dans les lombes, dans les cuisses, dans les jambes; à des tremblements dans les parties et à des paralysies. Aussi les princes de la médecine diront que ceux qui voyagent à cheval et à pied, deviennent paralytiques des lombes et des jambes.

Il y a beaucoup d'artisans qui, par un excès de travail dans leur profession, sont exposés à des maladies fâcheuses: tels sont les imprimeurs, les couteliers, les menuisiers, les crocheteurs, les fourbisseurs, les chaudronniers etc. Je vais dire un mot des maux qui leur sont particuliers et qui ne sont causés que par un mouvement violent trop long-temps continué.

maladies des
imprimeurs

Les premiers sont de deux classes: les uns travaillent à la composition, les autres à la presse. Ceux-ci sont sujets à des tremblements dans les mains, à des descentes, à des ulcères aux jambes. Les compositeurs souffrent des yeux, parcequ'ils les ont toujours fixés sur des caractères noirs qu'ils ont ou à réunir ou à distribuer dans les lignes.

des couteliers,

Les couteliers sont tantôt courbés; tantôt ils tournent une roue avec rapidité, ce qui occasionne aux uns des maux de reins et de dos; et aux autres, des douleurs dans les bras et dans les jambes, des tremblements et même du paralyse.

des fourbisseurs.

Les fourbisseurs forcés d'avoir toujours les bras en action, pour lier différentes matières, sont sujets par ce mouvement violent et continué, à avoir des lassitudes dans les membres, des courbatures, des tremblements et des dispositions à la paralysie.

des menuisiers

Les menuisiers, les charpentiers, de même que ceux d'un métier analogue, sont dans le cas d'avoir des enflures aux jambes, des varices, des descentes, des tremblements dans les mains, à cause des efforts considérables et continus que la profession exige.

Les crocheteurs deviennent ordinairement bossus. l'habitude d'avoir le dos courbé, fait que d'épines du voûte. Les fardeaux trop lourds les exposent encore à des entorses, des hernies et à des varices considérables.

maladies des
crocheteurs.

Le bruit continu et violent que les chaudronniers et autres ouvriers de cette espèce, sont forcés de faire, leur cause la surdité. Le ton des fibres des oreilles est forcé, et leur élasticité détruite. La délicatesse de l'organe de l'ouïe, ne peut supporter un bruit violent et de longue durée, sans en souffrir sensiblement.

des
chaudronniers.

Les meûniers qui portent ordinairement des sacs pesants, sont sujets à des heries; ils deviennent, outre cela, ordinairement sourds, ou ils ont l'ouïe dure, par le bruit des eaux ou des meules de leurs moulins qu'ils sont obligés d'entendre nuit et jour.

des meûniers.

Les fabricans de draps et autres ouvriers de cette classe, ont des lassitudes dans les bras, dans le dos, dans les jambes qui viennent du effort des solides. Les tondeurs par le poids des ciseaux dont ils se servent pour ronder les draps, sont sujets à des tremblements dans les mains et les bras et à des paralysies.

des fabricans
de draps, des
tondeurs.

En voilà bien assez, je crains d'abuser des momens précieux des Savans qui doivent juger mon travail, et je crois en avoir dit suffisamment pour prouver incontestablement, que les parties peuvent s'affaiblir par un exercice continu et violent; que c'est le mouvement modéré qui donne de la force et de la vigueur aux parties qui nécessairement se débilitent, quand on les exerce immodérément et jus qu'à la fatigue.



Art. III.

Mouvements méthodiques des
articulations; indications suivant
lesquelles on doit en prescrire
l'usage dans la cure des maladies
Chirurgicales.

Pour terminer ce que j'ai à dire sur d'exercice, il me reste encore beaucoup de choses pour donner la solution du programme proposé par l'académie. Je sens que je suis long; et pour ne pas ennuyer, je tâcherai d'être succinct dans ce que j'ai à dire sur les mouvements méthodiques des articulations, l'orthopédie, les frictions &c.

Quoique les choses dont j'ai à traiter dans cet article, paraissent de la moindre importance aux yeux du vulgaire, elles n'en sont pas moins essentielles pour le soulagement du malade. par exemple, dans le traitement des ulcères, des fractures, à la suite des grandes opérations &c. il est bon quelquefois d'un peu exhausser ou abaisser la partie affectée, de la changer même de place, ou toute le corps, s'il est nécessaire. Le petit exercice soulage les malades, en calmant leur malaise et leur agitation. Bombroise paré l'a nommé flabellation " Le chirurgien doit pareillement
 " prendre garde que la partie blessée ait souvent flabellation
 " afin qu'elle n'acquies inflammation; aussi garder qu'elle
 " soit couverte, ni pressée. La flabellation, dit-il, se fera
 " en la changeant de place et en la soutenant par fois. tel
 " précepte n'est seulement à noter pour les fractures, mais
 " aussi pour toutes les parties blessées et ulcérées.

la flabellation.

démangeaison
 dans les fractures.

Un accident très commun dans les fractures et auquel

on fait ordinairement peu d'attention, est la démangeaison à la quelle il est important de remédier, sans quoi elle pourrait être suivie d'inflammation et même d'ulcération. j'ai vu ce petit accident arriver quantité de fois dans un hôpital dont j'ai eu la direction pendant 18 ans. c'était souvent l'effet de la malpropreté précédente de la partie malade. pour y remédier, il ne suffit pas de changer la jambe de place, il faut encore lever l'appareil, quelque fois laver le membre fracturé, pour dévrais les matières de la transpiration, les quelles mêlées avec la crasse qui est à la surface, se sont échauffées, et ont occasionné une acrimonie capable d'enflammer la partie malade. par le conseil de lever l'appareil de trois jours en trois jours, mais je ne crois pas nécessaire de le lever aussi souvent; il m'a paru suffisant de bien laver la partie malade avec un vin aromatique ou une autre liqueur.

Dans les grandes plaies, dit Bellote, où il y a même hémorragie considérable; si la douleur d'exige, ou d'autres inconvénients, je lève toutes les bandes, laisant seulement ce qui peut appuyer et soutenir les astringens; par cette prévoyance, on évite la suffocation qui pourrait arriver, quand les astringens et les emplâstiques s'yjourant trop longtemps sur la partie; parcequ'en bouchant la porosité du cuir et tenant enfermées les vapeurs qui doivent s'échapper incessamment, on donne occasion à des désordres qui augmentent le mal de la plaie: les bandes et les compresses en trop grande quantité, produisent souvent le même effet.

Pendant la cure des grandes plaies, des fractures des extrémités, si le chirurgien néglige de donner quelques

moyens pour
prévenir
l'anchylose.

46 mouvements aux articulations, il s'en suit des accidents fâcheux auxquels il est quelque fois très difficile de remédier, tels sont les anchyloses, la roideur et la rétraction des muscles, des ligaments &c.

Personne ne doute que rien n'entreteint davantage la fluidité de la synovie que le mouvement des jointures; or, si à la suite d'une fracture quoiqu' éloignée d'une articulation, on laisse long-temps les parties sans les mouvoir, sur-tout quand le cal est long à se former, la synovie s'épaissit et s'accumule dans les capsules articulaires, si on ne favorise la résorption de cette humeur par le mouvement de la partie. Hippocrate nous en a fait un précepte, il veut qu'après la réunion d'une fracture, le malade étende et fléchisse le membre, afin d'adoucir et assouplir les ligaments qui tiennent la jointure, de peur que les os ne s'unissent, ce qui formerait anchylose, et qui serait cause que le malade ne pourrait ni étendre, ni fléchir la partie. Les chirurgiens doit donc prévenir cette maladie par de légers mouvements qu'il fera exécuter au membre. L'observation suivante confirme les bontés de cette pratique.

25^e
observation
par
l'auteur.

Une demoiselle âgée de 18 à 20 ans, se fractura le humérus à deux endroits, dans sa partie moyenne et auprès des condyles; le premier appareil fut levé le deuxième jour, et dès ce moment je fis exécuter tous les jours à l'avant bras, des mouvements légers de flexion et d'extension, mais j'avais la précaution d'employer fortement le humérus avec les deux mains, pendant que par un aide intelligent, je faisais faire les mouvements nécessaires. Moyennant cette attention, ils n'ont pu nuire à la consolidation de la fracture.

Les roideurs d'articulations qu'on conserve long-temps

après les entorses, les fractures éloignées même des articulations, étant le produit d'un épaissement ou l'écoulement par la stagnation des liqueurs, lors de l'engorgement des parties affectées, ou par le repos permanent auquel elles ont été assujetties, pour remplir d'indication la plus urgente que présentent ces maladies; dans ces cas, le mouvement seul ou combiné avec des moyens auxiliaires, tels que les fomentations oléagineuses et savonneuses, les bains chauds et émolliens, et sur-tout les douches dont je me propose de faire voir d'utilité et après, n'est-il pas l'agent salutaire auquel les videres doivent leur disparition.

Un muscle, un ligament et autres parties trop long-temps en repos, deviennent inéptes au mouvement. Lors qu'après une fracture au cubitus ou au radius, on tient en repos, pendant un mois le bras dans la même situation, il arrive souvent que d'appareil levé, on trouve le bras plus court et immobile; parceque toute fibre, dit le Commentateur de Boerhaave, abandonnée à elle-même, devient plus courte, et ses éléments s'attirent les uns aux autres de plus près. Lors qu'on l'étend, elle devient plus flexible, ses éléments s'éloignent tous de leur contact mutuel, et sitôt que les éléments cessent de se toucher, il y a rupture.

Il est donc de la dernière conséquence de donner des mouvements légers aux membres fracturés. Ceux qui en laissent trop long-temps dans un état de flexion, ne peuvent récupérer le calibre des vaisseaux qu'ils ont perdu: les vaisseaux n'ont plus leur direction naturelle, devenus courbes, ils ne peuvent par conséquent conduire qu'avec difficulté et en petites quantités les sucs nécessaires.



Il en est de même dans les fractures de la cuisse, qu'on laisse dans un repos constant, pendant plusieurs semaines, la compression qu'elle subit, posée sur le lit, empêche l'écoulement des liquides; les tuyaux se rétrécissent, et quoiqu'ils aient à peu près leur première direction, ils n'ont plus leur calibre ordinaire.

nécessité du
mouvement
méthodique des
articulations.

Les mouvements méthodiques des articulations, ne sont pas moins nécessaires dans les luxations. Hippocrate nous dit encore que dans la luxation du coude, après en avoir fait la réduction et mis le bras en écharpe, le malade remue souvent le membre, en faisant les mouvements de pronation et de supination, qu'il l'étend et le fléchisse; que quelquefois, il soulève quelque chose de pesant &c. En effet de désordre qui s'est passé dans les ligaments et capsules articulaires, exige cette précaution, si le praticien veut éviter l'anchylose. Ainsi lors de la cessation de la vive douleur, c'est-à-dire trois ou quatre jours après que les os ont été remis dans leur place naturelle, il doit faire exécuter de temps en temps, à la jointure les mouvements qui lui sont propres.

nécessité du mou-
vement dans les
suppurations de
l'articulation.

Dans la cure des suppurations qui arrivent aux articulations, et dans celle des gonflements qui peuvent attaquer les parties, il y a certains cas où on doit scrupuleusement observer les mêmes pratiques. Si on manque à cette précaution très essentielle, il s'en suit souvent une impuissance dans la partie; mais il y en a d'autres où on doit absolument éviter, pour éviter la dilacération qui en serait l'effet, empêcher la réunion des foyers, et au lieu d'une immobilité du membre, les malades subiraient des accidents plus fâcheux. Je suppose par exemple, une fracture avec plaie et fracture d'os dans le voisinage d'une articulation; cet accident fera certainement craindre la

49 perte de son mouvement; et le jeu de l'articulation se présente
d'est vrai, comme un moyen pour prévenir d'ankylose, puis
qu'il empêchera et l'épaississement de la synovie et la roideur
que peuvent acquérir les ligaments et les aponeuroses qui entourent
cette articulation. Mais si l'on considère que l'état des
parties qui fait craindre d'ankylose, est un résultat nécessaire
de leur gonflement, de leur inflammation, de la suppuration
qui s'y empare, et du long repos qu'elles doivent garder, pour
remplir l'indication principale qui est la guérison des fractures,
l'on verra que d'ankylose ne nous offre dans ce cas qu'un
accident secondaire qu'il faut perdre de vue, au moins pendant
quelque temps. Le mouvement doit sans doute être venu,
mais avant d'y avoir recours, il faut que la soudure des pièces
osseuses, soit déjà avancée et que l'inflammation et l'irritation
des ligaments et des aponeuroses soient passées au point que le
mouvement ne puisse pas y produire des extensions douloureuses
propres à réveiller l'inflammation des parties, et à y faire
naître des dépôts; mais on n'a pas plutôt obtenu ces indications
principales qu'il faut appeler du mouvement pour combattre
l'ankylose dont l'articulation est menacée. C'est au chirurgien
intelligent à saisir les moments favorables aux circonstances.

Dans les luxations consécutives, soit de cause interne, soit
de cause externe, dans les épanchemens de la synovie, dans
les hydropisies et les abcès considérables des articulations; il faut,
autant qu'il est possible, faire exécuter des mouvements
aux articulations. Si malheureusement, on manque à ce
principe, dans la crainte de causer de la douleur au malade,
il est presque certain qu'il sera estropié, comme j'en ai
vu plusieurs fois.



Mouvements
nécessaires dans
l'amaigrissement
du membre.

Si la Luxation a été produite par un amas de Synovie, on doit faire faire souvent au membre quelques légers mouvements, afin d'en procurer la résolution, la frictionner, ensuite froter d'articulation d'huile pénétrante, & appliquer des fomentations émollientes et résolutive. Le précepte de M. Pellet, au sujet de cette maladie, ne me paraît pas assez salutaire, pour être rapporté : parce que j'ai par expérience, que les mouvements violents de l'articulation sont très nuisibles, et qu'il est très important que le chirurgien les évite.

Dans la
rétraction
des tendons &c.

Les mouvements méthodiques des articulations ne sont pas moins avantageux et nécessaires dans la rétraction des muscles, des ligaments, des tendons &c., on doit même quelque fois employer la force, pour soustraire le malade à un estropiement. j'ai pourrais à ce sujet, donner plusieurs observations remarquables, mais j'ai préféré de rapporter celles que me fournissent des auteurs célèbres.

26.
observation.

Une fille, dit Scultet, âgée de 22 ans, fut surprise d'un flux excessif de ses mois, par la suppression d'une hémorragie du nez, à la quelle elle était sujette : d'un et d'autre flux étant supprimés, il lui survint une horrible teigne à la tête, et une convulsion et roideur du d'avant-bras, en sorte qu'il ne lui était pas possible de l'étendre. après avoir rétabli l'écoulement des règles, l'observation frictionner le bras, avec un onguent émollient; il s'étendit à chaque pausément et la malade se rétablit.

27.
observation.

L'enfant d'un soldat, dit encore Scultet, ne pouvait fléchir le bras, à cause de sa mauvaise figure, causée par une dislocation: il le froissait tous les jours, avec un onguent émollient, ensuite il appliqua un instrument qu'on peut

appeller fléchisseur avec lequel il fléchit le coude peu à peu. Cet enfant fut guéri dans l'espace de deux mois, et put fléchir son bras, sans douleur, ni empêchement.

L'instrument dont se servit l'auteur de cette observation, est représenté à la table 19 du son. arsenal de chirurgie.

Cette maladie avait été occasionnée par une mauvaise situation du bras droit; le chirurgien, au lieu de le mettre en échappe, l'avait posé dans une situation droite, sans lui donner aucun mouvement, ce qui fut cause que les ligaments et les tendons n'avaient plus la puissance de fléchir l'avant-bras.

une observation intéressante insérée dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences année 1728. vient encore appuyer ce que j'ai dit sur la nécessité du mouvement dans la rétraction des tendons &c.

un jeune homme âgé de 23 ans, avait depuis plus d'un an, la jambe droite pliée, sans avoir pu depuis ce temps aucunement l'étendre. plusieurs chirurgiens croyaient que c'était une ankylose, et après différents moyens, ils conseillaient l'amputation de la cuisse; on engagea le malade à se rendre à Paris dans l'espérance d'y trouver des secours qui le dispenseraient d'en venir à cette extrémité. Le malade s'y rendit et consulta des chirurgiens expérimentés. La première tentative fut d'essayer d'extension de la jambe pliée; en faisant effort pour l'allonger, on observa que cette jambe s'étendait. Ce n'était pas, à la vérité, sans peine et sans douleur pour le malade, mais on fut persuadé que l'os n'était pas soudé, et après avoir examiné les tendons des muscles fléchisseurs, on remarqua qu'ils étaient —

28.
observation.



extrêmement boudés et retirés vers leur origine. Loin de regarder alors cette maladie comme incurable, on crut qu'il était très possible de la guérir. En effet, au moyen des baïes et du soin particulier qu'on prit d'étendre la jambe et de donner du mouvement à l'articulation, le malade a été parfaitement rétabli, à l'exception que le membre en resta dans un état de maigreur sans doute qu'elle fut causée par le changement que sa flexion avait produit dans les tuyaux destinés à y porter les sucs nécessaires pour sa nourriture.

Mouvements
nécessaires pour
l'expulsion des
matières puru-
lentes.

Les mouvements combinés d'une partie, autres qu'un artide, affectée d'un ulcère sinistre, ne sont pas moins salutaires et donnant lieu à l'expulsion du pus qui croûte dans quelques reins de d'ulcère. Dans les circonstances, si la maladie attaque les parties inférieures, il faut faire marcher le malade, quand bien même il ressentirait des douleurs un peu aiguës.

29^e
observation
par
l'auteur.

Une religieuse eut une tumeur à la partie supérieure de la cuisse, dont elle ne voulut jamais permettre l'ouverture. Le pus se fit jour à la partie moyenne; à chaque pousée, il en sortait une grande quantité, par les frottements de la partie supérieure à l'ouverture. La situation de la malade qui ne voulait pas sortir de son lit, ne pouvait favoriser l'issue de l'humeur qui par son séjour, pouvait entraîner des inconvénients fâcheux. Le Supérieur du Couvent, lui ordonna, d'après mon rapport, de se lever et de faire quel que pas dans la chambre, ce qu'elle fit, soutenue sous les bras. Et crevés continués pendant quelques jours, facilita la sortie de la matière purulente, et la malade fut rétablie, beaucoup plutôt qu'elle n'aurait été, si elle eût conservé sa première position.

Mouvements
utiles pendant
la cure de la
brûlure.

pendant la cure de la brûlure, il faut de temps en temps, donner quelques petits mouvements à la partie, quand même ils ne pourraient se faire sans douleur; par ce moyen, on rend plus souple le tissu cellulaire, toujours très raide; on évite que les tendons ne contractent adhérence avec leurs gaines et que les membres ne restent immobiles. L'expérience nous a montré plusieurs fois, dit Guillemeau, que des personnes ayant été brûlées au cou et à la gorge; la cicatrice à quelques-unes demeurait si roide, qu'elles ont été contraintes d'avoir la tête ou trop élevée ou trop baissée, penchée en bas, ou torse à droite ou à gauche.

Je crois avoir suffisamment détaillé les indications suivant les quelles le chirurgien doit prescrire les mouvements méthodiques des articulations et autres parties, dans la cure des maladies chirurgicales; il est important de passer actuellement à d'autres maladies où ils ne sont pas moins nécessaires, et qui, négligés entraînent des inconvénients fâcheux.

Mouvements
avantageux
aux taillés.

Les Lithotomistes ont remarqué un effet salutaire d'une espèce d'exercice dont Roux a fait usage; c'est lors qu'au bout de 15 à 18 jours, les plaies des taillés, ne font pas des progrès sensibles, de ne pas les astreindre à les tenir couchés sur le dos, mais de leur permettre de se coucher indifféremment sur un côté ou sur d'autre, comme ils se trouvent mieux, ensuite de les lever et même de se promener un peu, s'ils le désirent, ce qui accélère considérablement leur guérison.

C'est en suivant cette pratique que j'ai guéri le malade qui fait le sujet de l'observation suivante.

Le fils du nommé Viry âgé de 8 à 9 ans, ayant été taillé à Lunéville, fut renvoyé chez lui, sans être guéri.



30.
observation
par
l'auteur.

m'apprenant que la plaie ne se consolidait pas et craignant qu'elle ne devînt fistuleuse, je conseillai de laisser sortir l'enfant du lit, de lui permettre qu'il respirât le grand air, mais d'avoir la plus grande attention qu'il ne fût pas d'exercer violent; ce qui fut exécuté et le petit malade au bout de dix jours, a été radicalement guéri.

Il ne suffit pas de prescrire ou de faire exécuter certains mouvements que d'on reconnait devoir être profitables; il en est d'autres vus dans la pratique vulgaire, qui sont nuisibles, en eux-mêmes, et qu'un bon praticien doit éviter, en leur en substituant de plus méthodiques; j'en rapporterai un exemple tiré des mémoires mêmes de l'académie; l'occasion d'en faire une bonne application, se présentant fréquemment, je crois qu'il doit tenir une place distinguée dans les moyens curatifs que la chirurgie peut tirer d'un exercice raisonné.

« une inattention dans la pratique des pansements, à la
 « Suite de l'amputation de la cuisse, produire un fâcheux
 « éloignement des parties musculaires; on ne prend pas assez
 « garde à la situation du moignon, dans le temps qu'on
 « renouvelle les appareils; on fait fléchir la cuisse, pour
 « élever le bout du moignon et se mettre plus à portée de
 « panser plus commodément la plaie; plus on avance dans
 « la cure, moins on prend de mesure à cet égard; et j'ai
 « vu, dit M. Louis beaucoup de blessés qui se croyant
 « hors de danger, auroient été bien fâchés de se priver de
 « la satisfaction de faire faire à la cuisse un angle droit
 « avec le corps, en la portant perpendiculairement en haut.
 « Dans cette flexion, le bout du bras semble sorti du moignon,
 « et il s'élève effectivement au dessus du niveau des chairs. Eff.

" un mouvement déraisonnable qu'on doit absolument
 " interdire. Le chirurgien au lieu de faire fléchir la cuisse,
 " se procurera la plus grande facilité de pander le malade,
 " en le faisant soulever des deux côtés avec une aloise, et en
 " plaçant sous les reins et les fesses un petit matelas ferme
 " et assez épais, ou un coussin de maroquin fait de crin
 " bien serré. Le blessé ne courra aucun risque dans ce
 " mouvement qu'on fera pour le soulever ainsi; il n'y aurait
 " que le danger de d'hémorragie qui pourrait le faire craindre,
 " mais la flexion de la cuisse l'occasionnerait bien plutôt, que
 " la manière d'élever le bassin du malade, comme j'y ai
 " recommandé.

On trouve un double avantage dans cette méthode,
 c'est celui de la flabellation.

Article IV.

Exposer les indications, suivant les quelles
les mouvement et le repos doivent être
prescrits, pour prévenir ou corriger
les difformités des enfans.

Les desirs de l'Académie ne se bornent pas aux
 effets qui résultent des avantages du mouvement et du
 repos et aux dangers de leurs excès, dans la cure des
 maladies chirurgicales; elle veut encore que ceux qui
 s'occuperont du sujet qu'elle a proposé, les considèrent
 du côté orthopédique. En effet, le mouvement et le
 repos doivent être prescrits respectivement, pour remédier
 à certains vices de conformation qui attaquent les enfans.



L'orthopédie est l'art de prévenir, ou de corriger les difformités du Corps. je vais parcourir successivement les différents états de l'enfance, parceque c'est à ce moment où il est dans le cas d'être déformé.

Les difformités sont naturelles ou accidentelles ; il y a des difformités naturelles qui triomphent de l'art ; il y en a d'autres qui peuvent se réparer, ou du moins, où l'on peut diminuer le vice de Conformation ; ce sont les dernières qui feront le sujet de ce que je dirai dans cet article.

liberté des
membres de
l'enfant.

Au moment que l'enfant respire, dit le célèbre Citoyen de Genève, en sortant de ses enveloppes, ne souffrez pas qu'on lui en donne d'autres qui le tiennent plus à d'étroit. point de têtiers, point de bandes, point de maillot ; des langes flottans et larges qui laissent tous ses membres en liberté, et ne soient ni assez pesans pour gêner ses mouvemens, ni assez chauds pour empêcher qu'il ne sente les impressions de l'air. placez le dans un grand berceau bien rembourré, où il puisse se mouvoir à l'aise et sans danger ; laissez le ramper par la chambre, laissez lui développer, étendre ses petits membres, vous le verrez se renforcer de jour en jour.

Le Conseil de l'auteur d'Émile est celui de tous les vrais médecins ; il nous démontre clairement que l'usage libre des petits membres de l'enfant, est d'une nécessité absolue pour exercer ses petites forces. il ne faut donc pas gêner par les entraves du maillot des mouvemens que son instinct et la nature demandent par ce petit exercice qui lui est si nécessaire pour se fortifier.

j'ignore, dit un auteur estimable, de quelle date est
l'extravagante pratique du maillot; je crois qu'il est très
difficile de bien emmailloter un enfant, et que s'emmailloter =
ment le mieux fait est pour le moins inutile; mais que s'il ^{danger du}
n'est pas fait dans la plus grande perfection, dès lors il est ^{maillot.}
si nuisible à l'enfant qu'il en deviendra contrefait, ou il
aura d'autres difformités.

Les mères nuisent donc essentiellement à leurs enfants,
en enveloppant leurs membres dans des langes qu'elles serrent
avec de fortes bandes. Outre le trop grand repos dans lequel
elles les forcent de rester, elles compriment les os encore tendres
comme de la cire: les os se plient en sens contraires; la
distribution des sucs dans les os lambrés, ne se fait point
librement ni avec uniformité; certains points de l'os se
nourrissent, tandis que d'autres décroissent, ce qui nécessairement
doit augmenter la difformité.

L'emmaillotement de l'enfant ne devrait être admis
que dans le cas que ses pieds, ses jambes, ses genoux ou ses
cuisse exigeraient une position contrainte, afin de parvenir
à les redresser, s'il y paraissait quelque vice de conformation;
mais il faut une main habile pour diriger l'usage des bandes,
des coussinets &c. que l'on doit mettre en usage.

Cas où on peut
admettre l'usage
du maillot.

Mais puis qu'il n'a pas été possible de détruire encore
les préjugés de l'emmaillotement, il me paraît nécessaire
de prescrire quelques préceptes à la faveur des quels on
pourra prévenir la difformité.



faute d'en
emmailloter un
enfant.

Quand on emmaillote un enfant, il est nécessaire de
tourner chaque jour les bandes d'une manière différente de
celle dont on les a tournées le jour précédent; c'est-à-dire

les tourner un jour de droite à gauche, et l'autre jour de gauche à droite, afin d'éviter dans la taille et dans les extrémités une conformation vicieuse. Je conseille encore beaucoup d'avoir soin de placer les membres d'un enfant dans une situation droite à chaque tour de bande; pour éviter les inconvénients qui résulteraient d'une fautive position; inconvénients qui peuvent influer sur sa santé et qui influent certainement sur la conformation du corps. plusieurs enfants ne sont souvent laqueux et n'ont les pieds en dedans que par la mauvaise façon de les emmailloter. Les nourrices en emmaillant les enfans, leur fixent d'ordinaire les pieds, pointés contre pointés, au lieu de les fixer plutôt talon contre talon.

On doit coucher d'enfant de manière que son corps ne porte pas à faux; sans cela on expose sa taille à contracter quelque bosse. Il est donc important que sa couchette ne soit pas trop mollette, afin d'éviter les distorsions qui s'en suivraient, en s'affaissant par le poids de l'enfant.

l'action de bercer.

Si d'emmaillotement est si dangereux, d'action de bercer ne l'est pas moins. Il est inoui que les usages les plus pernicieux sont ceux qui règnent avec le plus d'empire et qui s'étendent avec le plus de facilité; c'est même assez qu'ils sont adoptés par le plus grand nombre, pour qu'on leur attribue les plus grands avantages. Entre les usages de la routine, l'un des plus universels est celui de remuer des côtés et d'autre un enfant, pour le provoquer au sommeil; il a même paru d'une utilité si essentielle que le petit lit dans lequel on fait reposer les enfans, à pris une forme propre à ce mouvement et un nom qui en exprime l'action; mais cette méthode de bercer est absolument abusive et directement opposée

au but qu'on se propose.

Il y a à la vérité des circonstances où un mouvement doux et lent pourrait soulager les douleurs de l'enfant, en le distraisant de ses souffrances et en provoquant le sommeil. Le principe est appuyé sur l'autorité de Galien qui dit, lib. 1. Cap. 1 de son-tantà qu'un mouvement modéré et le chant sont des adoucissements qui calment les maux de l'enfant, et qui lui procurent le sommeil. Vau-Swieten dit encore que le mouvement léger du berceau fait jouir les enfans d'un exercice très doux, et fortifie le corps. mais s'il est violent, il devient très préjudiciable; dans le dernier cas, il serait à désirer qu'on ne berçât pas du tout, parceque ces exercices entreprend la tête de l'enfant, et l'égaré, nuit à sa digestion, cause des vomissemens &c. C'est toujours un mauvais sommeil qu'on lui procure par ce moyen.

Vau-Swieten rapporte qu'un jeune homme de 8 ans, fut mis dans un berceau par ses camarades qui n'y tiennent ferme, et le berceuse au point qu'il fut pris d'un étourdissement considérable, et vomit une bile semblable à du verdet.

31.
observation.

Une précaution essentielle pour prévenir la difformité, est d'engager la nourrice à donner à l'enfant, tantôt d'un, tantôt d'autre sein; il faut aussi l'avertir de l'abus dangereux de porter l'enfant du même côté; il faut qu'elle ait soin de le changer souvent de bras, afin de ne pas s'habituer à se pencher plus d'un côté que de l'autre; car cela pourrait causer dans la suite un vice de conformation dans les vertèbres et dans toute la partie qui est pressée.

précautions pour
prévenir les
difformités.

On a assez souvent la méthode de faire marcher les enfans en les soutenant par des lisières; le plaisir que l'enfant goûte à

lisières
inutiles.



Les voir marcher, fait qu'on s'efforce de développer cette faculté, par le moyen des brâcles; mais ces liens leur font lever les épaules, souvent même très inégalement; ils s'accoutument à pencher le corps, parcequ'ils se sentent soutenus; ils peuvent contracter par là une mauvaise habitude de marcher qui dégénère en un vice de conformation dans les vertèbres. L'usage des lisières devrait être borné à les soutenir seulement et à les empêcher de tomber, quand ils marchent seuls et qu'ils sont trop prétuleux.

Enfant
Cagneux.

Si d'innocemment mal fait, rend d'enfant cagneux, comme j'ai dit cy devant, il est encore exposé à cette inconvénient, quand on le fait marcher trop vite. Un barreau violent lui cause des difformités et des faiblesses; il devient difforme, parcequ'étant debout, il cherche à appuyer un genou contre l'autre, pour se mieux soutenir. Alors insensiblement, il se rend cagneux. Il est faible, parcequ'il est cagneux. Il est toujours moins robuste que les autres. D'ailleurs les hanches et toutes les parties qui doivent soutenir le corps, n'ont pas encore assez de force, ce qui peut causer une difformité dans les vertèbres lombaires. La colonne vertébrale n'a pas assez de consistance, pour le soutenir, elle peut se jeter de côté et d'autre, et rendre d'enfant courbaturé. Ce n'est pas seulement la colonne vertébrale qui souffre, mais les os des cuisses et des jambes se courbent et prennent la figure d'un arc. Les parties ne sont pas assez fortes pour soutenir le corps, elles ployent sous le fardeau et se courbent peu-à-peu. Il est donc de la prudence, dit M. Malletford, avant de faire marcher d'enfant, d'attendre que ses jambes soient fortifiées, et elles se

fortifient, en les laissant libres, quand il est assis ou couché, parcequ'alors, elles s'étendent et se développent.

Pour prévenir les rhumes, les angales, les obstructions, les descentes et même le rachitis; il faut laver les enfans avec de l'eau froide pendant l'été et les y plonger; c'est un exercice salutaire. L'eau chaude dont on se sert très souvent énerve, relâche et amollit les petits individus. Pendant l'hiver, qu'on se serve d'eau à peine déglacée.

lavage à
l'eau froide.

Plus on ménage les enfans, plus on les tient dans l'inaction, plus ils sont languissans; les mères qui les empêchent de courir, de s'exercer, qui les élèvent délicatement, qui les tiennent chaudement pendant l'hiver, les rendent valétudinaires et leur causent différentes incommodités; parcequ'ils vivent dans un air trop raréfié, le ton de la fibre se relâche, au point que les enfans n'ont plus la force suffisante de bien digérer. On doit donc leur permettre tous les petits exercices qui secouent modérément la machine, parce que le mouvement que la nature dicte et qui est si fort de leur goût, est très salutaire à leur santé. En le donc on peut se convaincre facilement, si l'on considère ce qui arrive à l'égard d'un enfant qui mène une vie sédentaire, et celui qui a la liberté de courir, d'être souvent au grand air et de se livrer à tous les exercices du corps. Quelle différence entre ces deux êtres? Celui-ci est très robuste, résiste aux injures de l'air, supporte la faim et la soif, sans que sa santé en souffre la moindre altération. Le premier au contraire est d'un tempérament très faible, d'une santé toujours chancelante qui succombe aux moindres peines du

exercice
salutaire.



Corps, il devient malade à tous les changements de la saison, de la température même de l'air; cette différence dépend absolument de l'habitude contractée pour le mouvement dans l'un et pour les repos dans d'autres.

Exercices violents
nuisibles.

Si c'est un bien de laisser courir les enfans, de les promener dans un jardin, à la campagne; il y aurait un inconvénient à les exercer trop violemment. Si les enfans suivent leurs conducteurs, ils doivent avoir d'attention d'aller très doucement, quand ils commencent à marcher, parcequ'ils épuiseraient leurs forces, s'essoufferaient pour suivre ceux avec qui ils vont, au point d'éprouver quelques accidens.

un autre inconvénient est d'apprendre les enfans à marcher, en les soutenant toujours du même bras; cette méthode est dangereuse; elle produit un trévalement, un écartement dans l'articulation du bras, dans l'omoplate. les muscles s'élèvent et la font avancer, ce qui rend cette partie difforme; c'est un exercice trop pénible et trop violent qui doit être rejeté.

Comme il faut
éviter le Strabisme.

Il est presque inutile de dire que pour prévenir le Strabisme, on doit tourner le lit de l'enfant, de manière qu'il reçoive le jour en face: cette situation est indispensable pour éviter cette difformité qui pourrait arriver, s'il recevait le jour du côté; parcequ'alors il tournerait avec effort les yeux du côté de la lumière. Il y a peu ^{de} mères qui ne connaissent l'utilité de cette attention; il n'en est pas de même des corps à balnear pour le danger est si pressant, et dont je vais parler.

Si la Circulation des fluides ne peut avoir lieu, qu'autant que les vaisseaux ne sont pas comprimés et qu'ils sont en liberté:
combien

Combien ne doit-elle pas souffrir par le corps à balais ? Cette cuirasse incommode gêne le ressort de la poitrine, elle empêche le jeu du poulmon, parce que la capacité du thorax est diminuée. Les viscères du bas-ventre comprimés, en sont considérablement altérés : l'enfant éprouve une douleur, un mal-aise, il devient triste, il reste immobile et dans l'inaction, parce qu'il ne peut plus exercer librement les jeux si favorables à l'accroissement et au développement. Toutes les parties de son corps languissent dans le repos et dans la gêne ; d'où les maladies et les difformités des os de la poitrine qui acquièrent nécessairement une configuration vicieuse.

À considérer la structure du corps humain et celle de l'économie animale, j'aurais un vaste champ à parcourir pour traiter les désordres que le corps à balais occasionne sur les parties internes ; mais il ne s'agit ici que de passer en revue, leurs effets sur les externes et les indications que le chirurgien doit suivre dans leur traitement.

Les personnes qui sont dans l'habitude de porter des corps à balais, ne laissent pas de remuer pour d'ordinaire, beaucoup plus le bras droit que le gauche. La partie de ces corps qui s'intermine au dessous de l'aisselle, et la bande qui passe par dessus l'épaule du bras droit, se doivent donc relâcher peu-à-peu, par le fréquent mouvement de ce bras et beaucoup plus que du côté gauche ; il n'est donc pas surprenant, dit M. Viustou, que les matières de la nutrition et de l'accroissement y coulent et s'y arrêtent en plus

épaule droite
plus haute que
la gauche.



grande abondance que dans l'épaule gauche, où tout est plus contracté et plus serré; et c'est la raison pour laquelle l'épaule droite est plus éminente que la gauche.

la gibbosité

La gibbosité si fréquente chez les femmes, provient très souvent des corps à balais qu'on leur a fait porter, encore dans le bas-âge. Nicolas a observé autrefois que les dames françaises avaient une épaule plus haute que l'autre, et on a remarqué depuis que cette difformité était causée par la mauvaise application des corps. En effet les ligaments et les vertèbres étant très souples dans les enfans, ils prennent facilement la figure que leur donne une mauvaise position, et comme à cet âge, les solides tendent à s'endurcir, si l'enfant reste trop long-temps dans une attitude gênante, il deviendra bossu. Ce n'est donc pas par le moyen des corps à balais si souvent employés qu'on peut remédier à la gibbosité: tout autre sera même inefficace, si la maladie est invétérée, mais si le vice existe dans les ligaments et dans les muscles, et qu'il soit récent, on doit tenter l'application des machines, on en trouve une très commode dans les mém. de d'acq. R. de chirurg. par M. Levaillant. Cette machine peut encore être de quelque utilité pour les distorsions de la tête. Il faut sur les muscles trop tendus faire des fomentations émollientes, sur ceux qui sont relâchés, user de fomentations toniques, de douces, d'eaux minérales &c.

la courbure.

Quand un enfant est né, pour parler le langage vulgaire, et qu'on apprenoit de la courbure aux os, il faut tenir l'enfant couché ou assis dans une chaise, et ne point obliger à marcher que les jointures n'aient récupéré leur

leur état naturel, et que les os ne soient parvenus à une parfaite ossification. Si la noueure provient d'un repos trop long, comme cela arrive quelquefois, on doit la porter au grand air, le promener en voiture, lui faire des frictions douces, lui proposer d'exposer d'utilité pour suppléer l'exercice et éviter les inconvénients du repos dans le cas où il est indispensable.

De toutes les maladies qui attaquent les enfants, la rachitis est une des plus fâcheuses; c'est la noueure parvenue au dernier degré. Un enfant continuellement assis dans une chambre, qu'on laisse dans ses longues sales, qui reste long-temps entre les bras d'une nourrice ou sur ses genoux, à qui d'ou ne donne aucun exercice, peut être affecté de cette maladie. La manière de l'emmailloter, de le coucher, peut être de le bercer, peut encore y donner lieu.

C'est une maladie des os causée par la distribution inégale du suc nourricier. Outre les remèdes internes et le régime, on conseille de faire coucher les enfants sur des paillasses faites de plantes aromatiques, fortifiantes, de les faire coucher dans d'endroit le plus élevé de la maison, de les faire porter, secouer, bercer, aller dans des voitures sur le pavé, leur faire des frictions chaudes et sèches pendant l'usage de ces différents remèdes; on tâche de corriger les difformités par l'application des bandages et des machines convenables; il faut avoir soin dans leur application, de ne pas trop comprimer les vaisseaux, les muscles, crainte de faire naître d'inflammation et même la

moyens de le
corriger.



la gangrène. Les bandages doivent être de leur rembouré dans certains points, afin que la compression soit uniforme, par les secours continus, jusqu'à un certain point, on peut prévenir une plus grande distorsion des os, si on ne peut pas réparer les ouvrages faits à l'économie animale.

Repos de
situation dans
la courbure
de l'épine.

Si l'épine se jette en dehors, de Dionis, on couchera l'enfant sur un matelas un peu dur, s'y tenant sur le dos et sans chevet, afin que la tête & l'épine soient au même niveau. En effet, la situation et le repos exactement gardés et prescrits avec discernement, sont des moyens sûrs pour prévenir les difformités de l'épine et les corriger. En a-t-on point dans le temps que cette colonne montre des dispositions au déjettement, qu'on doit la laisser chargée du poids des parties supérieures qu'elle doit naturellement supporter; il faut attendre dans le repos & dans une position horizontale que les pièces qui la composent, aient perdu par les remèdes propres à la combattre, la mollesse malade qui les disposait au déjettement; et les deux moyens ne sont pas moins indiqués, si la faiblesse des ligaments qui unissent les vertèbres ou si l'action des muscles peuvent être regardés comme causes auxiliaires de ces désordres.

Si l'épine se porte à droite ou à gauche, il faut par le moyen de petits corsets faits exprès, comprimer doucement le endroit qui pousse. L'usage des croix de fer attachées à l'épine, aux épaules, au cou, par les auteurs indiquent, dans les vues de tenir les parties égales, les unes aux autres, de même que toutes autres machines compressives, remplissent rarement l'effet qu'on en attend et sont d'ailleurs suivies

de très grands inconvénients. Le seul cas où elle pourrroit être utile, seroit de faire garder le lit continuellement au malade; mais combien de dangers seroient la suite d'un repos trop long-temps gardé? Comme j'en ai proposé de la faire voir et après.

Glisson a reconnu la nécessité des extensions de l'épine pour la redresser, mais le moyen qu'il propose, dit M. Levaucheur, pour faire l'extension de cette partie, n'étant pas permanent, il ne peut encore suffire. Le moyen est ce qu'on appelle escarpolette. Il consiste à suspendre un enfant avec des laeps disposés de manière que son corps, souvent avec quelques poids ajoutés à ses pieds, puisse être soutenu par sa tête et par ses mains. Ainsi suspendu, on l'amuse pour l'engager à souffrir cet exercice, le plus long-temps qu'il est possible. Mais quelque plaisir que d'entant prenne d'abord à se sentir ainsi balancé, la lassitude s'empare bien vite de tous ses membres, et au bout d'un quart-d'heure, au plus, il demande avec instance qu'on le délivre de la gêne qu'il éprouve; or, que peut produire une extension d'aussi peu de durée? Le poids des parties pendant le reste du jour a bientôt détruit cet effet: en vain on recommence cet exercice; l'alternation d'extension et d'affaiblissement débilite les muscles et les ligaments, et la colonne de l'épine devient plus souple, se courbe davantage.

Escarpolette, exercice inutile et dangereux.

Il suit de là qu'il n'y a qu'une extension graduée et constante de l'épine qui puisse prévenir et guérir la courbure, c'est au chirurgien industrieux à inventer des machines capables de combattre la difformité, et de la corriger, autant qu'il



qu'il est possible, prenant garde sur-tout de ne point blesser les parties contenues dans la poitrine, les quelles ne peuvent avoir trop de liberté dans les mouvemens si nécessaires à la vie. Le chirurgien doit encore faire exercer certaines parties, tandis que d'autres doivent jouir du plus grand repos.

hautes chausses
sont dangereuses.

Les mouvemens des os des pieds, sont très libres dans l'état naturel : mais les mouvemens se dérangent très souvent, par la mauvaise manière de chauffer les pieds. La chaussure haute des femmes, change tout à fait la conformation naturelle de ces os, rend leurs pieds extrêmement cambrés ou voûtés, empêchant de s'applatir à cause du dur soudure non naturelle des os. Les hautes chaussures font que l'extrémité postérieure du calcaneum à laquelle est attaché le gros tendon d'Achille, se trouve continuellement beaucoup plus élevée, et le devant du pied beaucoup plus abaissé que dans l'état naturel. par conséquent les muscles qui étendent le pied, sont dans un raccourcissement non naturel, pendant que ceux qui le fléchissent, sont dans un allongement forcé. On voit les jeunes personnes auxquelles on accorde de pareilles chaussures qui ont du le peine à marcher longtemps et sur-tout à marcher vite; elles sont obligées ou de marcher en dandinant, ou de tenir les genoux plus ou moins pliés ou soulevés pour ne pas heurter les talons de leurs chaussures contre terre. Il est donc important de faire porter aux enfans des chaussures basses qui n'exposent ^{pas} à tous ces inconvénients, qui n'empêchent pas de courir librement, et qui facilitent au contraire tous leurs exercices et les mouvemens naturels des pieds.

On ne peut douter que de certaines attitudes négligées et gardées trop long-temps, naissent des inconvénients irréparables, en voici un exemple

attitudes-
cause de
différences.

Une demoiselle bien faite, étant devenue très sédentaire,

32
observation.

avait pris la coutume de s'habiller très négligemment et d'être assise toute courbée, tantôt en avant, tantôt de côté et d'autre.

Crabou de quelques mois, elle commença à avoir de la peine à se tenir debout, comme auparavant; ensuite elle se sentit une espèce d'inégalité au bas de l'épine du dos.

M. Winslow consulta lui conseilla d'abord, pour prévenir ou au moins d'augmenter de cette inconvénient, un exercice modéré et l'usage d'un petit corset particulier et d'un dossier proportionné à son siège ordinaire; le conseil fut négligé, et l'épine du dos devint de plus en plus courbée latéralement en deux sens contraires, à peu près comme une S romaine, de sorte qu'elle perdit le quart de la hauteur de sa taille, et resta non-seulement courbée en deux sens, de droite à gauche et de gauche à droite, mais encore si plié que les premières fausses côtes d'un côté, approchaient très près de la crête des os des îles du même côté.

J'ai chez moi le squelette d'un enfant dont l'épine est exactement comme celle rapportée par Winslow. Les fausses côtes du côté gauche, touchent précisément la crête des os des îles; tandis que celles du d'autre côté, en sont éloignées de trois pouces deux lignes. Cette différence a été occasionnée par la vie sédentaire à laquelle on a obligé cet enfant, et par une mauvaise attitude qu'on lui a laissée prendre, en le faisant continuellement s'asseoir à la guénoise.



On a vu plusieurs jeunes gens qui ayant la vue basse et étant obligés de se tenir courbés pour écrire, et auxquels on ne donnait pas la liberté de prendre du d'exercice, ont été incommodés par cette attitude contrainte et souvent réitérée.

J'ai connu une demoiselle d'une très jolie figure, qui à l'âge de 2 à 3 ans, s'amusait à ouvrir et à fermer continuellement les portes, avec la main droite : pour parvenir à soulever, elle était obligée d'élever et d'étendre le bras. Cet exercice trop souvent répété et auquel les parents prenaient plaisir, a produit une extension dans les muscles, qui a rendu cette demoiselle très difformée.

J'ai dit et prouvé cy devant par d'expérience et d'observation, que l'exercice modéré était absolument nécessaire aux enfans en bas âge, qu'il empêchait les naissances de plusieurs maladies et qu'il leur assurait une santé ferme. Mais il n'est pas moins salutaire à ceux qui sont déjà hors du premier âge.

Exercice salutaire aux jeunes gens.

À cette époque, ils aiment avec passion tous les exercices corporels. Le repos pendant le jour, n'est pas de leur goût, car le désir du savoir mouvoit est dans leur existence. Il serait donc préjudiciable à l'accroissement et au développement d'obliger l'enfant à être assis, puis que la nature ne respire que le mouvement. Je vois, dit un physicien de nos jours, qu'il est salutaire à leur apprendre à grimper sur les arbres, à escalader des murs. L'agilité contribue à entretenir la santé en séparant les humeurs. Il faut aussi leur enseigner à jouer des deux mains, à tous les jeux d'exercice, à jeter loin des pierres, les faire courir &c. Ces pareils exercices favorisent singulièrement le développement de la machine. d. habitude d'être souvent debout, oblige l'enfant

L'enfant à tenir le corps droit, ce qui est une raison pour qu'il ne se déforme pas. Celui qu'on oblige à être assis, est bientôt contrefait par la mauvaise habitude qu'il contracte, ou en s'appuyant sur le dos ou sur le côté.

Mais en exerçant les enfans, il faut bien se garder de leur faire porter des fardeaux sur la tête, il en peut résulter de très mauvais effets; on comprime trop les vertèbres du cou, cette pyramide peut se déjeter de côté, si ce qu'ils portent, n'est pas parfaitement à plomb. On en a vu à qui on avait fait pratiquer cette mauvaise méthode, avoir des faiblesses de nerfs, des tremblemens de tête et le cou de travers, par le dérangement que les os du cou avaient souffert. Si j'en craignais d'être trop prolige, j'en rapporterais des faits qui prouvent cette assertion; mais j'en dois pas abuser des moyens précieux de l'Académie par le récit des observations triviales.

Dangers à éviter dans les exercices.

Il ne serait pas moins fâcheux de leur faire porter quelque chose de pesant pour eux, dans un endroit un peu éloigné, sous prétexte d'éprouver leurs forces. On doit aussi avoir d'attention qu'ils ne fassent pas beaucoup de chemin, en portant le fardeau sur le même bras, mais de le changer souvent de l'un à l'autre. Le côté qui n'est pas chargé, penche beaucoup, pour faire le contre-poids; toute cette partie est en contraction, tandis que l'autre est distendue, cette attitude est forcée et si on y persévrait pendant quelque temps, il pourrait naître des difformités.

J'en dois avoir suffisamment parlé des indications suivant lesquelles le chirurgien doit prescrire le mouvement et le repos pour prévenir ou corriger les difformités des enfans, j'en finirai

est



Ces articles par un objet au quel on fait ordinairement peu d'attention, parcequ'on en connait peu les avantages ou les inconvénients. Je vais parler du vis modéré ou immodéré.

vis modéré.

Le vulgaire ignore que la gaieté est un spécifique qui favorise la circulation, qui débouche les petits vaisseaux et les glandes qui ont de la disposition à s'engorger, que la joie est un antidote excellent contre les obstructions du méntère, maladie fréquente aux enfans qu'on tient trop sédentaires. Il faut donc les faire rire souvent. Ce petit exercice leur fait le plus grand bien, quand il est modéré. S'il se trouve des matières étrangères dans le poulmon, d'air qui s'y agit vivement, les entraînera en dehors par les bronches. D'ailleurs ce mouvement donne une secousse douce et agréable à la machine, qui met les esprits animaux en jeu, ce qui rend plus l'est et favorise la digestion et la circulation.

vis immodéré

Mais s'il est immodéré, il devient dangereux et peut causer des érachemens de sang. Car d'air contenu dans le poulmon, au pouvoir sortir, s'échauffe, se rarefie, fait effort sur des vaisseaux sanguins, les rompt, ce qui est toujours fâcheux. On a vu des personnes avoir de violens maux de tête, pour avoir ri trop long-temps.

Après avoir traité des mouvemens actifs modérés et violens et des indications suivant les quelles le chirurgien doit les prescrire dans la cure des maladies chirurgicales; je dois m'occuper des cas où les mouvemens passifs sont indiqués. L'ordre demande que j'entre dans le détail des frictions, puis qu'elles peuvent suppléer efficacement l'exercice.

Art. V.

Exposer Les indications suivant lesquelles
La chirurgien doit prescrire Les frictions
Dans la cure des maladies chirurgicales.

Quand il n'est pas possible d'exercer le corps, ou seulement la partie qui est affectée, il faut y suppléer par des ~~exercices~~ frictions; et quand bien même tous les mouvements seraient possibles: n'y a-t-il pas des cas où il est intéressant d'associer ces deux moyens curatifs?

Les frictions sont une espèce de gymnastique qui était autrefois fort en usage, tant en santé qu'en maladie, pour ouvrir les pores du la peau. Les modernes ont paru les négliger; cependant on les emploie aujourd'hui plus souvent qu'au commencement de ce siècle.

qu'un a que deux
 que frictions.

comment se font
 les frictions.

Les frictions se font en passant vite et successivement un corps sur une même partie, en allant et venant alternativement, il y en a de deux sortes: savoir des sèches et des humides. Les premières se font avec la main chaude et sèche, ou avec des linges chauffés, avec un sachet rempli d'herbes aromatiques convenables; avec des étoffes chaudes ou imprégnées de la fumée de quelque gomme ou résine. Les humides se font avec des baumes, des graisses, des huiles et des liqueurs; elles doivent être faites avec modération sur tout le matin, à cause que l'estomac est vuide. On frotte une partie seule du corps ou le corps entier. Les frictions préviennent de bien des maladies et même en guérissent plusieurs; car elles évacuent les humeurs hétérogènes, fortifient les fibres des muscles

combien y en a
 t-il de sortes.



et le système nerveux; elles raréfient, elles atténuent les humeurs, détruisent le marasme. Si on en croit Nason, elles prolongent la vie. une friction forte sur les membres et principalement sur les environs du cœur, rétablit la circulation chez les personnes en syncope: si elle est faite aux pieds, dit Hoffman, elle accélère la circulation de toute la masse du sang, elle augmente la chaleur et rétablit la transpiration.

33.

observation.

un homme étant sans pouls et sans respiration apparente, fut soupçonné mort, à l'exception d'un médecin qui ayant fait frotter la plante des pieds du malade pendant trois quarts-d'heure, avec une toile de crin pénétrée d'un saumure très forte, le rappela à la vie. aphor. des car. de la nat.

Enfin les frictions sont des moyens propres pour augmenter le mouvement des liqueurs et entretenir la santé de ceux que les infirmités privent de tout autre exercice.

La friction violente, dit hippocrate, durcit le tissu des fibres du corps; la légère le ramollit; celle qui est continue pendant long-temps amaigrit, et celle qui dure peu, engraisse. Il suit donc de ces principes, qu'on doit l'employer pour resserrer le tissu des fibres, lorsqu'il est trop lâche; pour le ramollir, lorsqu'il est trop serré; qu'on doit aussi s'en servir pour évacuer le superflu des humeurs, lorsqu'on en fait trop; pour donner du développement aux personnes maigres.

On fait des frictions par tout le corps, lorsqu'on la faiblesse de cette partie même ou de quelqu'autre le demande. La friction adoucit les douleurs de tête qui durent depuis long-temps,

Long-temps, pourvu néanmoins d'être Cette qu'on ne la fasse pas dans la violence de la douleur. Il arrive aussi quelquefois qu'un membre paralytique se rétablit par les frictions qu'on fait dessus. Il est assez ordinaire cependant, continue Celse, de faire des frictions sur les parties inférieures, lorsqu'on veut dégager les inférieures ou supérieures du corps. Il en est qui veulent fixer le nombre des frictions qu'on doit faire à une personne, mais mal à propos, cela dépend absolument des forces de celui qui a besoin du secours, car il suffira, (C'est toujours Celse qui parle) d'en faire cinquante à une personne faible, tandis qu'on en pourra faire jus qu'à deux cent à une plus forte. Aussi en fait-on moins à une femme qu'à un homme, moins à un enfant, à un vieillard, qu'à un jeune homme. Enfin, si on ne frotte que certaines parties, la friction doit être forte et durer long-temps, soit qu'on veuille dégager la partie même sur laquelle on fait des frictions, soit qu'on veuille en débarrasser une autre. mais si la faiblesse du corps demande qu'on emploie également par tout ce genre d'exercice, elle doit durer moins de temps, et être plus légère.

Ambroise paré a établi trois espèces de frictions : savoir la dure, la molle et la médiocre ; termes que nous pouvons désigner sous le nom de forte ou rude, douce ou légère et modérée.

trois espèces
de frictions.

La forte se fait avec la main, avec de la toile neuve, la forte avec une éponge ou autre chose : la vertu de cette espèce de friction



friction, est de resserrer et de donner du ton aux fibres.

plusieurs personnes attaquées de Sciaticus et de rhumatismes invétérés qui avaient résisté à tous^{les} traitemens qui paraissaient indiqués, ont été guéries par le moyen aidé de l'équitation au trot du cheval.

34.
observation.

Un homme de cinquante ans, d'un tempérament sanguin, était très incommodé d'une tension douloureuse à la nuque et au cou, de sorte qu'il ne pouvait fléchir la tête qu'avec peine; on lui faisait prendre intérieurement une poudre céphalique, en guise de thé. Cette douleur passa au côté opposé et se fit sentir encore sur les fausses côtes, ce qui causait une très grande difficulté de respirer. Le malade fut pendant 14 à 15 jours, sans pouvoir dormir sur un des deux côtés, il était forcé de se mettre sur le dos ou sur le ventre; quand il croyait se mettre sur le côté droit, il ne pouvait y rester, à cause de la grandeur de ses souffrances, car il lui semblait qu'on lui arrachât le diaphragme, les plevres et les muscles intercostaux; s'il se tournait sur le côté gauche, les parties lui semblaient être ulcérées. Je regardai ce mal, dit Goeritzius (art. phys. med. germ. vol. 5. obs. 89) comme une douleur de rhumatisme, causée par la stagnation des humeurs qui s'journaient dans les parties. Le malade restait facilement debout et se promenait dans sa chambre; cette situation lui était plus commode que celle du lit; il ne se plaignait point, quand il était assis, mais il jetait les hauts cris, quand il tâchait de se lever, ce qui continuait jusqu'à

ce qu'il était debout ; c'était la même chose, quand il voulait s'asseoir. on lui prescrivit différents remèdes, et rien n'opéra que des frictions rudes avec des linges chauds sur la partie affectée. Les remèdes faisaient tous les jours diminuer la douleur qui se termina entièrement par quelques courses que le malade fit à cheval.

Cette espèce de friction est aussi reconnue très salutaire dans la cure préventive des maladies rhumatismales et goutteuses.

Paré ajoute que si on renouvelle souvent et qu'on fasse pendant un certain temps, la friction rude, elle rarefie, évapore, résout, exténue et diminue nos solides ; en outre elle fait révulsion et attire les humeurs d'une partie sur ~~les~~ autres.

Dans le dernier cas, les auteurs ont recommandé de frotter rudement les parties éloignées de celles qui sont souffrantes, afin d'attirer les humeurs sur les premières et en dégager les autres. Galien veut que quelqu'un attaqué de phlegmon aux extrémités, ait les parties supérieures rudement et long-temps frictionnées, et vice versa. Malgré le respect que j'ai pour cet auteur, il n'est pas possible de suivre le précepte qui me paraît dans ce cas plus nuisible qu'utile. parceque cette espèce d'exercice irritant nécessairement les parties sur lesquelles on le met en usage, et par sympathie, le reste du corps, et accélérant en outre, non-seulement la circulation locale, mais aussi la générale, il s'en suit que la partie malade bien loin d'être soulagée, en souffre davantage. on ne peut



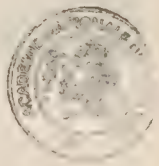
qu'il improvise également le conseil du même auteur qui a rapport au précédent, c'est d'exercer à une promenade fatigante ou à la course, les malades dont les parties supérieures sont attaquées de phlegmon, et de les faire beaucoup agir avec leurs bras et leurs mains, lorsqu'ils d'affection à son siège dans les parties inférieures. Si les sortes de mouvements bornaient leur action sur les parties seules qui agissent, cet exercice pourrait être salutaire; mais comme le système nerveux et la circulation en général s'en ressentent, cette pratique ne peut qu'être préjudiciable. ainsi j'ai cru que quelqu'un attaqué de phlegmon, doit garder le repos, comme j'ai dit en son lieu; mais j'ai pensé au contraire que des frictions résolutives doivent être utiles dans la cure des maladies qui ne sont pas inflammatoires. En conséquence, il faut admettre la pratique D'André de la Croix qui recommande les frictions rudes sur les parties opposées à celles qui sont en convulsion, pour résister aux mouvements débordés, et prévenir, ainsi que Magatus, les mêmes exercices dans la cure des ulcères et des plaies de tête. at exercitiâ loco, ut vapores aversionis gratiâ remeantur, levis frictions et his partibus que longius à vulnere absunt, aut cibum et evacuato ventris commendatur. Rivieri en indique d'usage aux extrémités inférieures, dans la goutte sévère. frictiones partium extremarum et præcipuè inferiorum, notabilis horis celebranda sunt.

Les bons effets de la friction rude et faite pendant

long-temps, sont éprouvés pour rappeler les noyés à la vie. frictions
favorables
aux noyés.
Après les avoir dépouillés de leurs habits, on les enveloppe d'un
drap, d'une couverture, d'un manteau, pour les mettre à
l'abri du froid, on les met dans un lit chaud ou devant le
feu, et on fait des frictions avec des linges chauds sur toute
la surface du corps; si elles ne peuvent attirer le sang du
centre à la circonférence, elles en préviennent la coagulation.
Rien n'est plus capable que les frictions, d'exciter d'action des
vaisseaux et de donner du mouvement aux liquides; c'est
tout ce que l'on se propose, quand on conseille de remuer
beaucoup les noyés, de les agiter, de les tourmenter en
différentes manières.

L'expérience nous apprend, dit M. de Sauvages, que
des personnes qui s'étaient noyées et que l'on avait retirés
de l'eau pour mortes, ont recouvré la vie dans le temps
qu'on s'y attendait le moins, par l'usage des frictions rudes.
J'ai connu, dit-il, une petite fille qu'on retira d'un puits,
sans mouvement et sans sentiment, sans pouls et sans chaleur, 35°
observation.
de façon qu'on la tenait pour morte. M. Gilbert sous qui
j'étudiais la pratique, donna ordre qu'on la couvrit de
linges chauds, qu'on les renouvelât de temps en temps,
qu'on la frictioonnât et elle recouvra la santé.

Quelques auteurs ordonnent de frotter d'épines du
haut en bas et le ventre du bas en haut; parce qu'en
repoussant les intestins, disent-ils, et toutes les parties contenues
dans le bas-ventre, vers le diaphragme et le diaphragme
vers la poitrine, l'air pressé par le poids se trouve alors



obligé de sortir et le noyé revient à la vie. Cette manière de frotter le noyé, renferme le précepte qui ordonne de le suspendre par les pieds.

*frictions
utiles aux
pendus.*

On a des exemples que les mêmes frictions ont été avantageuses à des pendus; parcequ'en remettant le sang en mouvement, elles en ont empêché la coagulation.

J'en fais aucun doute, dit pecklin, que si d'on s'y prenait de bonne heure, on ne pût arracher de la mort beaucoup de pendus; de ceux mêmes que le jugement de tout le monde et le témoignage des sens condamnent à la mort. Si d'on rendait la fluidité à leurs liqueurs, par des frictions. C'est, dit-on, ce qui est arrivé à joubert.

Lors que la chaleur se lève, dit Riolan, (autr. lib. 1. pag. 103.) dans le cadavre d'un homme qui vient d'être étranglé depuis peu, on ne doit pas en faire sur le champ d'ouverture, ni la dissection. L'humanité exige au contraire de mettre en œuvre tous les moyens et toutes les ressources de l'art, pour ranimer un feu qui n'est pas encore éteint, et de rendre par là à un misérable, une suite d'années qu'il emploiera à réparer les désordres de sa vie passée; c'est pour quoi il faut frictionner le cadavre de j'us qu'à ce qu'on soit certain qu'il est absolument sans vie.

36°
observation.

Verulam (lib. de vita et morte) raconte qu'il tient d'un médecin, qu'un homme qui s'était pendu, et qui était demeuré suspendu pendant une demi-heure, avait été rappelé à la vie par les frictions et les baises chaudes.

il ajoute qu'il ne doute pas qu'on ne puisse faire revivre tout peidu qui ne serait pas demeuré long-temps dans un état de suspension, pourvu qu'il n'y ait ni fracture, ni luxation des vertèbres. On a des observations qui prouvent l'assertion de cet auteur.

Ces frictions ne sont pas moins recommandables, quand quelqu'un a été suffoqué par la vapeur du charbon. On trouve dans les journaux de médecine et dans beaucoup d'autres ouvrages, des observations qui confirment l'efficacité de ce moyen, en voici une intéressante.

Frictions utiles
dans l'asphyxie

Un garçon boulanger fut attaqué dans sa chambre des accidens les plus violens causés par la vapeur du charbon; on ne lui donna des secours que sept heures après qu'il s'endormit. Le chirurgien appelé le premier, le saigna au pied deux fois, en quatre heures, sans en tirer aucun signe de vie; on lui fit respirer toutes sortes d'odeurs, sans aucun succès; on le saigna à la jugulaire; il ouvrit les yeux et donna une faible marque de connaissance. On saisit cet instant, pour lui faire avaler trois grains d'émétique, et immédiatement après, il retomba dans son premier état. C'est dans ce moment, dit l'observateur, que j'ai vu le malade; j'ai le fis transporter dans son lit, au milieu de la cour, j'ai lui fis faire des frictions continues sur la plante des pieds, sur les veines et les lombes, avec une flanelle trempée dans l'esprit de vin; on lui jeta de l'eau froide sur la tête et la poitrine; au bout d'un quart-d'heure, de frictions et autres secours, il recouvra la connaissance.

37^e
observation.



tous les faits que j'ai rapportés j'en qu'à ce moment, prouvent invariablement l'utilité des frictions rudes, dans les cas où elles ont été administrées; en voici encore d'autres où elles ont été du plus grand succès, en les employant constamment. Les essais d'Edimbourg (tom. 6. art. 35.) rapportent qu'un paysan fut étouffé dans une mine de charbon où le feu avait pris: on l'en retira au bout d'une demi-heure, froid comme un marbre, sans pouls et sans aucun signe de vie. Le chirurgien lui ayant pressé les narines avec les doigts, appliqua la bouche sur la sienne et souffla dedans le plus fort qu'il put. Sa poitrine se dilata, le cœur commença à battre et peu après les artères. On le saigna du bras, le sang sortit goutte à goutte pendant un quart-d'heure, et coula ensuite de plein jet. On avait soin, pendant ce temps de frotter et secouer le malade, de lui jeter de l'eau sur le visage, de lui souffler de la fumée dans le nez &c. au bout d'une demi-heure de ces différents exercices, la poitrine reprit son mouvement, le malade ouvrit les yeux, bailla, remua les pieds et les mains et recouvra ses sens.

38^e.
observation.

Ludovic (l'aphr. d'Alim. ann. 8. deuv. 7. obf. 68. p. 113) dit qu'une jeune fille appréhendant le mauvais traitement de ses parens, s'enfuya dans un bois, où sept jours après, on la trouva couchée sur le ventre, ayant tout d'extérieur de la mort, excepté que tous ses membres étaient mols et flexibles, car elle n'avait aucune respiration sensible; son visage était couvert d'une petite visqueuse et revêtu de mousse et de feuilles. Sa bouche et ses narines étaient entièrement
remplies

39^e.
observation.

remplies d'une mucosité très épaisse ; cependant le médecin lui fit réchauffer le corps par des frictions fortes et continues qu'on faisait auprès d'un poêle ; on eut avec d'eau chaude le masque qui lui couvrait le visage, et la mucosité gélative de la bouche et des narines ; on lui versa dans la bouche une cuillerée d'eau de vie qui parut descendre jus qu'à l'estomac ; une seconde cuillerée lui fit faire des soupirs et une troisième lui fit ouvrir les yeux.

Enfin, les plus grands praticiens les recommandent dans la léthargie sur d'occipital et la partie postérieure du cou, dirigées du haut en bas, et plus ou moins fortes, en égard à la nature de l'assoupissement. Tacitus, dit Rivier, frictionibus irritandus.

La friction douce ou légère amolli, relâche, rend la peau douce et polie, et ne produit, dit Ambroise paré, aucun effet, si elle n'est continuée pendant quelque temps.

friction
douce ou
légère.

Cette friction est très utile sur les parties qui ont été long-temps dans l'inaction ou comprimées par quelque bandage ; elle convient lors qu'on lève les appareils des ulcères rebelles, des fractures &c. C'est sur-tout les parties qui posent, qui doivent être frictionnées. Cet exercice remédie aussi à certains prurits.

Les piéres de la chirurgie française (chap. v. liv. xv.) pour remédier au prurit douloureux qui survient à la suite des fractures : prurit causé le plus souvent, parce que la partie ne jouit plus de son exercice ordinaire, conseille de lever les bandes pour donner air et transpiration



" aux matières qui peuvent être sous le cuir, de peur qu'elles
 " ne le roupent et altèrent; ce qui est survenu à plusieurs
 " par faute de les faire: pareillement user de légères
 " frictions avec la main ou linges chauds des quels on
 " frotera la partie, savoir en haut en bas, à droite, à
 " gauche et en rond.

frictions utiles
 dans la goutte
 sévère.

On a éprouvé que dans la goutte sévère et dans la
 Cataracte naissante, il est bon de frictionner et d'agiter
 légèrement les paupières, afin d'irriter un peu les parties
 et mettre en jeu les liqueurs et les esprits.

J'ajoute que comme moyen préparatoire aux onctions
 mercurielles, la friction douce et légère, en amollissant et
 relâchant la peau, est infiniment préférable à la friction
 forte que les praticiens vulgaires ont coutume d'employer;
 laquelle en enflammant et durcissant la peau, bouche les
 pores, bien loin de les ouvrir.

Cette assertion est appuyée par une réflexion de M.
 Fabry dans son Traité des maladies vénériennes. La manière
 dont se donnent les frictions, dit-il, est un point important
 qui influe plus qu'on ne pense, sur le succès du traitement.
 La pratique qui est suivie par un grand nombre de chi-
 rurgiens, est de faire tenir le malade assis ou debout
 devant un feu qui fasse de la flamme. On frotte d'abord
 à sec avec les mains chaudes, la partie sur laquelle on
 doit appliquer l'onguent, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge,
 afin, dit-on, d'ouvrir davantage les pores de la peau, par
 la chaleur que cause le frottement; ensuite ayant étendu

d'onguent sur la partie, ou la frotte avec la main nue, jus qu'à ce que l'onguent commence à sécher, et d'en croit favoriser d'autant plus d'introduction du mercure, qu'on emploie plus de force et plus long-temps à frotter; mais c'est une erreur qui peut avoir des suites fâcheuses, parce que les frictions long-temps continuées devant le feu, il s'en suit une dilatation dans les vaisseaux sanguins de la peau qui comprime les pores et bouche les orifices.

La friction modérée tient lieu entre les deux autres, en ce qu'elle fait, dit encore paris, augmentation d'aliment et de nutrition dans la partie frottée, en y attirant le sang et les esprits et en les y retenant.

friction
modérée.

Lors que l'inflammation est dissipée dans les contusions, et qu'il n'y a plus, ou presque plus de douleur, les frictions avec la flanelle ou un linge chaud, divisent par une douce agitation, le sang stagnant et coagulé qui peut ensuivante s'introduire dans les petits orifices des vaisseaux absorbans.

favorable après
les inflammations

Elles sont également avantageuses après la résolution d'une tumeur inflammatoire; elles fortifient la partie et remédient à l'extrême laxité qui y reste ordinairement.

après la résolu-
tion d'une tumeur

Lors que la résolution du d'œdème est fort avancée, des petites frictions sur les parties oedémateuses, si le malade peut les endurer, sont très propres à faciliter la guérison et à rétablir le jeu de la partie.

sur les parties
oedémateuses.

Après l'opération de l'aneurysme, que tout va à souhait, que la circulation s'est frayée de nouvelles routes

après l'opération
de l'aneurysme.



que la plaie est sur le point d'être cicatrisée, il faut donner de légers mouvements au bras qu'on avait laissé en repos jus qu' alors, le ramener peu-à-peu par des frictions, afin de réveiller une partie engourdie et la rappeler à ses fonctions.

Dans l'ankylose.

On prévient d'ankylose, en faisant des frictions modérées avec des linges chauds; mais on doit les continuer pendant long-temps; elles résolvent souvent la synovie; les pores absorbans se r'ouvrent, et la synovie peut être repompée dans la masse commune des humeurs; outre cet avantage, les frictions en ont encore un autre qui est réel, c'est celui de donner un plus libre passage aux particules des topiques dont on se propose de couvrir d'articulation.

Dans la débilité de tout le corps, et la cacochymie, dans la rétraction des muscles, d'atrophie, la relaxation des ligaments, la stupeur, la paralysie, le gonflement des articulations &c. les frictions modérées ramènent la circulation languissante, favorisent la résolution des humeurs qui croissent, sollicitent l'influx des esprits, et enfin rendent aux solides le ressort qu'ils ont perdu.

utiles dans la
cataracte &c

On prescrit avec fruit cet exercice, sur la partie postérieure du cou et les parties inférieures dans la cataracte et la goutte sévère. exercitia moderata sint,
dit Rivière, eorum quo loco, frictions partium
celebrentur, præcipue inferiorum, notabilis horis. On
les conseille aussi avec avantage dans les maladies par
débilitation, qui attaquent les bras, et sur toute l'épine
dans les affections par même cause qui occupent le tronc

et les extrémités inférieures.

On est quelque fois parvenu à rappeler la goutte aux extrémités inférieures, en les frottant modérément depuis les pieds, jus qu'à la moitié des cuisses, pendant un quart d'heure, trois ou quatre fois pendant la journée. des simples frictions, dit M. Dieutaud, avec une flanelle chaude, ont souvent réussi dans cette circonstance.

pour rappeler la goutte.

il est d'expérience que ces sortes de frictions sont très salutaires dans les hémorragies de la matrice qui arrivent après l'accouchement. Nous lisons dans les auteurs la perte de quantité de femmes, occasionnée par une grande hémorragie, après l'accouchement: cette hémorragie, dit M. Leuret, avec tous les praticiens, est causée par d'inertie des fibres utérines de la matrice; qui ayant été tendues pendant la grossesse, n'ont pas la force de se contracter assez pour comprimer l'orifice des vaisseaux et mettre une barrière à l'impétuosité du sang. Int' autres remèdes prescrits par les auteurs, les frictions seules ont très souvent le succès qu'on désire. On porte les deux mains sur la région hypogastrique, et on comprime mollement le corps de la matrice; par un mouvement tantôt circulaire, tantôt à droite et à gauche, de haut en bas, de bas en haut; tous ces différents mouvements sont absolument nécessaires à cause des différents plans des fibres de la matrice qui s'entre-croisent et forment une espèce de réseau.

hémorragie de l'utérus.

On retire encore de bons effets de cet exercice passif, pour rappeler dans quelque partie, un écoulement supprimé. Enfin les frictions modérées sont un moyen préparatoire à



à l'administration de certains remèdes externes, comme les sudorifiques, et à l'application des ventouses, vésicatoires et cautères potentiels : elles favorisent l'efficacité des remèdes résolatifs, fondants, discutifs, confortatifs ; Dans l'œdème, les fluxions catarrhales, le Squarre, les fausses anchyloses et autres maladies indolentes ou causées par distension des Solides, comme l'atrophie, la paralysie. Bin. M. Petit nous enseigne dans son traité des maladies des os que si les frictions modérées ne réussissent pas seules dans le traitement de l'Anchylose, pour résoudre la Synovie et dissiper le gonflement de l'articulation, elles servent au moins, comme nous l'avons déjà remarqué, à assurer l'effet et l'efficacité des autres remèdes.

Ces frictions préparatoires ont parfaitement réussi à Cambroise paré que Charles IX. envoya au secours du M. du haut frere du Duc d'ascot. il est à propos de rapporter la cure de si habile chirurgien, d'une des plus belles, comme l'a très bien dit M. Louis, qui aient été faites en ce genre.

10^e
observation.

M. le Duc d'ascot envoya un gentil homme au Roy, pour le supplier de permettre à son premier chirurgien, d'aller voir M. de Loute d'auret son frere qui avait reçu un coup de feu près du genou, avec fracture de la partie inférieure du femur. il y avait sept mois que des médecins et chirurgiens le traitaient sans espoir de guérison. Le Roy ordonna à paré de partir sur le champ. il se rendit auprès du malade, auquel il trouva une fièvre violente, les yeux enfoncés, avec un visage moribond et jaunâtre ; la langue sèche et aride, tout le corps émacié, la parole faible, la

cuille

Cuisse fort enflée et ulcérée, jetant une sanie verdâtre et très fétide. après avoir soudé la plaie, il reconnut que l'os était carié, qu'il y avait des esquilles et quantité de sinus. il y avait des esquilles qui étaient séparées de l'os, et d'autres qui lui étaient encore adhérentes. la jambe était très oedémateuse, sur le point de se gangréner et retirée vers les fesses; le croupion était ulcéré de la grandeur de la paume de la main, ce qui causait beaucoup de douleurs au malade, de façon qu'il ne pouvait dormir ni jour ni nuit; il n'avait point d'appétit et il était très altéré; enfin il trouva encore d'autres fâcheux symptômes qui faisaient craindre pour la vie. paré fut fâché d'avoir été appelé, parcequ'il voyait peu de moyens de sauver le malade. Cependant, il conseilla des frictions avec des linges chauds sur la partie douloureuse, pour favoriser l'effet des remèdes capables d'atténuer et de résoudre l'engorgement du membre blessé; il en prescrivit le matin d'universelles de tout le corps qui était, dit-il, grandement exténué et amaigri par les douleurs et autres accidents, et aussi par défaut d'exercice. il fit à la cuisse les incisions qu'il jugea nécessaires, tant pour faciliter l'évacuation du pus qui y séjournerait, que pour en extraire les esquilles. Quelques heures après cette opération, il fit transporter le malade dans un autre lit, lui fit mettre du linge blanc, posa la jambe dans une situation convenable. tous ces mouvements salutaires opérèrent si favorablement que M. de Comte d'Auvet dormit pendant quatre heures consécutives; enfin, fut guéri dans l'espace de deux mois par les soins de paré.

La qualité des différentes espèces de frictions, le temps propre à les faire, leur quantité, l'âge, le sexe, la force du



du sujet, de la sensibilité des parties & toute la demande l'attention du chirurgien, comme nous l'avons observé cy devant d'après Celse.

Article VI.

Exposer les indications suivant les quelles
L'articulation doit être employée dans la
Cure des maladies chirurgicales.

Je ne crois pas devoir passer sous silence une autre espèce d'exercice passif dont on retire des avantages, lorsque les frictions ont été inutiles dans les maladies où il est nécessaire de rappeler le sentiment et le mouvement. C'est l'articulation ou méthode de battre avec des orties. plusieurs médecins tant anciens que modernes, la recommandent comme un bon remède contre la sciatique et la paralysie. ils conseillent de frapper les parties malades avec un paquet d'orties, et de les laver ensuite avec du vin chaud. Le signe qui indique qu'il faut cesser, est la rougeur érysipélateuse: si l'on continuait, l'érysipèle deviendrait boutonneux, la partie s'engorgerait, se tuméfierait et suppurerait. On a plusieurs exemples de guérisons obtenues par cette méthode; elle rappelle dans les parties faibles, douloureuses et desséchées le sang et les esprits, elle y porte un mouvement propre à atténuer les humeurs qui y forment engorgement, à leur faire changer de place, et en rétablir par là le mouvement qu'elles avoient perdu.

41^e
 observation.

Une femme, dit Wedelius, étoit sujette aux maux de tête et à des mouvements épileptiques; un jour, lorsqu'elle y pensoit le moins, elle fut atteinte d'une paralysie au pied gauche

gauche ; pendant qu'elle avait ses règles ; on m'appella, et lui fis faire des fomentations, sans oublier la flagellation d'orties ; le second jour, la Malade vint me le dire, et elle marcha dessus le troisième jour.

M. Gros médecin de la ville d'Arles, a fait part à l'Académie R. des Sciences, de la guérison d'un paralytique, très prompte et très parfaite, qu'il avait opérée dans cette ville, en faisant frapper à diverses reprises et pendant quelques jours, les parties affectées du malade, avec des orties piquantes.

Cette nouvelle la flagellation des orties pour la guérison de cette maladie. On peut voir en qu'en dit Hoffmann médecin allemand qui vivait vers le milieu du siècle passé.

(Ordo et method. medicin. special. p. 438)

Article VII.

Exposer les indications suivant les quelles
Les douches doivent être employées dans
le traitement des maladies chirurgicales.

Quand le mouvement modéré ou violent, les frictions et les autres moyens que nous avons indiqués, n'ont pas détruit le vice d'une articulation, tel que d'anchylose, le gonflement des cartilages, des ligaments, les vides des tendons &c. quand le rhumatisme chronique, la sciatique et autres maladies de ce genre, n'ont pas cédé à ces moyens curatifs, les douches peuvent y suppléer et souvent on en retire de grands avantages ; elles donnent du mouvement aux liqueurs en stagnation, les atténuent, les divisent et en favorisent la résolution. elles ont



la faculté par les choses elles seules qu'elles occasionnent. Sur les parties, d'en broyer, pour ainsi dire, les Sucs épaisiss : Ces Sucs sont comme pétris par cet agent qui par sa manière d'agir, molle, douce, uniforme, d'importe quelquefois sur tous les autres moyens extérieurs qu'on a pu mettre en usage.

Les Douches, dit M. LeDran, sont un remède peu usité, soit parce qu'on n'en connaît pas assez les avantages, soit par la difficulté qu'il y a de les bien faire, ce qui les a rendu souvent inutiles ; elles sont cependant d'un grand secours dans bien des cas, et sur-tout dans les anchyloses, lors qu'elles ne sont pas endurcies ; ce n'est qu'à la longue qu'elles produisent leur effet ; mais il ne faut pas en épargner la quantité, pour peu qu'elles commencent à agir ; Souvent elles n'ont manqué de succès, que pour n'en avoir pas assez long-temps continué d'usage. Ces agents, en portant un mouvement doux dans les Sucs épais qui forment d'anchyloses, en commençant même leur liquéfaction par les parties pénétrantes qu'ils peuvent leur envoyer, sont dans le cas d'assouplir les ligaments et les aponeuroses, qui deviennent par là d'excellens précurseurs du mouvement qui doit rendre aux pièces articulaires la liberté de leur jeu et faire évanesce l'anchylose.

La difficulté de se rendre souvent aux endroits où il y a des eaux minérales, est cause qu'on établit des Douches dans la maison, qui peuvent suppléer à celles de pleurbières, de Barèges, de Bourbon et ailleurs ; et à l'eau commune dont on se sert, on ajoute quelquefois ou du sel marin, ou du sel fixe de tartre ou du sel ammoniac, pour la rendre plus active.

je pourrais rapporter plusieurs exemples confirmatifs de l'efficacité de ce remède, mais je me borne au suivant.

un garçon âgé de 21 ans, ressentit dans l'aîne du côté ^{42^e} droit, une douleur très vive, elle subsista au même endroit ^{observation.} pendant quinze jours; après quoi, elle changea de place; elle varia, se jetant tantôt sur la cuisse, tantôt sur la rotule; quel quefois, elle revenait à son premier point. Le malade voyant qu'il ne recevait aucun soulagement des remèdes qu'on lui administrait, en cessa l'usage, et se mit pendant près de trois mois, entre les mains de plusieurs empiriques qui, sans le soulager, le ruinaient. Enfin il s'adressa à Mr Le Dran auteur de cette observation.

Ce garçon ne pouvait remuer la cuisse qu'avec de grandes douleurs, ni souffrir qu'on fît le moindre effort pour la remuer; la partie supérieure jusqu'à la crête de l'os des îles, était dans toute sa circonférence gonflée extraordinairement, ayant acquis le double de son volume ordinaire, elle était tendue et dure comme du marbre; la douleur était très profonde et l'application de la main ne d'augmentait pas. La partie inférieure était si amaigrie qu'il semblait qu'il semblait qu'il n'y eût que l'os couvert de la peau, et au point qu'on l'embrassait d'une seule main; la jambe était aussi maigre. tel était l'état fâcheux où des charlatans avaient réduit ce jeune homme. Mr. Le Dran construisit chez lui une douche qui pût approcher et suppléer à celle des eaux minérales chaudes. après l'usage



De quelques-uns; il lui fut possible de se tenir sur sa jambe, avec moins de douleur. Le malade n'en eut pas reçu une douzaine, que le volume de la partie supérieure de la cuisse, commença à diminuer; enfin en quatre mois de temps, pendant les quels le malade eut quarante et quelques douches, la maladie a cessé; la cuisse et la jambe ont récupéré le même état que d'autre extrémité.

L'effet prompt d'une douche, continuée ex libris chirurgien, donnée comme il faut, ne doit pas étonner; trois choses agissent en même temps sur les liqueurs arrêtés et épaissies.

1.^o La chute de la colonne d'eau, grosse d'un pouce et qui tombe avec roideur, de sept à huit pieds d'eau, brisée par la compression, et broyée, pour ainsi dire, les liqueurs épaissies.

2.^o La nature de l'eau qui sert à faire la douche, peut encore contribuer à son effet; si les parties salines et pénétrantes qui sont dans l'eau, peuvent être introduites jusques dans le tissu de la partie malade. y a-t-il rien qui puisse mieux les faire pénétrer que la chute précipitée de la colonne d'eau où elles sont répandues?

3.^o La chaleur de l'eau qui se communique à la partie malade, et qui d'échauffe jusques dans le profond, aide au mouvement de toutes les liqueurs; elle en accélère le mouvement progressif, peut-être même le mouvement instantané de celles qui ne d'ont pas encore perdu entièrement, et elle communique du mouvement à celles qui sont arrêtées.

telles sont les réflexions que j'ai faites sur le mouvement et les indications suivant les quelles on doit le mettre en usage dans la cure des maladies chirurgicales. peut-être aurait-il été nécessaire que je parlasse des bains chauds et froids et des vésicatoires ; puis qu'on peut considérer ces agents comme des exercices passifs ; les premiers ayant la faculté d'atténuer les humeurs par les parties aqueuses qui y pénètrent et de donner du mouvement par la raréfaction qu'ils produisent dans les humeurs. les bains froids en augmentant l'action tonique des solides, débarrassent la partie engorgée. et si les vésicatoires appliqués sur les membres travaillés du rhumatisme chronique, produisent des effets salutaires, c'est autant par le mouvement qu'ils excitent dans le lieu affecté, que par l'écoulement des sérosités qu'ils procurent. mais je sens que cette dissertation serait trop prolixe, si j'entraais dans le détail de ces agents salutaires, il suffit de les indiquer. Il me reste actuellement pour remplir les vœux de l'Académie Royale de chirurgie à parler du repos et des cas où il doit être mis en usage.

Seconde partie

Article I.

Exposer les effets du repos et les indications suivant les quelles on doit en prescrire d'usage dans la cure des Maladies chirurgicales.

Il ne suffit pas au chirurgien intelligent de faire contribuer d'exercice à la guérison de ses malades, il faut



encore qu'il sache tirer des secours salutaires du repos bien ordonné

qu'est ce que c'est
que le repos.

Le repos est l'état d'inaction que nous éprouvons par la cessation totale de nos mouvements volontaires.

effets du
repos.

L'effet du repos étant de modérer la circulation des fluides, d'influer des esprits et de maintenir dans un état de relâchement tout notre individu; il s'en suit nécessairement qu'il remédie aux lassitudes qui proviennent des exercices trop violents ou trop long-temps continués; alors il met le corps à l'aise, égale l'esprit, augmente la transpiration et favorise la digestion.

André De La Croix, Ambroise paré, Guillemeau et tous les praticiens célèbres recommandent expressément le repos dans le phlegmon, l'écchymose et toutes les tumeurs accompagnées de douleur, de chaleur et tension. Car, disent-ils, tout mouvement chauffe et attire diverses humeurs sur la partie malade. Celse (lib. v. cap. xx) nous enseigne que dans le traitement des plaies, le repos est le meilleur médicament.

„ Car le mouvement et la promenade ne conviennent qu'aux
 „ personnes en santé; cependant l'un et l'autre est moins
 „ dangereux dans les blessures de la tête et des bras, que dans
 „ les parties inférieures; la promenade, continue-t-il, est
 „ absolument contraire dans les blessures de la cuisse, de la
 „ jambe et des pieds.

Labrice d'Aquapendente conseille particulièrement de

repos dans toutes les plaies, le malade, dit-il, gardera du repos, autant qu'il pourra, parcequ'il tempère et rafraîchit le sang, mais principalement encore, s'empêchera du mouvoir les membres ou la partie qui aura été blessée.

Le même auteur, (liv. 1. des tumeurs,) dit que le malade se souviendra d'éviter tous mouvements et exercices qui dilatent et dispersent le sang. Hippocrate aux livres des tumeurs et des ulcères, ordonne le repos, mais sur-tout de la partie affectée dans la cure de toutes espèces de plaies et ulcères. Stas. autem ulceri minimè couvenit. André De la croix dit qu'il est mal de se tenir debout ou de marcher, lors qu'il y a ulcère aux extrémités inférieures, et d'agiter les bras, lors que les mains sont attaquées. Præsumptum affecto deambulare, aut stas, malum. exaceratis manibus brachia defatigare, pessimum. Il recommande particulièrement le repos, comme avantageux à la guérison des ulcères. Commaniter vero in omni ulcerum curatione, quies optimum presidium est. Magatus prescrit le repos, sur-tout de la partie affectée, dans le traitement des plaies, car d'exercices, dit-il, agite les humeurs et les veins propres à s'écouler, et s'il est violent, il les porte en abondance à la plaie; En un mot c'est troubler, ajoutet-il, les opérations de la Nature que de mouvoir la partie blessée, ou celles qui lui sont voisines; sur-tout il est nuisible de marcher, si la blessure est aux extrémités inférieures. Enfin, nous lisons dans Heister « le repos est un excellent remède pour les blessés; particulièrement quand

" quand la plaie est considérable et qu'elle occupe les parties
 " inférieures du corps, d'action du marcher serait extrêmement
 " nuisible. On ne manque pas d'exemples de blessés qui
 " pour s'être livrés à de violents exercices, à cheval, en voiture,
 " à la danse &c. se sont exposés non-seulement aux plus
 " grands maux, mais en danger de mort prochains.

On voit jus qu'à présent, combien les indications suivant
 les quelles le repos doit être prescrit dans le cure des maladies
 chirurgicales, sont déjà nombreuses; cependant les indications
 qui réclament d'emploi de ce moyen, ne se bornent pas là;
 elles s'appliquent à tant de maladies chirurgicales, qu'on peut
 le regarder comme d'agent le plus étendu que l'on puisse
 employer. Les cas que nous venons de parcourir, nous font
 déjà pressentir la vérité de cette assertion, et ceux qui
 nous restent à exposer, lui donneront le dernier degré d'évidence.

Comme les autorités que nous avons rappelés en
 devant, n'établissent qu'une doctrine générale, il convient
 d'entrer dans quelques particularités.

Le Cerveau étant l'organe principal du sentiment
 et du mouvement de toutes les parties du corps; il y a une
 correspondance et une sympathie marquée entre lui et les
 sens; par conséquent, les lésions doivent être
 regardées, comme des maladies très graves. ainsi dans
 les plaies de tête accompagnées d'accidents, ou qui sont de
 nature à en faire craindre, un repos exact, tout réel que
 relatif.

relatif, est d'un avantage si marqué, que le moindre mouvement dans les circonstances, sur-tout de la partie affectée, peut entraîner des accidens considérables, comme nous en rapporterons des exemples. Les malades doivent donc peu parler et ne le faire qu'à voix basse, seulement pour exprimer leurs besoins; S'ils sont dans le cas de prendre quelques alimens, ils s'abstiendront de substances solides, parce qu'en mâchant, les muscles érotaphytes et masseters, causent pendant leur contraction, un ébranlement à toute la tête. Il faut qu'ils évitent de rire et que le chirurgien travaille sérieusement à calmer la toue et à arrêter le vomissement, s'ils existent.

Quant au repos relatif; le lit du blessé doit être assez mou, pour qu'il y goûte un bien être; il faut que la chambre qu'il habite, ne reçoive qu'un jour faible et qui ne porte pas directement sur ses yeux. par la même raison, elle sera peu éclairée pendant la nuit, et d'on aura soin que la lumière soit hors du service. La grande chaleur, dit Guillemeau, tant du soleil que des chaudières, fait empirer les plaies de la tête. On évitera l'éternuement, dit Else, car le secours qu'il causerait au blessé, serait très douloureux et peut-être dangereux. On doit donc avoir d'attention qu'il n'y ait ni poussière, ni fumée et sur-tout qu'on ne porte pas auprès du malade



des odeurs pénétrantes, à moins de nécessité indispensable, crainte qu'il ne survienne le même accident qu'au blessé qui fait le sujet de l'observation qui suit.

43^e
observation
par
l'auteur.

un domestique reçut un coup de bâton à la partie latérale droite des os coronal qui occasionna une grosse contusion et une commotion violente au cerveau; il fut apporté chez son maître, sans connaissance. Il fut dès les premiers moments, copieusement saigné, et tenu à un régime très exact. — trois jours après cet accident, le blessé allait assez bien, mais comme j'avais défendu qu'on ouvrît la fenêtre de l'appartement où il était, la maîtresse de la maison, crut bien faire, en faisant porter sous le cheminée, une brassée de chevre-feuille, afin, disait-elle, de corriger l'air de la chambre qui était peu spacieuse, et de faire plaisir au malade. Vers les dix heures du soir, on vint m'appeler, disant que le malade mourait. En entrant dans la chambre, je fus vivement affecté de l'odeur du chevre-feuille qui y était depuis 4 à 5 heures. Le blessé était dans des convulsions; je lui fis donner quelques cuillerées d'une potion anti-spasmodique; j'ordonnai qu'on ouvrît la fenêtre et la porte et qu'on eût enlevé le chevre-feuille dont l'odeur forte et pénétrante avait causé l'accident. un quart d'heure après, la parole et la connaissance revinrent au malade qui en fut quitte pour un grand mal

de tête qui dura plusieurs jours, et pour garder la chambre bien au delà du temps que j'avais fixé.

Le chirurgien ne doit panser qu'une fois par jour, car les fréquents pansemens irritent les plaies et fatiguent les malades, rareté des pansemens.
Ce précepte peut s'étendre au traitement des plaies et ulcères des autres parties du corps. Quelques personnes croient accélérer la guérison, en pansant fréquemment, c'est une erreur préjudiciable, car les pansemens fréquents ne font que la retarder, en troublant le repos du blessé. mais pour revenir aux lésions de la tête, il faut, autant qu'on peut, ne pas placer les blessés dans une chambre qui donne sur la rue, parce que le bruit des voitures leur est absolument contraire. Les observations suivantes vont confirmer la grande nécessité de repos relatif.

Un particulier de la ville de B. x x x reçut un coup de la tête d'une hache, sur le parietal gauche. Quoique le coup eût été donné avec violence, il n'y eut cependant que la table externe qui fut fracturée; comme il était éloigné de chez lui, d'une demi-heure, il y fut rapporté sur un brancard. Je fus appelé pour lui donner des secours, il était sans connaissance et dans d'assoupissement; les saignées calmèrent les accès résultans de la commotion du cerveau, et la connaissance lui revint dès le lendemain. Le bruit des charrettes qui passaient devant les fenêtres de la chambre où il était, le claquement du fouet des voituriers, le bruit de

44°
observation
par
l'auteur.



L'enclume d'un maréchal dont il était voisin, lui causait des douleurs incroyables qui lui faisaient jeter les hauts cris. On remédia à ces accidents, en mettant du foin à vingt pas de sa maison, sur lequel les charettes roulaient sans bruit, et en priant le maréchal de s'abstenir de toucher sur son enclume pendant quelques jours. Au moyen de la tranquillité que reçut le malade, les douleurs s'appaisèrent et il a été parfaitement guéri.

Il faut également éloigner les blessés à la tête, des tonneliers, des chaudronniers, des cloches, des d'artillerie.

45.^e
observation.

J'ai souvenir, dit Ambroise paré, quand j'étais au château de Hédin, nous avions mis dans une grasse tour, beaucoup de blessés, couchés sur un peu de paille. À dix heures que la batterie se faisait, autant de fois que le canon tirait, les malades disaient sentir une douleur, comme si on leur eût donné des coups de bâton sur leurs plaies; les uns se plaignaient de la tête, les autres du bras et ainsi des autres parties. Les plaies de plusieurs rendaient du sang, et même en plus grande abondance que lors de leurs blessures. Les blessés criaient et se lamentaient beaucoup; de sorte que la douleur, la fièvre et autres accidents étaient par telles véhémences grandement augmentés et la mort accélérée.

Le bruit des tambours et autres instruments bruyans, celui de la danse, et autres exercices violens faits dans la chambre d'un blessé à la tête, sont des causes qui non-seulement produisent

47^e
observation.
par
l'auteur.

un jeune homme de famille âgé de 17 ans, avait une plaie sur l'os temporal qui n'occupait que la peau; cette maladie paraissait de nature, à être guérie dans d'espace de 10 à 12 jours et ne pouvait être suivie d'aucun accident. un jour, comme je le pensais, je la trouvai enflammée et sans suppuration; le lendemain, elle était de même et le malade avait de la fièvre. j'attribuai cet état à ce que le blessé avait bu du vin ou autres liqueurs; Ses parents m'assurèrent que non et qu'il avait très exactement observé le régime que j'avais prescrit: cependant il avait un mal de tête qu'il n'avait pas encore éprouvé depuis sa blessure. je ne savais à quoi attribuer la cause de ces accidents, quand enfin le malade m'avoua qu'il s'était livré deux fois le jour précédent à la masturbation, en que cela lui était arrivé presque tous les jours depuis sa maladie. je lui représentai le tort qu'il se faisait, le danger où il s'exposait, il promit d'être sage et guérit quinze jours après.

À quelque chose près qui a spécialement rapport à la partie seule affectée; le repos réel et relatif dont je viens d'indiquer les nécessités dans les lésions de la tête, est nécessaire aussi dans les maladies graves des autres parties du corps.

inflammation
des yeux.

Les yeux doués d'une grande sensibilité qui devient encore plus exquise dans d'ophtalmies inflammatoires; int

L'éternuement, le vomissement, la toue, le parler à haute voix, le vent, l'éclat du Soleil, celui de la neige, la fumée et la poussière ne font qu'en augmenter l'irritation. Il convient que d'œil sain soit ouvert, comme le malade; car si le premier agit, il est impossible à l'autre de se tenir dans l'inaction; c'est la raison pour laquelle on observe qu'on souffre plus, lors qu'il n'y a qu'un œil affecté, que quand ils le sont tous les deux. Si le chirurgien veut prescrire des aliments, qu'ils soient d'une constitution telle, de même que dans les plaies de la face, par la raison qui a été rapportée cy devant, en parlant des lésions de la tête.

Celse confirme ce que j'ai vient d'avancer. Dans les inflammations des yeux, d'abstinence dit-il, et le repos sont les meilleurs de tous les remèdes, et c'est par là qu'on doit commencer; il faut dès le premier jour, faire coucher le malade dans une chambre obscure, lui défendre de parler, ne lui laisser prendre, s'il est possible aucune sorte d'aliments solides, ou du moins en très petites quantités.

Dans les fractures et luxations de la mâchoire inférieure, fracture de la mâchoire. on doit particulièrement recommander au malade, de ne pas parler, de ne pas rire et de ne point manger d'aliments qui exigent la mastication, crainte de déranger les parties fracturées par les différents mouvements qu'il ferait, pour remplir ces fonctions; j'us qu'à ce que la consolidation des os soit faite, il ne doit faire usage que d'aliments liquides

comme



des accidents redoutables, mais encore la mort. Fabriceus Hilanus nous fournit une observation confirmative des mauvais effets qui résultent du défaut de repos relatif.

Un garçon, dit-il, (Centur. t. obs. xx) âgé de 14 ans, ^{46.} observation. avait une fracture au sommet de la tête, tout allait au mieux, je défendis à son père qui était aubergiste, de laisser sonner de la trompette, battre le tambour, ni jouer d'autres instruments dans sa maison; mais cet homme méprisant mes avis, laissa jouer de la flûte et battre le tambour, auprès du lit du malade, et danser des paysans jusqu'au milieu de la nuit. Le lendemain, le blessé fut pris d'une fièvre très aigue, du délire, des spasmes, des nausées et autres accidents fâcheux qui le firent périr.

L'acte vénérien est un exercice très nuisible dans des lésions de la tête. " il faut, dit paré, que le malade " évite l'acte vénérien, non-seulement pendant que sa " plaie n'est pas encore consolidée, mais long-temps après, " parce que grands accidents et souvent la mort même ad= " viennent par un tel acte à ceux qui ont plaie à la tête, " ce que j'ai souvent vu advenir en bien petites plaies de " tête, encore que la plaie fut consolidée.

acte vénérien
nuisible aux
plaies de tête.

Combien le praticien n'a-t-il pas rencontré d'exemples qui prouvent ce que dit paré; est-ce donc la crainte d'être trop long, que je n'en rapporte pas, mais voici un cas que je ne crois pas devoir passer sous silence.



Comme panade, bouillis, les crèmes d'orge, de riz, de la gelée &c.

C'est sans doute à l'inaction de la mâchoire et au repos constant du malade qu'il fut redevable de la guérison inespérée d'une fracture très compliquée, avec perte de substance, dont parle payerus dans les ephem. d'Allem. ann. observat. 4.

48^e
observation.

Un meunier eut d'imprudence de s'approcher de trop près de l'aile de son moulin à vent; il fut alevché par la manche. Son bras gauche fut luxé et d'épaule fracturée, et il eut la mâchoire emportée jusqu'au milieu de l'os, c'est-à-dire de la longueur de trois pouces, de sorte qu'il ne restait ni peau, ni chair, ni os.

Quoiqu'un délabrement aussi horrible ne donnât guères lieu d'espérer la guérison, le succès cependant l'emporta sur d'espérances, le malade fut rétabli, la parole et les autres fonctions de la bouche se faisaient bien, excepté la mastication qui ne pouvait se faire sur le bal qui tenait lieu de dents.

49^e
observation.

L'observation suivante que me fournit Bellestar, indique encore la grande nécessité du repos.

un officier fut blessé à la joue gauche, vers l'angle de la mâchoire inférieure, de sorte que les canaux salivaires en furent déchirés. L'observateur appelé quelques temps après cette blessure, ordonna que le malade fût nourri de consommés pris avec une cuillère couverte qu'il put sucer, pour

pour ne pas donner de mouvement à la mâchoire inférieure, en lui faisant pareillement garder le plus grand repos, lui défendant de parler et de s'agiter et le malade fut guéri.

Après l'opération du bec de lièvre, soit qu'elle ait été faite par la suture, ou par le boudage; le malade doit tenir le plus grand repos. On doit aussi éloigner de lui, tout ce qui pourrait causer d'éternuement, par lequel le mouvement violent empêcherait la réunion des parties, comme le fait voir d'observation qui suit.

repos nécessaire
après l'opération
du bec de lièvre

M. Dela faye fut appelé pour un enfant attaqué d'un bec de lièvre très singulier et affreux à voir. il avait la lèvre supérieure divisée et écartée depuis une aile de nez jus qu'à l'autre; la partie antérieure des os maxillaires, la voûte du palais, la cloison charnue, - étaient pareillement divisées de l'opération eut tout le succès qu'on désirait, mais la guérison fut retardée par l'inattention du père, lequel vapant du tabac, six jours après l'opération, assis du lit de son fils, le fit éternuer plusieurs fois avec violence; ses efforts firent sortir les aiguilles de leur place; en déchirant les parties qu'elles traversaient et séparant même celles que l'on voulait corriger.

50.
observation.

Les cris violents que font les enfans, sont quelquefois la cause du non-succès de cette opération, ou du moins la font évanouir. M. Louis en rapporte une observation intéressante dans le 5.^e Vol. Des Mem. de l'Acad. R. de chirurg.



repos absolu
dans les plaies
de la poitrine.

Dans les plaies considérables de la poitrine, le blessé doit éviter, autant qu'il pourra, les grandes inspirations et de se retourner dans son lit sur le côté opposé à la plaie. Si la grande toux et le vomissement accompagnent cette maladie, le chirurgien fera des efforts pour les combattre.

Dans les ulcères
de l'oesophage &

Il n'est pas moins essentiel de combattre la toux dans les ulcères de l'oesophage et de la trachée-artère : laquelle, dit paré, est contraire à tels maux, parce qu'elle les augmente et en empêche la guérison.

aux Calculux.

Le repos est absolument nécessaire aux Sujets qui ont des pierres dans la vessie. Ils sont exposés à des hémorragies par la verge, s'ils montent à cheval, marchent long-temps, s'ils souffrent des secousses violentes, et s'ils font des chûtes.

Dans la division
des vaisseaux
sanguins.

N'est-il pas de règle qu'on ait recours au repos dans les maladies où le mouvement peut mettre obstacle à des réunions utiles, et entraîner des résultats fâcheux ; conséquemment, il doit être scrupuleusement observé dans la division des vaisseaux sanguins considérables. Il faut que le Sujet soit donc dans la plus grande tranquillité, d'abord, pour faciliter la réunion ; en second lieu, parce qu'après les grandes évacuations, le repos rétablit les forces.

après les grandes
opérations.

Est-il nécessaire de dire que le repos doit être exactement gardé après les grandes opérations, où il y a menace d'hémorragie ?

La nécessité prononcée tellement en faveur d'un repos
indispensable dans les fractures et luxations, jusqu'à ce
que la douleur est passée ou considérablement diminuée,
qu'il serait inutile d'en parler. personne n'ignore
que sans ce moyen, bien loin que des mouvements
prématurés rétablissent le ressort des parties, ils les
rendent au contraire inhabiles à exécuter par la suite
leurs fonctions; il faut donner le temps à la nature
pour faire cesser le tiraillement violent que les muscles,
les capsules articulaires et les ligaments ont souffert.

repos nécessaire
dans les fractures
et luxations.

Dans les luxations qui arrivent par le relâchement des
ligaments, maladie assez commune aux soldats qui couchent
ordinairement sur la terre, pendant de longs des campagnes,
exposés à la rigueur des saisons; après avoir affermi d'os
dans la cavité, tant par le bandage que par les remèdes
appropriés, on doit faire tenir au malade le plus grand
repos; en observant cependant, dit le chirurgien de l'hôpital,
de fléchir et d'étendre le membre de temps en temps, crainte
qu'à d'endroir de la luxation, les parties ne se roidissent,
et ne se collent, en restant immobiles.

Les parties qui environnent les articulations, ayant
été considérablement distendues dans une entorse, il en
résulte que si on néglige de les consolider et les tranquilliser
pendant quelques jours, le sujet y ressent des douleurs
pendant très long-temps.

dans
l'entorse



À la suite de chute, soit sur les pieds, dit ^{jean} M. Martin

epos avantages
indispensables dans
effet des Contre-
coups.

Bazile dans son mémoire couronné sur les effets des
Contre-coups dans les différentes parties du corps, soit sur
le grand trochanter, il survient souvent des accidents consé-
cutifs dans l'articulation de la cuisse avec l'os innominé ;
ces accidents ne peuvent être causés que par la contusion et
le froissement des parties qui y sont contenues ; mais cette
contusion et le froissement ne sauraient donner lieu qu'à
une douleur plus ou moins aiguë, à un gonflement, à une
inflammation plus ou moins considérable. Les moyens cura-
tifs à employer dans pareilles circonstances, seront donc tout
ce qui pourra calmer la douleur, prévenir le gonflement et
l'inflammation des parties lésées et froissées. Les saignées,
le repos, le régime sont très propres à remplir cette double
indication ; mais le repos doit être absolu, c'est-à-dire
qu'on doit interdire tout mouvement de la cuisse sur le
trou ou du trou sur la cuisse, jusqu'à ce que le temps
des accidents soit passé ; parceque quelque léger que
fût le froissement des parties contuses et enflammées, il
ne pourrait être que très douloureux.

C'est sans doute pour n'avoir pas exactement gardé
le repos, dans les premiers temps des contre-coups dans
l'articulation de la cuisse, que plusieurs malades ont
éprouvé la longue série d'accidents qui les a conduits au
tombeau. Rien n'est donc plus essentiel que de recommander
le lit à ceux qui ont reçu, par contre-coup, des chocs vifs
dans

Souffrit moins, dès qu'il l'eut prise; comme il se trouvait de mieux en mieux, il essaya de se lever le 28^e jour; mais ayant encore ressenti des douleurs dans la région lombaire, il fut remis au lit pour dix à douze jours; après quoi il marcha à l'aide d'un bâton et a été parfaitement guéri.

52^e
observation

une fille de 22 ans, après une chute sur le bas du dos du haut d'un escalier, ayant ressenti pendant long-temps une douleur plus ou moins vive dans la région lombaire, fut atteinte dans cette région, d'une faiblesse graduelle qui ne lui permit bientôt plus ni de marcher, ni de se soutenir; elle consulta d'abord de l'observation, qui après avoir réfléchi sur les accidents et sur la cause qui les avait déterminés, crut qu'il avait affaire à une maladie des vertèbres lombaires, et que le meilleur moyen de guérison qu'on pût prescrire à la malade, était le lit et le repos; il lui fit entrevoir tous les dangers de son état et l'engagea à suivre ponctuellement ses conseils: elle y fut exacte, elle se mit au lit, et la garda constamment, sans se permettre par le moins possible, aucun mouvement de l'épine, ainsi qu'il lui avait recommandé; malgré cette conduite, le mal fit des progrès. La faiblesse dans la portion lombaire de l'épine et la douleur qu'elle y ressentait, dans les cas de mouvement, se joignait à une tumeur qui commença à faire saillie sous l'arcade crurale; par devint à la longue plus grosse que le poing, et qui à la fin présentait une fluctuation manifeste. L'observateur instruit par la mort de ceux à qui on s'était permis l'ouverture de ces sortes de tumeurs, se garda bien de rien appliquer dessus qui pût la favoriser;

cure

encore moins d'y porter d'instrument tranchant. Cette tumeur après avoir acquis son plus grand volume, demeura à peu près quatre mois dans le même état, et à cette époque, elle commença à se dissiper par une progression insensible, de sorte que quatre mois après, il n'en existait plus de vestiges et que le malade sentait de semaine en semaine sa colonne épinière reprendre son ancienne forme; elle commença à se tenir sur son séant dans son lit, ayant le dos appuyé, à marcher ensuite avec un bâton, et finit enfin, par marcher seule, avec autant de fermeté et d'assurance qu'auparavant, mais elle fut redevable de cette heureuse terminaison, à près d'une année de constance à garder le lit et le repos.

Ces observations qui m'ont paru intéressantes et instructives démontrent la nécessité du repos dans les contre-coups qui arrivent dans les différentes articulations; mais il n'est pas moins salutaire dans ceux qui affectent les viscères; d'où un puissant moyen curatif, c'est le repos par excellence.

Je n'ai pu passer sous silence, combien le repos est avantageux pour la guérison des hernies, ou du moins pour empêcher les accidens de étranglement. Les malades doivent travailler de ^{leur} infirmité doivent éviter les efforts, les exercices violents. Le chant à haute voix, peut même causer des accidens; entre autres observations, je rapporterai celle qu'on lit dans les oeuvres d'Ambroise paré, liv. 8 des tumeurs.

repos nécessaire
dans les hernies.

Un prêtre de S^t André des arts, nommé Jean Morel, était affecté d'une hernie inguinale. Chaque fois qu'il était obligé de chanter d'épître, il ressentait des douleurs très-violentes. Il alla trouver Ambroise paré qui lui conseilla

53^e
observation.

Dans l'articulation du femur, avec l'os des hanches, et d'assujettir l'extrémité, de façon que la tête de l'os ne puisse point jouer dans sa cavité, et cela sur-tout lors que les mouvements sont fort douloureux.

un long séjour dans le lit et le repos le plus exact sont indispensables pour la guérison du malade, après des chûtes avec contre-coups du côté du sacrum et des vertèbres lombaires. Les sauchs moyens, ^{et d'autres indiqués dans pareil cas,} ont calmé des accidents primitifs qui annonçaient des désordres consécutifs très affreux, & voici des exemples qui viennent appuyer cette assertion et que me fournit l'auteur du mémoire couronné que j'ai vu de citer.

repos nécessaire
dans les contre-
coups du sacrum
des vertèbres.

un jeune homme étant tombé de près de 30 pieds sur les fesses, ressentit une douleur très vive dans la région du sacrum et des lombes. Les 2^e, 3^e et 4^e des vertèbres de ce nom, faisaient même une saillie marquée en dehors, et outre l'impossibilité dans laquelle était le malade de se soutenir sur les extrémités inférieures, elles étaient atteintes d'un engourdissement considérable et n'étaient plus douées que d'un sentiment assez obtus. Les saignées répétées, la diète, des compresses graduées et très épaisses sur des vertèbres lombaires très saillantes, soutenues par des circulaires très serrées autour du corps, la situation du malade sur le dos, la tête basse, et une oreiller sur la région lombaire conduisirent cette maladie à une parfaite guérison en moins de 40 jours; mais le malade eut l'autant de soin la continuer à garder la position que l'observateur lui avait donnée, qu'il

51^e
observation.



De substituer à sa place un autre prêtre pour remplir cette fonction; il lui donna un bandage qu'il porta pendant cinq ou six ans, après lesquels il fut parfaitement guéri au grand étonnement du célèbre chirurgien qui douta de sa guérison radicale, jus qu'après l'examen des parties qu'il avait vu déplacées.

Combien d'enfants ont la même maladie causée par les cris aigus et forcés que leur laissent ^{faire} des nourrices mercenaires?

Quoiqu'il en soit, jusqu'à présent, j'ai rapporté quantité de cas où le repos tant réel que relatif est d'une nécessité indispensable dans la cure des maladies chirurgicales; il y en a encore beaucoup d'autres qui en indiquent la nécessité. Si je les passais sous silence, je ne remplirais pas les vœux de Savans qui ont proposé la question; il est donc nécessaire de les parcourir, c'est ce que je vais faire le plus succinctement possible, en commençant par la grossesse.

Comme la grossesse est une maladie qui cause souvent des indispositions et des accidens fâcheux; il y a une espèce de repos favorable aux femmes enceintes qui n'est pas à rejeter. Dans le commencement de la grossesse, si la femme s'en apperçoit, elle doit tenir le lit pendant quelques jours et sur-tout s'abstenir des familiarités conjugales; c'est un précepte du premier Livre de la médecine, lib. de sterilib. Si mulier, genituram se concepisse cognoverit, non amplius ad virum accedat, sed quiescat. Le grand exercice que l'utérus fait quelque fois dans cet acte, peut nuire à l'embryon qui y est renfermé et donner lieu à son expulsion.

Cet accident arrivera plus facilement aux femmes d'une constitution délicate et qui ont le genre nerveux très irritable : ce n'est pas assez de concevoir, il faut encore mettre à bon terme le fruit de ses plaisirs.

Le coït est également nuisible aux la fin de la grossesse ; et en général il est prudent de s'en abstenir ; le ventre par sa grosseur et son élévation est comprimé et cette action peut être très préjudiciable à l'enfant.

toutes sortes d'exercices violents dans les cas où le repos est salutaire peut^{ent} produire des inconvénients. Ainsi des femmes enceintes ne doivent pas aller en charette, ni voyager dans des voitures rudes, monter à cheval, danser, courir, porter des fardeaux, hausser les bras &c. et cela d'autant plus qu'elles approchent du neuvième mois. Muralto parle d'une femme qui peu de temps avant ses couches, leva les deux bras pour prendre quelque chose et sentit dans son ventre quelque bruit. peu de temps après, elle s'aperçut que le cordon ombilical sortait et qu'il y avait hémorragie ; ce qui causa la sortie de l'enfant. On lit dans les ouvrages de la mothe, de mauvicau et quantité d'autres auteurs, des accidents survenus à des femmes, pour s'être exercées immodérément dans le temps qu'elles auraient dû être dans la plus grande tranquillité.

Autant le vomissement qui arrive aux femmes sur le point d'accoucher, est favorable ; autant celui qui survient au commencement et pendant la grossesse est dangereux ; et accident

54°
observation.

Danger du
vomissement.



à quelquefois causé d'avortement par la compression forte et répétée des muscles du bas-ventre sur la matrice, le Chirurgien doit donc faire tout ce qui dépend de lui pour l'arrêter ou du moins pour en empêcher le retour.

Danger du bruit
de l'artillerie etc.

Le repos tant réel que relatif est tellement nécessaire aux femmes enceintes, qu'il serait à désirer qu'elles évitassent le bruit de l'artillerie, et que même elles ne se missent pas à porter du son des grosses cloches; on en a vu, dit Mauriceau, résulter des fausses couches. Le même auteur dit encore, que les grands éclats du tonnerre qui frappent les oreilles des femmes grosses, à l'instant qu'elles s'y attendent le moins, peuvent causer l'avortement. Mais comment se soustraire au bruit des Météores?

Non-seulement les femmes accouchées doivent garder le lit, pendant quelque temps, mais le jour de leur chambre, sur-tout de celles qui ne nourrissent pas, doit être fort douce; il faut les éloigner du bruit, et elles ne doivent parler que pour exprimer leurs besoins: Si j'ai dû craindre de rendre cette Dissertation trop prolige, j'aurais rapporté plusieurs observations de femmes enceintes auxquelles des odeurs trop vives, quoique suaves, ont causé plusieurs accidents, il suffit de l'indiquer ici, pour que la pratique les évite; mais elles sont si dangereuses à celles qui sont accouchées et sur-tout à celles qui ont le genre nerveux irritable, qu'elles troublent le repos dont elles ont si besoin et causent des accidents fâcheux, comme le prouve l'observation suivante.

55^e
observation.

M. De La Motte accoucha une Dame qui était fort
Sujette

Sujette aux vapeurs, l'une de ses amies la vint voir avec un beau bouquet de j'ouquilles et de violettes; ayant remarqué cette dame, il l'a pria de ne pas approcher la malade avec ses fleurs. Quoiqu'elle ne se fût présentée qu'à la porte de la chambre de d'accouchés, elle-ci ne fut pas moins tourmentée toute la nuit de violentes vapeurs, et d'une douleur de tête qui dura deux ou trois jours, après quoi elle en fut délivrée sans faire autre chose que de prendre des lavemens.

Un accident qui arrive quelquefois à la femme dans le temps de d'accouchement, est le déchirement de la fourchette; Dans ce cas, il est d'une nécessité absolue de garder le repos le plus exact pour éviter les suites d'une maladie très désagréable; ce qui arrive ordinairement par un accouchement fait précipitamment, quand bien-même l'enfant, comme le dit très bien M. Dever, ne serait que d'un volume ordinaire. Dans cette circonstance, les parties membraneuses n'ont pas le temps suffisant pour supporter une dilatation, ce qui est cause que la tête venant à être poussée par des douleurs très violentes et très fréquentes, arrache sans relâche, étend, brise et déchire tout ce qui fait obstacle à son passage. heureusement le désordre se répare presque toujours, dit M. De la Motte par le repos exactement gardé et par la situation qu'on fait prendre à la malade.

déchirement de la fourchette.

Dans la relaxation de la matrice et du vagin, et dans tous les cas de hernie, le repos est avantageux et les malades doivent éviter les efforts et les mouvements violents, crainte

relaxation de la matrice etc.



l'augmenter le prolapsus dans le premier cas, et de donner lieu à l'étranglement dans le second.

pour la cure
de la gonorrhée.

Il n'est pas moins favorable à ceux qui ont une gonorrhée, surtout si elle est d'un mauvais caractère, crainte qu'elle ne tombe, comme on dit ordinairement, dans les bourses; ce que nous voyons fréquemment arriver chez les jeunes gens qui dansent, montent à cheval, tirent des armes, sautent des fossés. Il leur faut donc leur interdire les exercices trop violents, et s'ils ne peuvent s'en dispenser, il faut leur faire porter un suspensoir bien fait qui soutienne les bourses et les tienne relevées. J'ajoute que ces malades se trouvent très bien de coucher sur un matelas de crin et doivent même éviter de dormir sur le dos, pour ne pas échauffer la région des reins.

Dans toutes les occasions où j'ai employé les frictions mercurielles, j'ai toujours fait prendre du d'exercice à mes malades, et je n'ai pas eu à me plaindre. Il en est même qui sortaient tous les jours et venaient à leurs affaires, n'ont pas eu la bouche échauffée, quoi que j'aie employé jusqu'à 60 onces de pommade mercurielle. Cependant cette méthode n'étant pas générale et beaucoup de chirurgiens n'ayant pas encore secoué les préjugés de la routine, préfèrent la salivation; mais la quelle ils ne croient pas la guérison certaine; ils sont comme le médecin qui ne croirait pas à la guérison radicale d'un fièvre maligne, parce qu'il ne s'est pas fait de parotides suppurées. Ainsi

Le repos devient indispensable à celui à qui on administre ^{repos absolu}
 les frictions mercurielles dans le dessein de procurer la salivation ^{dans le temps}
 pour la guérison de la vérole; il doit garder la chambre, ^{du frictions}
 pour favoriser l'effet du remède; par conséquent d'exercice
 même modéré, mais pris au grand air, empêche le mercure
 de déterminer la crise. L'expérimenteur dit M. Fabre, confirme
 tous les jours cette proposition. En supposant qu'on laisse
 à une personne la liberté de sortir et qu'on lui laisse
 suivre ses exercices et son régime ordinaire; le mercure
 n'établira en elle aucune évacuation sensible et sur-tout
 le flux de bouche, quoi qu'on lui administre en remède à
 une dose plus forte. Mais si l'on fait garder la chambre
 à cette même personne, elle salivra à moindre dose; la
 raison que l'on peut s'en donner de ce phénomène, est que
 le grand air et l'agitation contrarie le mouvement par
 lequel le mercure tend à exciter pour procurer la salivation.

Enfin je répète sous peu de mots les cas où le
 repos est absolument nécessaire. Les praticiens savent
 qu'il est indispensable dans les fractures et luxations des
 extrémités inférieures; Les muscles et les ligaments ayant
 été tirillés, ne pourraient par un mouvement indelicat,
 reprendre leur ressort et deviendraient inhabiles pour
 exécuter leurs fonctions. Dans les entorses, à cause de
 la distension des Capsules articulaires; d'extension qu'elles
 ont soufferte, se communiquent souvent aux tendons et
 aux Capsules qui les reçoivent: Si l'entorse est au pied,



il faut mettre le malade dans soulit; Si c'est de poignet, on doit mettre le bras en écharpe. Le repos est salutaire, quand on emploie les suture, les bandages et autres moyens par lesquels on réunit, on rapproche, ou retient dans leur situation naturelle, les lèvres, les lambeaux des plaies; on peut dans ce cas, regarder cet agent, comme un vrai anodin qui opère, en ôtant la cause de la douleur, et qui agit sur les parties solides.

Il est également recommandé après les opérations et principalement celles de la cataracte, de la lithotomie, du bubonocèle, de l'accouchement &c. il en est de même dans les tumeurs inflammatoires, comme d'ophtalmie, le phlegmon et l'érépile, maladies dans lesquelles il faut éviter d'effervescence et la raréfaction du sang; dans les ulcères et les plaies faites par des instrumens tranchans, celles faites par des armes à feu, pour éloigner la douleur, la tension, la chaleur et la fièvre. Dans l'anévrysme et d'ouverture totale d'une artère, pour en faciliter la réunion, on doit prescrire le repos le plus exact et celui de la partie affectée. Il est favorable dans les hémorragies du nez, dans celles de l'estomac, des intestins, de la matrice &c. Les femmes enceintes ont quelque fois des varices aux jambes et ont les parties oedémateuses sur la fin de
la

la grossesse ; le moyen d'y remédier , est de les faire tenir assises, les jambes étendues horizontalement, pour faciliter le retour des liqueurs ; il n'est pas à négliger pendant la grossesse, et sur-tout chez les femmes qui ont des accouchemens prématurés ; il en est de même dans les relaxations ou chûtes du decterus, du vagin, du rectum et dans les hernies, parce que d'exercer facilitant l'issue des parties contenues dans le bas-ventre, en empêche le rétablissement dans leur lieu naturel, à moins qu'elles ne soient maintenues par un bandage, des accouchées doivent également d'observer, nos livres fournissent d'observations qui confirment cette nécessité.

Le repos est indispensable dans les maladies aiguës. La principale indication que nous avons à remplir dans cette circonstance, consiste à relâcher les solides tendus, à faire reprendre le cours aux liqueurs stagnantes et leur donner de la fluidité ; c'est à quoi on réussit souvent, en faisant tenir le malade dans son lit ; la transpiration qui s'y fait, entretient la souplesse des fibres et prévient toutes les inflammations qui pourraient succéder par une conduite contraire, en observant encore que ce moyen peut quelque fois suffire pour dissiper les causes de la douleur ; car en relâchant les vaisseaux, il donne souvent aux fluides arrêtés la liberté de se résoudre. Enfin il est absolument nécessaire

dans



dans tous les cas où on a intention de rapprocher et de tenir réunies les fibres divisées des muscles, des membranes, des tendons à demi-coupés, et autres parties élastiques où il se ferait une inégale traction.

Dangers du
repos trop
long-temps
gardé.

telles sont les indications suivant lesquelles on doit prescrire d'usage du repos dans la cure des maladies chirurgicales; mais si cet usage a des influences si favorables, il est suivi d'accidens graves, quand il est gardé trop long-temps. Il détruit alors la force des muscles et les met par la dessiccation hors d'état de supporter le mouvement. La circulation privée de ses secours et abandonnée aux seules forces du cœur et des vaisseaux, devient indolente et difficile; elle s'affaiblit d'abord dans les plus petits et enfin dans tout le corps. Alors la chaleur diminue, les humeurs s'épaississent et se corrompent; les uns s'atténuent, les autres s'épaississent, et toutes sont altérées.

Cause du
calcul, par
le peuple

Van-Swieten qui a fait des réflexions sur la formation des pierres urinaires, prétend que le repos du corps contribue beaucoup à la génération du calcul; s'il y a plus de calculateurs, dit-il, parmi les gens du peuple, c'est parce qu'ils gagnent leur vie à des métiers sédentaires.

chez les enfans.

Les enfans sont très-sujets à la pierre, dit encore le célèbre Commentateur de Noerhaave, parce qu'ils ont le

Sommeil trop long dans leur bas âge et qu'on les laisse la plus grande partie du temps, couchés dans leur berceau, où ils ne peuvent changer de situation, à cause des Langes dont ils sont enveloppés et où ils sont contenus par des bandes et des liens. Cette observation est confirmée par d'autres indices. Le repos dit M. De la Mettrie est propre à produire la pierre, il est rare d'en trouver aux personnes agiles, à celles qui s'exercent, mais on en trouve dans celles qui mènent une vie sédentaire et dont le sommeil est trop long.

La situation d'être assis trop long-temps, et sans faire de mouvement, sur-tout si on a le corps penché en avant, les genoux beaucoup fléchis, est très contraire à la santé; telle est la position des gens de lettres; aussi sont-ils exposés au calcul, à l'ordure, aux varices, aux ulcères, aux hémorroïdes, à la courbure du dos, à l'obliquité de l'épine, l'engourdissement des jambes, à des gouttes &c. Les gens de lettres, dit M. Zimmerman, qui ne prennent aucun exercice et se tiennent continuellement sur leurs livres, se gâtent l'estomac, perdent l'appétit, digèrent mal, et sont sujets à toutes sortes d'obstacles, à des affections nerveuses &c. &c. Ce sont de tous les hommes, dit Rousseau, ceux qui vivent le plus assis & passent le plus, et sont par là les plus malades et les plus malheureux de tous les hommes.

Cause du
calcul chez
les gens de lettres



les grandes blessures, les fractures compliquées des extrémités inférieures; les opérations de conséquence et quantité d'autres maladies dont nous avons parlé dans le cours de la mémoire, demandant que le malade reste long-temps dans son lit et dans le plus grand repos. Wau Suriatou rapporte qu'un homme qui n'avait jamais paru avoir la moindre disposition à la pierre, ayant été obligé de garder le lit immobilement pendant deux mois et demi, pour une fracture de cuisse, fut attaqué quelques semaines après sa guérison, d'une douleur néphrétique; il vaudit, après avoir essayé les plus vives douleurs, une pierre assez inégale, et pendant le reste de sa vie, il se ressentit de temps en temps des accès de cette maladie.

56.
observation.

57.
observation.
par
l'auteur.

J'ai connu un orfèvre qui était parvenu à l'âge de cinquante ans, sans ressentir le moindre effet du calcul; à cette époque, il fut attaqué d'un rhumatisme goutteux qui le retint dans son lit, pendant plusieurs semaines et dans sa chambre assis sur un fauteuil pendant plusieurs mois, après lesquels il commença à souffrir en urinant, la douleur fit découvrir une pierre dans la vessie qui lui fut extraite par le chirurgien sous lequel j'étudiais. Deux ans après cette opération, cet homme ne pouvant point prendre d'exercice soit à cause de la faiblesse des articulations des genoux et des pieds qui avaient été travaillés de

rhumatisme, soit par goût pour son ouvrage dans lequel il excellait, fut de nouveau attaqué de la pierre, pour la guérir il souffrit encore d'opération. A l'âge de 70 ans, valétudinaire, criblé d'infirmités, presque toujours au lit, des maladies se renouvellent pour la troisième fois; il mourut quelques mois après.

Sydenham a observé que les goutteux étaient forts sujets à la pierre, non-seulement par rapport aux sucs concrets qui se forment en eux; mais à raison du long séjour dans le lit où la violence des douleurs les retient: — Calculus insuper venum inquam plurimum parit fere affectus, tum ex eo quod aeger diu supinus recumbat, tum etiam quod feriantur organa secretoria à debitis sibi functionibus &c. Tract. de podag. p. 554.

Swieten dit encore qu'un jeune homme ayant été obligé de garder long-temps le lit, pour raison d'une fièvre continue et d'une affection soporeuse, avait la jambe courbée et ne pouvait s'étendre; il ressentait à la jointure du genou, une douleur insupportable qui l'empêchait de s'en servir; ni avec une jambe de bois ni avec un bâton; la jambe tirant par son propre poids le genou qui était roide et qui lui faisait beaucoup de mal. Ce jeune homme ne se rétablit que long-temps après par le moyen des bains et de l'exercice de la partie malade.

En voilà bien assez pour prouver que le repos trop long-temps gardé, non-seulement peut causer le calcul, mais encore beaucoup d'autres maladies fâcheuses, puis qu'il s'oppose à

58^e
observation.



à la sécrétion, à la filtration et à l'excrétion des humeurs; on ne peut révoquer en doute, d'après ce que j'ai dit, qu'une situation horizontale, Conservée dans le lit, pendant plusieurs semaines, plusieurs mois, peut causer différentes affections internes qu'il n'est pas de mon sujet de traiter, mais encore des douleurs dans les articulations, dans les ligaments &c.

J'ai parlé à l'article du mouvement modéré du moyen qu'il fallait mettre en usage pour remédier à tous les inconvénients qui accompagnent un repos trop long-temps gardé, une vie oisive et sédentaire. J'ai exposé le tableau des artsans et autres personnes qui par état sont forcées à beaucoup d'assiduité. J'ai dit que le mouvement modéré, les frictions &c. étaient des agents puissans pour prévenir l'épaississement des humeurs, l'engorgement des vaisseaux &c. ainsi, on serait en répétition, si j'aurais encore dans un détail à ce sujet. Il me reste pour terminer cette dissertation à traiter du repos de situation et des indications suivant les quels on doit en prescrire d'usage dans la cure des maladies chirurgicales.

Article II.

Exposer les indications suivant les quelles
on doit prescrire d'usage du repos de
situation, dans la cure des maladies chirurgicales.

Avant de finir mon travail, je dois parler d'une espèce de repos, que l'on peut nommer repos de situation,

duquel on retire les plus grands avantages dans le traitement des maladies, lors qu'il en est bien ordonné.

Il est très nécessaire, dit le chirurgien de l'hôpital, pour la prompte guérison des plaies et particulièrement dans les hôpitaux d'armée, d'avoir égard à la situation des parties blessées, pour favoriser la circulation, en donnant de la pente aux matières et du repos aux blessés. j'ai vu plusieurs fois des cas où cet objet était négligé, et cette négligence a été accompagnée d'accidents très fâcheux.

un chirurgien doit avoir la plus grande attention à ce que le lit du malade soit fait suivant la qualité et la nature des blessures: s'il souffre les rigueurs d'une mauvaise position; elle peut seule le priver du repos qui lui est si nécessaire, augmenter ses peines et rendre les soins inutiles. il faut donc chercher le bien-être d'un blessé, et empêcher autant qu'il se peut que l'endroit de son corps affecté et souffrant ne pose et n'appuie par trop.

La tête doit être médiocrement élevée et posée, s'il est possible, sur quelque chose de mollet, sans plume, avec la pente pour l'écoulement du pus: La raison de l'élévation qu'on doit donner à la tête, quand elle est blessée, est de faciliter le cours des liqueurs.

position de
la tête, quand
elle est blessée.

Dans les lésions du crâne ou de ses parties contenues, le blessé doit se coucher d'abord sur la partie saine, jusqu'à la formation du pus, et ensuite sur celle qui est malade;



à moins que la douleur ne s'y oppose. Dans le dernier cas, il tâchera de se tenir dans la plus prochaine et quelquefois, mais rarement sur la blessure. Il évitera cependant de se coucher sur les côtés, s'il y a beaucoup de crânes enlevés, et surtout si les méninges sont dévraitées, de peur que le cerveau ne fasse hernie. Dans cette circonstance, il ne faut pas que de long-temps, il se couche absolument, ni sur la partie blessée ni sur d'opposés.

Position dans
les blessures du
cou.

Dans les blessures du cou, il faut faire en sorte qu'un coussin l'appuie légèrement; ou que des linges pliés en plusieurs doubles remplissent le vuide qui est entre la tête et les épaules.

Dans l'angine
inflammatoire.

Dans l'angine inflammatoire, la tête doit être fort élevée, afin que la circulation par les veines jugulaires, et la respiration se fassent plus librement.

Dans la goutte
sérène et ophthalmie.

Le sujet se couchera pareillement la tête élevée et sur le côté sain ou sur le dos. Dans l'ophtalmie et la goutte sérène.

Dans les plaies
du pectoral.

Les plaies du pectoral exigent une situation aisée et sans contrainte, plutôt haute que basse; on doit à ce sujet consulter les commodités du malade.

Dans la Scrophule
&c.

Il reposera, autant qu'il sera possible sur le dos, dans la Scrophule et autres maladies indolentes de la face, telles que les fluxions catarrhales &c. et évitera de se coucher sur le visage, crainte d'empêcher la circulation. Déjà tardive et embarrassée.

il est intéressant dans les hernies de la vessie, de se coucher sur le côté opposé à la maladie, afin que les urines se portent moins dans la partie herniaire de l'organe. Les blessures des parties génitales, outre une grande tranquillité de la part du malade, exigent encore un bandage propre qui est un suspensoir et une situation un peu élevée.

repos du malade
dans les hernies
de la vessie.

Lors qu'à la suite des plaies du bas-ventre, ou de l'opération des hernies, le chirurgien a retranché du d'épiploon, il doit avoir soin que le malade ne tienne pas long-temps les jambes fléchies; position d'abord nécessaire pour relâcher cette partie; s'il continuait long-temps à garder cette situation, l'épiploon contracterait des adhérences avec les parties circonvoisines, et la face inférieure de l'estomac deviendrait d'antérieure, lorsque cet organe est rempli d'aliments, il serait tirailé, d'où résulteraient des vomissements que le malade ne peut éviter qu'en mangeant; ayant les jambes fléchies, et en gardant cette position pendant les premières heures qui suivent le repas.

après la retranche-
ment de
l'épiploon.

Dans les plaies des intestins, après la suture du pectus, il faut, dit Dionis, coucher le malade sur le côté blessé. Les parties contenues dans le ventre, appuyant sur celles qui sont blessées, les obligent de se tenir plus en repos, ce qui en hâte la cicatrice; de plus cette situation facilite la sortie du pus et des matières épanchées dans les

après la suture
du pectus.



Bas-ventre. Si le malade ne pouvait se tenir sur le côté blessé, il serait nécessaire que le chirurgien l'y mît et le fît pencher sur l'ouverture, lors du pansement, pour évacuer ce qui peut être contenu dans la capacité.

après l'opération
de la gastrophie.

Après l'opération de la gastrophie, le malade se tiendra, le plus qu'il pourra, dans la situation la plus favorable au relâchement des muscles de l'abdomen, afin qu'ils ne souffrent que la moindre tension possible.

Dans les plaies
d'armes à feu.

Il se rencontre dans la pratique certaines circonstances qui exigent l'attention du chirurgien; c'est de donner à la partie blessée la même situation qu'elle avait, autant que faire se pourra, lors qu'elle a reçu le coup; cela doit particulièrement s'observer dans les plaies d'armes à feu. Il faut, dit le père de la chirurgie française, donner issue promptement aux corps étrangers, comme portions d'habit, bourre, papier, morceaux de harnois, balles, esquilles d'os et autres choses qui peuvent s'y rencontrer. Or, pour les extraire avec plus de facilité, il faut mettre le malade dans la même situation où il était, lors de sa blessure; sans cette précaution, les muscles et les autres parties peuvent boucher la voie.

Quelques praticiens mettent en usage la même méthode pour les plaies du bas-ventre, faites par des instruments piquans; mais elle ne réussit pas toujours. Le changement de direction des fibres qui ont été divisées, de

Gonflement qui arrive autour de la plaie par la rétention du sang, de la lymphe ou de l'air; d'une de quelques parties engagées dans le trajet de la plaie, sont autant d'obstacles qui peuvent empêcher la sonde de pénétrer jusqu'en fond de la plaie. Au reste la sonde ne fait connaître que la pénétration des plaies, sans découvrir si les parties intérieures sont blessées ou non. Les symptômes qui viennent de s'épanchement des liqueurs ou de la division des parties nerveuses et membraneuses, sont les seuls moyens par lesquels on peut connaître si les parties intérieures sont endommagées.

Un praticien ne doit jamais perdre de vue qu'après l'application des sutures et des bandages inextensifs, la situation de la partie, doit favoriser leur effet et devenir un moyen curatif auxiliaire. Par exemple, dans une plaie transversale qui diviserait le cou dans sa partie antérieure, la tête doit être penchée en avant. Dans une solution de continuité faite transversalement au muscle deltoïde, il faut que le bras soit dans une situation élevée. Dans la section des tendons fléchisseurs d'un membre, la partie sera tenue dans une grande flexion, et le contraire dans la division des tendons extenseurs. S'il y avait solution de continuité à l'articulation du coude, il faudrait tenir le bras ni trop étendu, ni trop fléchi, mais faisant un angle obtus; mais par conséquent après la guérison, le sujet s'en servira avec bien plus d'avantages que s'il eût été tout à fait étendu ou fléchi à angle



un peu aigu ou droit. Lors qu'il y a plaie au carpe et à l'articulation des doigts, les parties doivent être demi-fléchies, en mettant une pelotte dans la main; car si le chirurgien les maintenait dans une direction droite, elles seraient inhabiles à l'appréhension, lors qu'elles seraient guéries; au lieu qu'étant un peu fléchies, elles peuvent exécuter plusieurs fonctions, comme d'empoigner une épée, dit paré, une halibardo, la bride d'un cheval et autres actions. S'il y a plaie à l'articulation des deux hanches, le malade se tiendra couché sur le dos et quand la plaie commencerà à se consolider, on aura soin de donner du mouvement à la tête de l'os.

Les plaies des cuisses ont besoin d'une situation égale qui ne soit ni haute, ni basse; celles des jambes et des pieds se trouvent très bien d'une situation un peu élevée, afin que le sang y puisse circuler aisément: si les jambes étaient basses, il pourrait s'arrêter dans les veines, s'y coaguler et causer des inconvénients. C'est par cette position pendante ou basse à laquelle plusieurs chirurgiens ne font point d'attention, que d'on contribue à rendre les plaies des jambes et des pieds d'une très difficile guérison et à y entretenir les ulcères.

Il n'est pas moins avantageux d'allonger les jambes et les tenir droites pendant la cours des guérissements; car après la guérison, il est difficile de leur rendre la figure

naturelle, sur-tout quand la cure a été de longue durée.

Si la solution de continuité occupait les jointures du genou, du pied et des orteils, il serait nécessaire de faire tenir à ces parties, une direction droite; car ce défaut de précaution entraînerait après lui la claudication; En un mot, la situation de la cuisse, de la jambe et du pied, doit être, comme d'on voit, tout à fait différente de celle qui est convenable au bras et à la main.

Le meilleur bandage quelque doux qu'il paraisse, gêne le malade dans la suite; il faut donc pour prévenir cet inconvénient, donner à un membre fracturé, l'attitude la plus naturelle, afin qu'il puisse plus long-temps rester dans la position nécessaire; il faut étendre les membres qui sont naturellement étendus, fléchir ceux qui sont naturellement fléchis, et avoir soin de donner à la partie, une certaine pente, afin que les liqueurs coulent aisément; le membre doit être appuyé uniformément et la partie doit être sûre et stable; tels sont les préceptes prescrits par les auteurs; mais je ne garderai bien de les indiquer ici dans leur totalité, il y en a qu'il faut absolument éviter, comme je le dirai dans un moment.

Dans les différentes fractures et luxations, il y a un repos de situation particulier sur lequel le chirurgien doit porter d'attention la plus sérieuse; soit pour faciliter la réunion des os, soit pour le soulagement et la guérison du malade. Si le sujet ne regardait pas la position



nécessaire à la partie souffrante, il s'en suivrait d'un
des deux inconvénients; ou l'os acquerrait une direction
contraire à celle qu'il avait naturellement, ou peut-être
la fracture resterait sans réunion en qui n'est pas —
sans exemple.

59^e
observation.

Un homme, dit M. Declercq, (Chirurg. Complet. tom. 2.
pag. 408) se cassa le bras gauche à quatre doigts du
poignet, en sorte que les deux os du coude et du rayon
furent fracturés en travers et totalement divisés. On appela
d'abord des chirurgiens, mais le malade ne voulut point
se laisser toucher et se servit de son bras et de sa main,
autant qu'il fut possible; de sorte que dans la suite,
cet homme pliait et fléchissait avec la main droite, en
dedans et en dehors à l'endroit de la fracture.

60^e
observation.

Fabrizius Hildanus rapporte un fait à peu près sem-
blable (obs. gr. cent. 3.) j'en va à Bâle, dit-il, une
fracture remarquable à un homme de 40 ans, son bras
avait été tellement fracassé par une roue de moulin, entre
le coude et le poignet, que les os étaient entièrement séparés
l'un de l'autre. Le chirurgien en tira quantité
d'eschilles. Les plaies furent consolidées, mais les os
devenaient disjoints et faisaient comme une autre
jointure; sans doute parce que le malade n'avait pas
conservé la situation qui était nécessaire. Il remuait ce
bras en avant et en arrière par le secours de
l'autre main.

Le Commentateur de Boerhaave, dit avoir vu une ⁶¹ observation.
jeune homme avec une fracture à l'épaule, qu'on avait
traité selon l'art, et qui n'avait jamais été guéri; de sorte
que son bras resta pendaut, sans en être d'ailleurs incom-
modé. Cette dernière observation démontre qu'il n'est
pas toujours le mouvement qui s'oppose à la formation du
cal, comme l'a très bien dit Ruyssch (obs. 4.) et qu'il
se rencontre quelques circonstances où la plus grande
tranquillité et le repos des situations ne favorisent pas la
réunion des os; mais les faits sont rares.

Quoique l'indication curative soit la même pour
toutes les fractures, les moyens de les remplir, sont cependant
différens, comme je tâcherai de le faire voir dans ce qui
me reste à dire pour finir mon travail.

Après la réunion de la clavicule fracturée et d'appli- ^{position du bras}
cation du bandage, on met le bras en écharpe, mais auparavant, ^{donc la fracture}
on fait enpoigner une pelotte au malade, pour ^{de la clavicule.}
tenir la main entr'ouverte, et on fixe d'écharpe, de façon
que le coude soit en devant et non en arrière, comme
quelques-uns le pratiquent mal à propos.

Dans la fracture des côtes, on a soin de recommander
au malade de se tenir dans son lit, deux assis; par
ce que dans cette situation, il respire plus facilement. Il
faut qu'il évite la fumée, la poussière et généralement
tout ce qui peut exciter l'éternuement; il ne doit ni parler
à haute voix, ni rire; encore moins chanter. S'il y avait

toux



toux, le chirurgien ferait tous ses efforts pour la calmer, soit par des tisanes, des loochs &c.

position dans la
fracture du
sternum &c.

pour remédier efficacement à la fracture du sternum et à celle des apophyses épineuses des vertèbres dorsales et lombaires, il y a une repos de situation qui contribue beaucoup à la guérison du malade. les mém. des prix de l'acad. de méd. nous fournissent un exemple où la position du corps dans ces cas a été du plus grand avantage.

62.
observation.

Un maçon âgé de 28 ans, ayant été apporté à l'hôpital, après une chute d'environ cinquante pieds, on reconnut en le visitant, qu'il y avait fracture à la cuisse gauche et que les apophyses épineuses de la dernière vertèbre dorsale et de la première lombaire, étaient aussi fracturées. La réduction de la fracture de la cuisse faite, le chirurgien s'étant aperçu que le malade ne pouvait pas rappeler sa tête en avant, fit des recherches pour en découvrir la cause, et il la trouva dans une fracture en travers du sternum qui offrait un écartement marqué de la première à la seconde pièce de cet os. Le malade à terre, s'était trouvé à la renverse la jambe gauche sous ses fesses, et la partie antérieure de la poitrine n'offrait ni échy-mose, ni excoriation, ni aucun signe qui pût faire présumer que la fracture du sternum fût le produit d'un choc porté sur cet os. Le mécanisme de cette maladie devint pour le chirurgien, un problème dont il lui paraissait difficile de trouver la solution; mais un souvenir présent à l'accident, la lui offrit bientôt, en lui apprenant que le malade avait rencontré à plus d'un tiers de sa chute, une

pièce

pièces saillantes d'un échafaudage, et que le milieu du dos avait porté sur cette pièce. Dès lors le praticien jugea que la fracture des apophyses épineuses des vertèbres et du sternum, était le produit de la première chose, parceque dans le moment que le corps avait été arrêté par le milieu du dos, les extrémités inférieures d'une part, et de d'autre la partie supérieure du tronc, avaient conservé assez de mouvement pour forcer d'extension de l'épine, au point que les muscles qui vont du sternum à la tête &c. violemment tendus, vinrent à bout de séparer la première pièce du sternum de la seconde. Quant aux indications curatives que présentait cette double maladie, elles furent remplies par une méthode aussi aisée qu'elle fut fructueuse. Le chirurgien fit faire un creux au lit, dans l'endroit où répondait la fracture des vertèbres; mit des étaies épaisses sous les fesses, un oreiller sous les épaules, et employa tous les moyens propres à tenir constamment l'épine courbée en devant et à porter la tête de ce côté; il y parvint par la seule situation. L'allongement de l'épine qui n'est jamais plus considérable que dans la flexion, rappella dans leur lieu naturel; les apophyses épineuses qui étaient un peu couchées sur les côtés, et les y maintint à la faveur de la tension constante des ligaments et des muscles qui s'y implantent. La partie supérieure du sternum fut tenue par le même moyen, exactement affrontée contre l'inférieure, de façon qu'au terme ordinaire de la guérison des fractures, le malade fut parfaitement guéri.

Dans les fractures de l'os Sacrum et du Coccyx; on prescrit au blessé de se coucher sur l'un ou d'autre côté, pendant 14 ou 15 jours, et s'il ne peut rester ainsi pendant le temps

position dans la
fracture de
l'os Sacrum &c.



ou que différentes circonstances obligent à l'entêter, on fera bien de le mettre sur une chaise percée.

Il me reste à parler de la situation qu'il faut donner aux extrémités fracturées, tant pour en faciliter la réduction, que pendant leur traitement; c'est de cette situation bonne ou mauvaise, bien ou mal entendue que dépend le soulagement du malade et sa guérison.

Si la fracture est à la jambe ou à la cuisse, la pratique adoptée, est de mettre le malade sur son dos, de placer le membre dans une position horizontale, ensuite d'en faire faire l'extension et la contre-extension par des aides, avec les mains, des ligatures, des laques &c pour replacer l'extrémité des os cassés dans leur place naturel.

pour appercevoir le danger de cette pratique, il suffit de jeter un coup d'œil et d'examiner la position de celui qui a une extrémité inférieure fracturée, dans la vue d'avoir du soulagement; on ne le voit jamais étendre le membre fracturé; jamais la cuisse et la jambe ne se trouvent dans une position horizontale, de manière que l'extrémité inférieure repose sur le gras de la jambe et le talon. Au contraire, il plie presque toujours le genou et place en dehors la cuisse cassée.

Supposons une fracture compliquée; la conduite est de placer le membre dans une position horizontale, de l'étendre, de le fixer dans cette situation, et ensuite de tâcher de détruire par le moyen des fomentations et des cataplasmes et d'enfler

La douleur et la tension de la partie ; mais si d'on veut bien faire attention, dit un auteur moderne, que l'enflure, la douleur, la tension, l'inflammation des muscles, sous des circonstances qui ne permettent pas de faire l'extension, on avouera sans doute que la position droite du membre, mettant les muscles dans un certain degré de tension, est un obstacle à calmer ces accidens. Je m'explique plus intelligiblement. Si l'on conçoit qu'il est très douloureux de distendre, de mettre, et de retenir dans un état de tension des muscles qui ne sont point blessés ou qui ne le sont que légèrement ; il est évident que la douleur doit être beaucoup plus grande, lors que les mêmes parties sont déchirées et blessées considérablement, et que les extrémités de l'os fracturé se sont fait jour à travers la peau, l'ont divisée et ouvert à l'air un libre accès.

Dans cette circonstance, le chirurgien doit donc regarder la position horizontale d'une fracture compliquée, comme un degré de tension que les muscles ne sont pas en état de supporter ; il doit par conséquent changer cette position et placer le membre, de manière que les muscles soient dans le relâchement ; c'est à dire le mettre dans un état de flexion ; le changement de position facilitera la réunion des os et calmera les douleurs. J'ai eu occasion de mettre en usage ce précepte si recommandé par un perceval du pott, et j'ai eu la satisfaction de remarquer sa grande nécessité pour le soulagement et la guérison des malades.

L'os fémur fracturé doit être placé de manière qu'il



Situation de
la cuisse fracturée

repose sur le grand trochanter. il faut que tout le corps du malade soit incliné du même côté : que le genou soit dans un état moyen, entre la flexion et l'extension parfaite, ou à demi-plié ; que la jambe et le pied reposent aussi sur leur face externe et bien soutenus par des coussins mollets et pas tout à fait au même niveau que la cuisse, mais un peu plus élevés.

Situation de
la jambe collée.

Si le tibia et le péroné sont fracturés, le genou doit être modérément fléchi ; le corps et la cuisse doivent être dans la même situation que dans le cas de la fracture de la cuisse.

Dans la fracture
du péroné seul.

S'il n'y a que le péroné fracturé, la position n'est pas d'une grande importance, parce que la forme de la jambe est conservée ; cependant il faut la placer sur son côté, au lieu de la laisser reposer sur sa partie postérieure. Car le genou étant modérément plié et retenu dans cette position, pendant le temps nécessaire, il ne sera pas par la suite aussi incapable de flexion et d'usage que lors qu'on le tient étendu ; d'où il arrive que les malades auxquels on donne la première position, sont bien plutôt en état de marcher que ceux à qui on fait observer la seconde.

Il suit de ce que j'ai dit jus qu'à présent que dans la réduction des fractures, il faut éviter la situation horizontale du membre. La cuisse et la jambe fracturées doivent être placées sur un coussin dans la même position où l'extension a été faite et la fracture réduite ; c'est à dire qu'elles doivent

être placés de manière que le genou soit plié et ainsi
maintenu avec des échelles. Cette méthode dont on sent tout
l'avantage, n'exige point le bandage ordinaire dont les inconvé-
nients sont souvent fâcheux, il ne faut point de bandes
roulées qui devraient être proscrites dans toutes les espèces de
fractures des extrémités ^{inférieures,} il ne faut pour la consolidation des
os, que le repos, leur bonne position et un bandage d'él chefs,
non pas comme on le fait ordinairement; celui qu'il faut
employer, sera construit de manière que les parties assemblées
formeront un angle aigu; par ce moyen elles se plieront
l'une sur l'autre dans une direction oblique, et par là se
maintiendront d'autant mieux et d'autant plus sûrement que
leur cohésion et leur dépendance réciproques seront plus fortes.

Pour retirer un avantage réel des échelles dans le cas
d'une jambe cassée, il faut qu'elles s'étendent en haut jus qu'au
dessus du genou, et en bas jus qu'au dessous de la cheville du pied;
qu'elles ne soient qu'un nombre de deux, et qu'on ait soin de
les garnir d'étouppes ou de chiffons, pour qu'elles ne compriment
que les articulations, et point du tout le lieu de la
fracture. une attelle courbe qui s'étend un peu seulement au
dessus et au dessous du lieu de la fracture, et qui ne touche pas
les articulations, est un moyen absurde et dangereux, dès qu'on
y aura fait la moindre réflexion.

On sent, sans qu'il soit besoin que j'entre dans aucun
détail à ce sujet, qu'elle doit être la position des échelles pour
la fracture de la cuisse.

Quoiqu'il y ait regardé la méthode suivie jus qu'à ce moment



pour la guérison des fractures de extrémités inférieures, —
 très contraire aux vues qu'on se propose, qui consistent dans
 le soulagement du malade; mon dessein n'est pas d'exclure les
 autres moyens usités dans la pratique, j'en reconnais l'utilité
 outre ceux dont j'ai parlé dans le cours de ce mémoire, je
 pense, qu'après la fracture du fémur qui exige d'être couché
 très long-temps, ce qui deviendrait à la longue très insupportable,
 il faut faire attacher au plancher une corde qui passe à
 travers le ciel du lit et qui descende à la portée de la main
 du malade: cette corde lui est très utile, pour se remuer ~~en~~
 facilement et satisfaire à ses différents besoins. On attache encore
 au pied du lit une planche stable, à laquelle on cloue un
 billot que l'on garnit d'un coussin, contre lequel le malade
 peut pousser la plante du pied sain pour se soulager, et
 s'appuyer aussi contre, pour se relever de temps en temps, avec
 l'aide de la corde, dans ses besoins et lors qu'il glisse vers le
 bas du lit et se trouve incommode. En poussant ainsi la
 plante de son pied sain contre la planche, le malade se relève
 mieux qu'à l'aide de plusieurs personnes. j'ai employé ce
 moyen dans toutes les occasions qui se sont présentées, et j'en suis
 sûr d'avoir toujours rendu service aux malades.

fracture de
la rotule.

paré dit n'avoir vu aucun malade qui ne soit resté
 boîtier après la fracture de la rotule; à cause du d'anchylole
 qui en est la suite. Cependant différentes observations ont fait
 connaître que cette fracture n'était pas toujours suivie d'astro-
 phisme, quand le chirurgien avait le soin de faire suer la jambe

Dans une situation horizontale, la maintenir dans cette position, afin que par un contact réciproque, la réunion s'accomplisse.

La fracture du humerus est facile à réduire; il ne faut qu'un fort petit degré d'extension, le malade ne ressent qu'une douleur très légère; cette fracture est rarement suivie de difformité; pour quoi? parce que le malade et le chirurgien concourent à mettre le bras dans un état de flexion qui relâche tous les muscles qui environnent l'os cassé. La seule position capable de soulager le malade, est celle où le coude est plié; parce qu'elle détruit toute la résistance des muscles.

position dans la
fracture du
humerus.

Dans la fracture du cubitus, il faut mettre la main, dans un état moyen entre la pronation et la supination, et les doigts dans un état de flexion. cette situation tient le rayon supérieur au cubitus; ou, pour m'exprimer plus intelligiblement, la paume de la main doit être appliquée sur la poitrine, de manière que le pouce soit supérieur et le petit doigt inférieur. on assujettit ainsi la main au moyen de deux échelles.

Dans la fracture
du bras.

Si l'olécranon est fracturé, il faut étendre le bras, pour que les parties divisées soient dans un contact respectif, jusqu'à ce que la consolidation soit faite.

fracture de
l'olécranon.

Dans l'impossibilité où l'on est de contenir la fracture du coude d'humerus, avec un bandage circulaire, le spica, et le bandage à 18 chefs. M. Moscato en a imaginé un dont on trouve la description dans les mém. de l'acad. R. de chirurgie et au quel on peut suppléer avantageusement par celui proposé par

position du bras dans la
fracture du
cou de l'humerus.



Un Le Drau, qui consiste à faire servir le corps même du malade, de fauou à son bras.

63.
Observation.

Une fille, dit-il, se cassa le bras à la partie supérieure: La réduction étant faite, il se contenta d'entourer la partie fracturée, avec une compresse longue d'un pied et demi, large de quatre pouces, couverte d'un dressif, ayant fait passer la compresse entre le bras et les côtes, tout auprès de l'aisselle, il ramena les deux bouts par dessus la fracture, et ils furent croisés de manière qu'ils enveloppèrent la tête de l'os. Il mit aussi entre les côtes et le bras, le plus haut qu'il fut possible, une espèce de matelas de linge, épais d'un travers de doigt, et avec une bande large de 4 pouces, il emmaillotta, pour ainsi dire, le corps avec le bras. Quelques circonvolutions rampantes de cette bande, sur l'avant-bras et la main, servirent à les maintenir comme dans une écharpe, par le jet du reste de la bande porté perpendiculairement en haut. Par ce moyen, le bras ne pouvait être susceptible d'aucun mouvement que de courir avec le corps. Tous les tours de bande de ce maillot furent assujettis les uns aux autres, par le moyen des points d'aiguille avec du fil pour plus grande sûreté. L'appareil fut levé le vingtième jour et le bras l'ingénieur d fut été tout à fait. La personne dont il a ainsi maintenu le bras cassé, s'en sert aussi bien que de l'autre, sans aucune différence.

C'est à peu près par les mêmes procédés que d'autres de nos mémoires couronnés sur les contre-coups dans les diverses parties du

du corps, a guéri plusieurs fractures de cette espèce. il faut dit-il, après avoir fait la conformation, passer sur la partie supérieure du bras, deux compresses fines qui viennent se croiser sur le devant de l'épaule, garantir l'aisselle et le dessous du bras d'étoupes ou de charpie fines bien trempées auparavant, de même que les compresses, dans un mélange d'huile rosat, de jaunes d'œufs et d'eau de vie, appliquer ensuite le bras exactement contre le trou, et remplir avec la charpie ou les étoupes, les vides qui se trouvent entre le bras et le trou, tout à la partie antérieure que postérieure, en entourer même la partie supérieure du bras et l'épaule, et maintenir cette extrémité dans la situation où on l'aura mise, par des circulaires autour du corps, les ~~bras~~ qui comprendront le bras, et par un bandage assez semblable à la capeline de la clavieule. ayant seulement soin d'avoir assez de bandes pour faire assez de circulaires autour du corps. Le bras invariablement fixé sur le tronc et l'avant-bras mis en écharpe, rien n'empêche la réunion des pièces fracturées. C'est par cette méthode bien simple, dit-il, que j'ai guéri, sans le moindre accident plusieurs fractures du col de l'humérus.

Il y a encore un repos de situation particulier à la fracture de l'apophyse acromion de l'omoplate. Dans cette circonstance, on doit tenir le bras assujéti contre le trou, en le soutenant de façon à appuyer constamment la tête de l'humérus contre l'acromion, dont on fixe ensuite les incavemens, de même que ceux de l'omoplate et de la clavieule

position du
bras dans la
fracture de
l'acromion.

par



par des compresses convenables et par la Capeline de l'omoplate, mais il faut avoir d'attention de Comprendre les bras dans les circonvolutions autour du corps que le Bandage exige. On obtiendra une guérison d'autant plus sûre, que les mouvements de toutes les parties seront mieux bornés. C'est pourquoi, afin de satisfaire plus sûrement encore à cette indication essentielle, on remplira avec de la charpie fine ou avec du coton trempé dans une liqueur convenable, tous les vuides au devant du bras, au dessus et au dessous de la clavicule &c. et cela avant d'appliquer le Bandage. telle est la route qu'il faut suivre, d'après un célèbre chirurgien, dans la fracture de d'acromion.

position des
membres pour
la réduction d'une
luxation.

Ce que j'ai dit cy dessus, relativement à la position d'un membre des extrémités fracturées, doit être appliqué à celui qui est luxé. La situation la plus favorable pour la réduction d'une luxation, est la flexion de la partie, parce qu'elle est ~~convenable~~ celle où les muscles les plus disposés à former obstacle, sont très relâchés, et les moins capables de faire de la résistance. pour réduire une luxation avec succès, le chirurgien doit nécessairement avoir une connoissance parfaite de la disposition, de la force, des connexions et des usages des muscles; il doit faire une attention particulière à ceux qui appartiennent à la partie affectée; il n'ignore pas ou du moins il ne doit pas ignorer que c'est par le moyen de ces puissances que les articulations sont mises en mouvement, et que quand elles ont

perdu leur ordre et leur disposition, bien loin de produire des mouvements réguliers, elles tiraillent et tordent les parties aux quelles elles sont attachées.

D'après les indications suivies les quelles le repos de situation doit être prescrit dans la cure des maladies chirurgicales, le chirurgien doit sentir la nécessité qu'il y a de donner une bonne position aux membres fracturés, et liés pour le soulagement et la guérison du son malade. C'est de là, je le répète, d'où dépend le succès de la cure. Dans les hôpitaux d'armée où il n'est quelquefois pas possible d'avoir toutes les commodités nécessaires, le génie doit trouver des ressources. La plupart des blessés sont couchés sur des paillasses qui ne sont pas assez fermes pour maintenir long-temps un membre dans une même position, il faut imaginer des moyens pour affermir la partie, de telle sorte qu'elle ne soit exposée à aucun accident.

Telles sont mes réflexions pour résoudre la question proposée par l'Académie Royale de chirurgie. j'ai fait mes efforts pour exposer les effets du mouvement et du repos et les indications suivies les quels on doit se prescrire d'usage dans la cure des maladies chirurgicales. j'ai fait en sorte d'appuyer le résultat de ma pratique par des faits qui m'ont paru intéressans, parce qu'il est le flambeau à la lueur duquel le chirurgien doit marcher. je ne me flate pas d'avoir épuisé la matière, car son importance est bien au-delà de mes forces, et d'étendre pour



elle est susceptible, Demande une sagacité autre que des
 années pour la restreindre dans de justes bornes. Cependant
 je m'estimerai heureux, si l'Académie juge que mon travail
 puisse être utile aux progrès d'un art qui doit à cette
 célèbre Société, sa principale existence.

J'avoue bien sincèrement que mon ouvrage n'a point
 cette délicatesse de style, les tours heureux qui ravissent
 les suffrages; cette façon d'écrire, ne s'acquiert guère que
 dans les salons du beau monde, réduit à vivre ~~en~~
~~vivant~~ dans une petite ville de la Campagne, le style y
 prend ordinairement le goût du terroir et conserve quelque
 chose d'agreste. Mais ce qu'on y perd du côté de l'élégance,
 peut se regagner sur le fond. La Campagne est un lieu
 de tranquillité, on y est à portée de réfléchir, et on a le
 temps de travailler à une dissertation thérapeutique qui
 puisse perfectionner la pratique; c'est ce qui fait, à ce que
 je crois, l'objet principal de ces mémoires, et les vus des
 Savans qui ont proposé la question.

149.

lot M^r ès arts et en
irurgie, licencié en médecine,
respondant de l'Académie R.
irurgie et de la Société
médecine de la
Remise en l'ordre.



149.

Diclot M^r ès arts et en
Chirurgie, Licencié en Médecine,
Correspondant de l'Académie R.
de chirurgie et de la Société
R. des Médecins de la
à Remiremont en Lorraine.



